



www.alinagurdiel.com

Revue de Presse

UN WEEK-END À L'EST

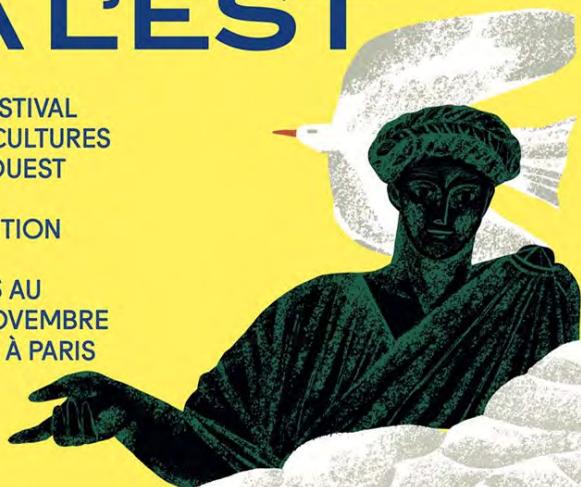
LE FESTIVAL
DES CULTURES
EST-OUEST

6^e ÉDITION

DU 23 AU
28 NOVEMBRE
2022 À PARIS

LITTÉRATURE
CINÉMA
ARTS VISUELS
CONCERTS
DÉBATS D'IDÉES

weekendalest.com



ODECA ODESSA

PRESSE ÉCRITE

- Nov 22 **Transfuge** | 3 pages, une page Festival, deux pages interview d'Ilya Kamisky
- Nov 22 **Beaux-Arts Magazine** | Annonce Festival 6e édition 2022
- 29/10/22 **Le Monde** | sélection
- 03/11/22 **Le Figaro Littéraire** | annonce
- 12/11/22 **Marianne** | https://www.marianne.net/culture/festival-week-end-a-lest-paris-met-a-lhonneur-odessa-en-ukraine?fbclid=IwAR1gz_aitHy4wkC2tmZmbyo938T8UCNiCbQuoRTT1P7ctZ-t9giU8gT9GPA
- 17/11/22 **Le Point** | annonce
- 18/11/22 **Madame Figaro**
- 18/11/22 **La Gazette Drouot** | annonce du festival dans le Bloc-notes par Sylvie Blin
- 23/11/22 **SORTIR Télérama** | Annonce d'Isabelle Vatan dans le supplément [parisienhttps://sortir.telarama.fr/evenements/quarter-libre/un-week-end-a-l-est-odessa-1-875905.php](https://sortir.telarama.fr/evenements/quarter-libre/un-week-end-a-l-est-odessa-1-875905.php)
- 23/11/22 **Le Quotidien de l'art** Entretien de Christophe Rioux avec Vera Michalski sur le Festival et Solomia Savchuk sur le parcours arts visuels
- 24/11/22 **ELLE** | annonce ouverture pages culture
- L'OBS** | reportage de Céline Lusato à Odessa
- La Vie** | reportage à Odessa de Marie Chaudey
- Libération** | une page sur le livre **Hommage à L'Ukraine** et annonce
- 20/11/22 **The Odessa Journal** | <https://odessa-journal.com/un-weekend-a-lest-festival-dedicated-to-ukrainian-culture-to-be-held-in-paris/>
- InstitutFrançais** | <https://www.institutfrançais.com/fr/magazine/rencontre/ilya-kaminsky-parrain-du-festival-un-week-end-a-est-dedie-a-odessa>
- Ouest France** | <https://www.ouest-france.fr/culture/culture-week-end-a-odessa-2574be36-6a81-11ed-9372-84fe68898a5a>
- 01/12/22 **Libération** | interview de Volodimir Yermolenko par Thibaut Sardier

RADIO

21/11/22 **France Inter** | *L'Heure bleue* | Laure Adler – invité Constantin Sigov et Kourkov

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/l-heure-bleue-du-lundi-21-novembre-2022-6753617>

France Culture | *Bienvenue au club* – Andreï Kourkov

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/bienvenue-au-club/andrei-kourkov-guerre-d-hier-guerre-d-aujourd-hui-1521045>

22/11/22 **France Musique** | *La Matinale* invitée Elena Rosanova

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-du-jour/elena-rozanova-une-pianiste-entre-france-russie-et-ukraine-3397507>

23/11/22 **Radio Classique** | *Le Journal du classique* . 20H | ITW Natacha

Kudritskaya <https://www.radioclassique.fr/classique/concerts-festivals/natacha-kudritskaya-et-stefano-pace-invites-du-journal-du-classique/>

24/11/22 **France Info** | Anne Chepeau sujet avec Igor Moscovoi diffusion à l'antenne et sur le site le 25/11/22

https://www.francetvinfo.fr/culture/la-culture-ukrainienne-est-en-danger-a-paris-le-festival-un-week-end-a-l-est-donne-la-parole-aux-artistes-ukrainiens_5498694.html

25/11/22 **France Culture** | *Les Matins* – Guillaume Erner Constantin Sigov

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-matins>

France Culture | 48 min 32 : Antoine Guillot

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/de-la-jeunesse-en-generale-et-des-femmes-en-particulier-4203315>

France Info | Yermolenko

https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/video-guerre-en-ukraine-ce-n-est-pas-zelensky-qui-mene-la-nation-c-est-la-nation-qui-mene-zelensky-estime-volodymyr-yermolenko-philosophe-ukrainien_5498196.html

TV

21/11/22 France 5 | *C'est ce soir* | Constantin Sigov

<https://www.france.tv/france-5/c-ce-soir/c-ce-soir-saison-3/4284172-emission-du-lundi-21-novembre-2022.html>

24/11/22 ARTE | 28 mn | Jadan invite

<https://www.arte.tv/fr/videos/109500-059-A/28-minutes/>

WEB

<http://www.hebdoscope.fr/wp/blog/bibliotheque-ukrainienne-episode-4/>

Actualitte

<https://actualitte.com/article/108817/humeurs/odessa-l-eclaireuse-qui-a-jalousement-pris-soin-de-sa-liberte>

<https://actualitte.com/article/108708/salons-festivals/dire-le-vrai-quel-avenir-pour-l-ukraine>

<https://actualitte.com/article/108696/salons-festivals/le-serment-de-pamfir-l-ukraine-loin-du-conflit>

<https://actualitte.com/article/108697/salons-festivals/un-week-end-a-l-est-un-orchestre-symphonique-de-60-jeunes-ukrainsiens-en-cloture>

<https://actualitte.com/article/108667/salons-festivals/les-femmes-face-a-la-guerre-par-kateryna-babkina-et-tetyana-ogarkova>

<https://actualitte.com/article/108653/expos/sacred-import-substitution-l-artiste-igor-gusev-en-soutien-a-l-ukraine>

<https://actualitte.com/article/108655/salons-festivals/ilya-kaminsky-et-yelena-yemchuk-a-la-librairie-polonaise>

<https://actualitte.com/article/108644/salons-festivals/alexey-botvinov-pianiste-virtuose-a-saint-sulpice>

<https://actualitte.com/article/108617/salons-festivals/cedric-gras-de-la-violence-des-hommes-a-l-hostilite-de-la-nature>

Médiapart

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/171022/de-lexil-la-poesie>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/241022/nous-vivons-tous-dans-un-internat>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/021122/igor-mostovoi-un-enfant-de-marioupol>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/081122/un-autre-regard-sur-la-guerre>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/111122/reconstruire-lukraine>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/151122/oksana-lyniv-et-l-orchestre-symphonique-des-jeunes-dukraïne>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/171122/une-revolution-permanente>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/201122/l-arme-que-je-sais-manier-c-est-mon-appareil-photo>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/211122/alexei-botvinov-au-piano>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/221122/lukraïne-une-longue-lutte-pour-l'indépendance>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/251122/inner-wars-l'autre-guerre-des-femmes>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/261122/de-la-guerre-de-la-musique-et-de-l'avenir>

<https://blogs.mediapart.fr/festival-un-week-end-l-est/blog/271122/ce-que-lukraïne-rend-leurope>

BLIBIOBS I

<https://www.nouvelobs.com/club-abonnes/20221108.ABO00221/festival-week-end-a-l-est>

TribuneOgarkoval

<https://www.nouvelobs.com/guerre-en-ukraine/20221122.OBS66211/on-voit-plus-clair-dans-le-noir-par-tetyana-ogarkova.html>

TribuneSigov I

<https://www.nouvelobs.com/guerre-en-ukraine/20221125.OBS66384/la-guerre-et-la-vie-grace-a-autrui-par-constantin-sigov.html>

TribuneKhersonsky I

<https://www.nouvelobs.com/guerre-en-ukraine/20221123.OBS66263/diagnostic-guide-par-boris-khersonsky.html>

Toutelaculture

<https://toutelaculture.com/actu/ilya-kaminsky-ce-serait-deshonorer-les-victimes-de-la-guerre-de-decrire-leurs-jours-comme-une-condamnation/>

<https://toutelaculture.com/actu/lagenda-des-savoirs-du-mois-de-novembre/>

<https://toutelaculture.com/actu/le-monde-de-la-culture-toujours-mobilise-pour-lukraine/>

Transfuge I

Le triomphe d'Odessa : <https://www.transfuge.fr/2022/11/29/triomphe-dodessa/>

Maestronet I en polonais sur rencontre à l'Odéon

<https://maestro.net.pl/index.php/10144-spotkanie-z-eugene-lavrenchukiem-na-festiwalu-kultur-w-paryzu>

QUOTIDIEN DE L'ART

<https://www.lequotidiendelart.com/articles/22846-un-week-end-%C3%A0-l-est-mobilisation-pour-odessa-et-l-ukraine.html>

INSTRAGRAM M LE MONDE

<https://www.instagram.com/p/CIVaOqioFxe/>

THEARTNEWSPAPER FRANCE

<https://www.artnewspaper.fr/2022/11/25/odessa-sinvite-a-saint-germain-des-pres>

PRESSE ÉCRITE

SCÈNE FESTIVAL



© ALEXEY BOTVINOV

Odessa, la musique continue

Si le festival **Un Week-end à l'Est** a toujours agi pour l'ensemble de la culture de l'Europe de l'est, il se révèle pour sa sixième édition très musical. Au programme, les musiciens d'Odessa. Panorama de ce qui nous attend à Paris, du 23 au 28 novembre.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

Pardon de contredire ce cher Isaac Babel, mais le ressac écumeux d'Odessa ne rejette pas que des drames sur les rives de la mer Noire. Car pour tant de musiciens, Odessa est une Mecque : faut-il rappeler que des génies comme Sviatoslav Richter ou Nathan Milstein se sont formés là-bas ? Un festival consacré à Odessa se devait donc d'être plus musical que jamais. Un Week-end à l'est relève le défi : ce ne sont pas moins d'une quinzaine d'artistes, chanteurs, pianistes, chefs d'orchestre, ainsi que des représentants de l'Opéra d'Odessa, et l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine, qui se donneront en concert au cours des cinq jours de festival parisien.

Commençons par le maître pianiste, Alexey Botvino. Le virtuose ukrainien, réputé mondialement pour ses Variations Goldberg, est très engagé depuis le début du conflit. Il vient d'enregistrer chez Deutsche Grammophon un superbe album avec le violoniste anglais Daniel Hope consacré au compositeur contemporain et ukrainien Silvestrov. Entre Bach et Chopin, il jouera quelques morceaux de son album, lors de son récital le 25 novembre à l'Eglise Saint-Sulpice. Un moment très attendu.

Pour les amateurs de lyrique, une soirée semble incontournable, celle du 26 novembre, à l'Eglise Saint-Germain-des-Prés : l'opéra d'Odessa sera représenté par deux sopranos, un baryton et un ténor, Vitaliy Bilyy qui a acquis une réputation internationale. Au programme, la mise en avant de la musique ukrainienne, et notamment

des grands opéras, comme *Arsenal* de Georgi Maiborodoa, ou les opéras de K. Dankevich.

Dans une forme plus intime, nous pourrons écouter Igor Mostovoi le dimanche 27 novembre. Il n'est pas un inconnu pour les amateurs d'opéra. On a pu le voir à Strasbourg ces dernières années comme baryton dans le *Barbier de Séville* ou *Don Giovanni*, la fureur mozartienne seyant au jeune chanteur de vingt-huit ans, qui s'ouvre déjà à une belle carrière. Mais ce sera à une dérive dans la culture ukrainienne qu'il nous invitera le dimanche 27 novembre à l'Eglise Saint-Volodymir-le Grand, avec la pianiste Anastasia Rizikov, en présentant notamment *Les Trois Mélodies hébraïques* de Ravel, nous rappelant la part juive de l'histoire de l'Ukraine et *La Rhapsodie numéro 2* de Lyssenko.

Enfin, terminons sur Oksana Lyniv. Figure de la résistance ukrainienne dans le monde de la musique, la cheffe d'orchestre sera l'une des invités d'honneur du festival. Le monde lyrique l'a consacrée pour sa virtuosité il y a deux ans en lui octroyant l'Opera Award de la meilleure cheffe d'orchestre, puis à Bologne, en la nommant directrice musicale. Elle est ainsi devenue la première femme, étrangère qui plus est, à prendre une telle charge en Italie. Engagée bien avant la guerre pour son pays, elle a créé cet Orchestre des Jeunes Ukrainiens qui aura le privilège de clore le festival le lundi 28 novembre au Théâtre du Châtelet, dédiant leur interprétation de Ravel, d'Evgeni Orkin et d'autres, à leur pays souffrant.

**UN WEEK-END
À L'EST**
Paris, du 23 au 28
novembre, plus d'infos
sur weekendalest.com

LIVRE FESTIVAL



« C'est presque un fétiche, le silence »

Natif d'Odessa, vivant aux Etats-Unis, **Ilya Kaminsky**, parrain de l'excellent festival **Un week-end à l'Est**, sait que la grande poésie est ambitieuse, viscérale, maîtrisée. Comme dans son dernier roman, *République sourde*.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN AUBEL

« Notre pays est la scène. » : ainsi commence un des premiers poèmes de ce chant protéiforme, où les choses gardent leur poids tout en se nimbant d'étrangeté, comme si elles-mêmes entraient sur quelque scène. Cette scène donc : un pays, une ville, les brutalités des militaires, un mort. Mais l'acoustique n'est pas bonne sur le théâtre poétique d'Ilya Kaminsky : la surdité, qui dépasse les limites de la simple métaphore ou de l'efficace analogie, s'est emparée des habitants.

Ce qui n'empêche nullement d'entendre – ce qui au contraire rend plus net, plus retentissant – tout ce qui s'agit ici : Dieu, l'amour, la résistance, le corps... « Notre pays est la scène. », et nous sommes tous ses citoyens et ses acteurs.

Le livre évoque tantôt nettement les Etats-Unis d'aujourd'hui, puis tantôt ce sont les consonances des noms qui évoquent les pays de l'Est. Ailleurs, ce sont

des réminiscences de la Shoah... Pourquoi une telle amplitude ?

Bien que ce livre soit une fable, il y a, en son centre, un jeune homme abattu par la police en pleine rue, dont le corps reste des heures par terre derrière le ruban de la police. Est-ce une image ukrainienne ? Oui. Mais c'est aussi une image américaine. Je vis en Amérique depuis 1993. Comme tout réfugié ou tout immigré, j'ai tendance à comparer les deux réalités. Et la réalité de l'Amérique, c'est la violence du racisme envers les citoyens du pays eux-mêmes. En tant qu'Américains, il semble que nous fassions en permanence comme si l'histoire est quelque chose qui a lieu ailleurs, un malheur qui arrive aux autres. Mais l'histoire gît là, en plein milieu de nos rues, juste derrière le ruban jaune de la police, nous montrant qui nous sommes. Et oui, je suis un Juif de l'ex-URSS, alors la Shoah vient toujours à l'esprit devant une crise.

Au bout du compte, le livre est une fable. Pourquoi ?

Parce que la fable, le conte de fées, en tant que genre, peut traverser les frontières d'une culture ou d'un pays donnés. Nous lisons des contes de fées du monde entier à nos enfants, et il y a quelque chose dans ces contes qui nous touche, où que nous soyons. Et j'ai voulu qu'il en soit ainsi de l'histoire de ce livre : pas seulement une histoire ukrainienne ou américaine, mais une histoire d'êtres humains vivant dans le monde qu'ils ont créé.

Le livre se lit comme un tout, coulé qu'il est dans un cadre tragique et dans une structure théâtrale, mais les différents poèmes affectent des longueurs variées, renvoient à des modèles poétiques distincts tandis que les tonalités elles-mêmes parcourent un large spectre...

Je vois le livre comme un échantillon d'un genre hybride, un recueil de poèmes qui s'avancent sous la forme d'un drame et d'une fable. Mais qu'est-ce qu'un hybride ? Pourquoi apparaissent-ils ? Ils apparaissent quand il vous faut dire quelque chose qui ne peut être dit autrement, quelque chose pour quoi vous avez l'impression de ne pas trouver une forme déjà prête, mais qu'il faut pourtant dire.

Si vous êtes un réfugié ou un immigré, c'est à peu près votre situation : les genres établis restent éloignés de ce que vous voulez dire : vous n'êtes pas en Ukraine, vous n'êtes pas en Amérique – comment cesser d'être un émigré, alors même que vous avez vécu dans ce nouveau pays depuis plus de vingt ans ? C'est ça, être hybride. La difficulté des genres hybrides est de créer un modèle qui s'adresse à la fois

à votre part russe-ukrainienne-juive et à votre part d'Américain-vivant-à-quinze-kilomètres-de-la-frontière-à-San-Diego. Mais aussi, en fin de compte, ceci : les poèmes peuvent contenir des informations, mais ils ne sont pas sur des informations. Un poème n'est pas *sur* un événement ; *c'est* un événement.

La surdité, le silence, la manière dont ils affectent la parole, leur sens politique, existentiel : tels sont les grands ressorts du texte... Comment une condition telle que la surdité peut-elle revêtir des sens aussi larges qu'elle ne semble pas, en apparence, impliquer ?

Je n'ai pas porté d'appareil auditif avant l'âge de 16 ans. En tant qu'enfant atteint de surdité, mon pays m'apparaissait comme une nation privée de son. J'ai entendu l'URSS s'effondrer avec mes yeux. À la fin de *République sourde*, on trouve ces mots : « Les sourds ne croient pas au silence. Le silence est l'invention des entendants. » Si on prend la théologie ou la philosophie dans le monde occidental, elles jouent, pour une bonne part, très largement avec une idée du silence. C'est presque un fétiche, le silence. Le silence et Dieu, le silence et la moralité, le silence et la vie publique, et ainsi de suite. On a écrit des livres entiers là-dessus, de pleins rayonnages en fait. Et si maintenant on s'en passait – si on disait que le silence n'est qu'une invention, comme la plupart des gens atteints de surdité vous le diront – qu'est-ce qui resterait ? Et s'il ne reste qu'un jeu ? Qu'est-ce que ça nous dit ? Ça nous dit quelque chose de notre culture et de ses limitations. Qu'est-ce que le silence si vous posez la question à une personne sourde, et qu'elle vous répond qu'il n'existe pas ? Car il n'existe pas pour 10% de la population de la planète. Alors, qu'est-ce qu'il fait dans notre théologie, dans notre philosophie, etc. ? Et je voudrais aussi soulever une question plus immédiate, plus urgente, une question qui s'inscrit dans la perspective des « disability studies » [*les recherches sur le handicap*, NDLR]. En tant que personne malentendante, l'idée que le corps handicapé devrait quitter le domaine de la chambre d'hôpital pour le domaine de la minorité politique m'intéresse. En Amérique, à l'heure qu'il est, même les candidats de gauche laissent dix millions d'habitants privés d'assurance maladie. Vous voyez comment la question devient soudain pertinente politiquement, maintenant ?

Bien sûr, il y a encore d'autres façons d'envisager le silence : les silences entre deux amants par exemple, quand ils se créent leur propre langage de gestes, et qu'aucune parole n'est nécessaire, quand la vraie compréhension ne peut être que le silence.

RÉPUBLIQUE SOURDE

d'Ilya Kaminsky, édition bilingue, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sabine Huyth, Christian Bourgois, 140p., 18 €



UN WEEK-END A L'EST

du 23 au 28 novembre, plus d'infos sur weekendlest.com



Novembre 2022

Magazine

BeauxArts

AND PALAIS ÉPHÉMÈRE

PARIS+
la nouvelle
grande foire d'art
contemporain !

SPÉCIAL PHOTO
**Notre guide
de tous les
événements**

LOUVRE
**Une histoire
révolutionnaire de
la nature morte**

CENTRE POMPIDOU
**Les portraits
intenses et
troublants
d'Alice Neel**

Ben Sledsens
The Free One [détail], 2022

L 13392 - 461 H - F : 7,50 € - RD



L'ESSENTIEL FRANCE

Yelena Yemchuk
Odessa Project, 2015-2020



Paris aux couleurs d'Odessa

Après Varsovie, Kyiv, Budapest, Belgrade et Sofia, Week-end à l'Est nous entraîne à Odessa. Une 6^e édition qui rend hommage à la culture et aux artistes ukrainiens à travers une programmation d'une ampleur exceptionnelle. Le parcours des arts visuels, conçu par Solomia Savchuk (en charge du département d'art contemporain du complexe muséal d'art et de culture Mystetskyi Arsenal à Kyiv), présente le travail d'une vingtaine d'artistes dans huit lieux parmi lesquels les Beaux-Arts de Paris, le Centre culturel tchèque ou l'Espace des femmes-Antoinette Fouque.

Du 23 au 28 novembre à travers Paris • weekendalest.com

Les Frac font la fête dans toute la France

Les 19 et 20 novembre, les 22 Frac (Fonds régionaux d'art contemporain) ouvrent grand leurs portes au public lors d'un week-end festif et singulier. Visite inclusive en partenariat avec la Fédération des aveugles et amblyopes de France à Orléans, échanges avec l'artiste Gaëlle Choïne et la commissaire d'expositions Hélène Soumaré à Reims, découverte des coulisses du bâtiment et de ses réserves à Dunkerque [lire aussi p. 154], performance de Béatrice Balcou à Corte ou encore ateliers de danse et arts plastiques à Bordeaux... Des célébrations partout en France pour apporter un éclairage sur les missions et les collections des Frac, riches de plus de 35 000 œuvres et représentant près de 6 000 artistes. wefrac.fr

Le Salon de Montrouge se réinvente

Trente-sept artistes et un collectif, deux plasticiens invités, une équipe de commissaires artistiques avec Guillaume Désanges (qui préside désormais le Palais de Tokyo) et Coline Davenne, des actions de soutien à la scène émergente et l'ouverture à d'autres disciplines (architecture, cinéma, édition, design, graphisme, paysagisme) : tout est nouveau dans cette 66^e édition du Salon de Montrouge (Hauts-de-Seine). Ce qui ne change pas, c'est l'attention portée à la jeune création.

Jusqu'au 1^{er} novembre • salondemontrouge.com

Jot Fau fait partie des 38 artistes sélectionnés de l'édition 2022. Ci-contre, *l'Eau des yeux, l'eau de la bouche* (2017).

LE CHIFFRE DU MOIS

42 C'est le nombre d'expositions prévues en 2023 pour commémorer les 50 ans de la mort de Picasso. L'événement mobilisera 38 institutions majeures d'Europe et d'Amérique, telles que le Met à New York, le Prado à Madrid et le musée Picasso à Paris.

Un musée numérique flottant dessert les îles du Ponant en Bretagne

Au trefois dédié au transport du sable, la gabare Notre-Dame de Rumengol, classée monument historique en 1990, sillonne désormais les îles du Ponant, en Bretagne, avec à son bord une Micro-Folie.

Coordonné par la Villette, le dispositif présente plus de 2 000 œuvres numérisées des plus grands musées tels que le Louvre, le Centre Pompidou, le château de Versailles ou l'Institut du monde arabe. Après l'Île-aux-Moines, Houat, Hoëdic et Sein, c'est au tour de Groix (le 22 octobre) et Belle-Île-en-Mer (le 2 novembre) d'accueillir le vieux gréement. Les autres îles du Finistère et des Côtes-d'Armor devront patienter jusqu'en juin.

lavillette.com / iles-du-ponant.com

Un legs de 5 millions d'euros échappe aux musées de Strasbourg

En 2019, Marie-Claire Ballabio, amatrice d'art de 79 ans, avait fait une première donation d'une quarantaine d'œuvres datant du XVI^e au XIX^e siècle, dont 17 tableaux, aux musées strasbourgeois. S'estimant trompée sur les conditions de conservation des œuvres, elle vient de renoncer à léguer ses biens immobiliers, estimés à 5 M€, aux musées de la ville. «Je donne des œuvres pour qu'elles soient vues, pas pour qu'elles soient prises en otage», a-t-elle en outre déclaré à l'annonce de la fermeture des musées de la ville deux jours par semaine par la municipalité écologiste de Strasbourg. Le legs sera transféré à un autre musée, encore inconnu.



CULTURE • LES ENVIES DU MONDE

Festival Un week-end à l'Est : l'Ukraine à l'honneur

Après Kiev en 2017, la 6^e édition du festival Un week-end à l'Est invite cette année Odessa, un retour à l'Ukraine imposé par la guerre. A Paris, du 23 au 28 novembre, au cœur du Quartier latin, ce ne sont pas moins de vingt-deux lieux qui se mobiliseront. Cinq jours durant lesquels une centaine de personnalités ukrainiennes du monde de l'art – cinéastes, écrivains, musiciens, penseurs, journalistes, critiques et historiens de l'art – organiseront des rencontres, conférences et débats, films, concerts, expositions. Pour la première fois, la partie musicale a été étoffée à sept concerts. C'est ainsi que l'église Saint-Volodymyr-le-Grand accueillera le 24 novembre la pianiste Natacha Kudritskaya et le violoniste Yevgeniy Kostritskyy. Puis ce sera au tour du pianiste Alexey Botvinov à Saint-Sulpice (25 novembre), avant les chanteurs solistes du mythique Théâtre d'opéra et de ballet d'Odessa à Saint-Germain-des-Prés (26 novembre). Suivront deux pianistes natives d'Odessa, Elena Rozanova et Olga Zado à l'Espace Cardin (27 novembre). Quant à la talentueuse Oksana Lyniv, consacrée meilleure cheffe d'orchestre par l'International Opera Awards de 2020 et première femme à avoir dirigé au Festival de Bayreuth, elle sera à la tête de l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine (qu'elle a fondé en 2016) au Théâtre du Châtelet (28 novembre). **Marie-Aude Roux**

¶ Un week-end à l'Est, Odessa. Du 23 au 28 novembre. Entrée libre dans la limite des places disponibles sauf au MPAA/Saint-Germain, à la Maison de la Poésie, au Christine Cinéma Club, au Théâtre de la Ville, au Théâtre du Châtelet (de 4 € à 20 €).

jeudi 3 novembre 2022 LE FIGARO

4

L'ÉVÉNEMENT Littéraire

ODESSA À PARIS

La 6e édition du Festival des cultures Est-Ouest, qui se tiendra à Paris du 23 au 28 novembre, aura pour ville invitée Odesa. Une centaine d'écrivains philologistes, musiciens, chanteurs est attendue dans 22 lieux...

ÉCRITS À CHAUD

«Des le premier jour de l'invasion russe, nous leur avons proposé d'écrire un texte pour raconter leur Ukraine... Quatorze écrivains, de langue ukrainienne ou russe âgés de 34 à 72 ans, ont répondu à l'appel d'Emmanuel Ruben et d'Iryna Dmytrychyn. Il est ressort ce livre...

émouvant, ou l'Ukraine est peuplée de bétes, d'idées et d'idéaux. En temps de guerre, «la langue comme le bien ou nous vivons, devient très instable... écrit Lina Yakymchuk. Ainsi la terre d'habitants devient plurielle, multiforme, une terre où l'on vit en famille, une terre de partage, de croyances et...

de culture, une terre de souvenirs, certes, mais tournée vers l'avenir. A.D. Hommage à l'Ukraine traduit de l'ukrainien et du russe par Iryna Dmytrychyn, Emmanuel Ruben et Paul Lejeune, Stock, 299 p., 21,50 €. À lire aussi : Nouvelles ukrainiennes d'Emmanuel Ruben, Points, 182 p., 8,90 €.

Histoire d'une nation contrariée

PAUL FRANÇOIS PAULI

COMMENT peut-on être ukrainien? Si vous attendez une réponse simple à cette question, il vaut mieux renoncer à lire Aux portes de l'Europe, où, en un peu plus de 550 pages, l'universitaire de Harvard Serhiy Plokhyy, lui-même d'origine ukrainienne, tente de démêler l'écheveau d'une histoire qui remonte très haut dans le temps. Ce livre s'adresse à ceux qui veulent comprendre les sources d'un conflit qui menace aujourd'hui d'embraser la planète. C'est un ouvrage ardu, mais qui doit être lu si on ne veut pas se contenter d'annoncer des généralités de plateau télé.

L'histoire de l'Ukraine commence avant même que ce mot d'«Ukraine» n'apparaisse pour la première fois sous la plume d'un chroniqueur de Kiev, à la fin du XIIIe siècle, pour nommer cette région frontalière de la steppe qui s'étend de Pereiaslav, à l'est, à la Galicie à l'ouest. Au cœur de cette région coule le fleuve Dniepr, dont les rives ont vu naître, au IXe siècle, la ville de Kiev édifiée par des Varègues venus de Scandinavie qui ont pris le nom de Rouss. Une ville qui, sous le règne de Iaroslav le Sage, deviendra la capitale du fameux royaume de Kiev, où sera édifiée la cathédrale de Sainte-Sophie, royaume dont se réclament, aujourd'hui encore, aussi bien les Russes que les Ukrainiens. Une Ukraine dont les Russes ne voudront jamais vraiment entendre parler en

tant que telle. Cette part d'eux-mêmes, ils vont l'appeler la « Petite Russie », qui, à l'aune de leur propre récit, devient le foyer politique et spirituel de la grande Russie impériale, dont Pierre Ier et Catherine de Russie écront les artisans au XVIIIe siècle. Le décor de la tragédie ukrainienne est planté.

Un peuple écartelé

Les Ukrainiens, qu'on appelle aussi les Ruthéniens, sont à des Russes un peu différents? Ou sont-ils un peuple à part entière, distinct par sa langue et sa culture propre? En lisant cet ouvrage, on comprend qu'il est impossible de douter de l'existence d'une entité et d'un peuple ukrainien qui s'est affirmé au fur et à mesure d'une histoire terrifiante. «L'Ukraine n'a pas encore péri!» Cette formule de l'hymne ukrainien n'est pas une figure de style. Quand la Horde d'Or mongole déferle au XIIIe siècle, le royaume de Kiev va quasiment être rayé de la carte.

Mais voilà qu'un sursaout populaire va revitaliser ce peuple écartelé entre la Pologne au nord-ouest, la Russie à l'est, les Tatars au sud. C'est au XVIe siècle qu'apparaissent les cosaques, ces redoutables cavaliers des steppes, d'origine paysanne, qui protégeront le sud de l'Ukraine des invasions ottomanes.

Orthodoxes, les cosaques ne refusent pas seulement le joug tatar; ils ne veulent pas non plus être assimilés à la Pologne catholique. À cette fin, leur grand capitaine, l'officier Bohdan Khmelnytsky, va conclure en 1654 avec Moscou une alliance que remettra en question, quelques décennies plus tard, un autre grand chef cosaque magnifié par Victor Hugo et Franz Liszt, le fameux Ivan Mazepa, qui, lui, penchait vers la Pologne et la Galicie autrichienne.

Si le drame ukrainien est si complexe, c'est que l'Ukraine n'est pas une, mais double. Elle est, en quelque sorte, écartelée, et ce, jusqu'à aujourd'hui, entre une attraction simultanée et antagoniste pour le monde russe orthodoxe et pour l'Occident, ce dont témoigne l'existence d'une Église uniaite, catholique par le dogme et byzantine par le rite.

Quant aux fameux cosaques, ils s'uniront à la Russie du tsar Alexandre Ier contre Napoléon, qu'ils percevront justement comme un allié de la Pologne... Les Ukrainiens paieront très cher cette vassalité. L'Empire russe va quasiment tanniser leur culture que magnifiera le poète paysan Tarass Chevtchenko, qui reprochera à son compatriote Nicolas Gogol

d'avoir écrit Tarass Boulba en russe, comme s'il considérait que l'ukrainien était en quelque sorte une sous-culture du russe... «L'idée que les Ukrainiens sont des composants de la nation russe remonte au mythe fondateur de la Russie moderne : la nation aurait été conçue et serait née à Kiev, la «mère des villes russes», écrit Plokhyy. Pendant la majeure partie de la période impériale, les Ukrainiens ont été considérés comme des petits Russes» une vision qui admettait l'existence d'une culture folklorique et d'un vernaculaire oral ukrainien, mais pas d'une haute culture ou d'une littérature moderne. Au lendemain de la révolution de 1917, la reconnaissance des Ukrainiens comme nation distincte, en termes culturels, mais pas encore politiques, a remis en cause cette vision.

Écrasés sous le joug stalinien et martyrisés par l'holodomor, la grande famine qui décimera des millions d'Ukrainiens dans les années 1930, l'Ukraine va donner 7 millions d'hommes à l'Armée rouge durant la Grande Guerre tandis que, selon Plokhyy, environ 250 000 Ukrainiens combattaient avec l'armée allemande contre les Russes. Au passage, l'auteur tend le cordon à la légendaire pouliniste d'une Ukraine qui il faudrait dénazifier, alors même que son président actuel est juif. Plokhyy, qui dédicace son livre au «peuple ukrainien», ne cache rien de ses partis pris. La fin de son essai en pâtit, qui relève plus du manifeste que de l'analyse historique, ce qui n'empêche rien à la puissance d'un travail d'ores et déjà incontournable. Au moins le lecteur est-il averti... ■



Ukraine DOSSIER Plongée dans l'histoire et contemporaine d'un pe...



AUX PORTES DE L'EUROPE HISTOIRE DE L'UKRAINE De Serhiy Plokhyy, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Dalaurin, Gallimard, 550 p., 32 €. En librairie le 10 novembre

Quand Staline affamait les Koulaks

Difficile de ne pas chausser les lunettes de 2022 pour se plonger dans 1933, l'année noire. À l'heure où la Russie cherche à priver les Ukrainiens des biens les plus élémentaires, l'ouvrage de Georges Sokoloff raconte comment, il y a quatre-vingt-dix ans, Moscou avait déjà réduit ce territoire à néant. Près de 4 millions de personnes sont mortes, après que

Staline a littéralement affamé l'Ukraine, le «grenier à blé» de l'Union soviétique, dans le cadre de la dékoulakisation, cette entreprise de collectivisation des terres à marche forcée visant à déporter les paysans soi-disant nantis (les koulaks). En marge d'une analyse ultra-décryptée, la force du travail de Sokoloff (1935-2015), qui fut à la fois économiste et historien, vaut par les témoignages des survivants; des récits quasi-cliniques d'un processus de la terreur, comme

les mots de Vlassioul Oleksa Fylymonovych, 16 ans en 1933, payé d'une écuelle de gruau supplémentaire pour transporter les morts. Ou encore Chivets Moussil Blitch: «Toute ma vie, j'ai eu de la peine parce qu'à cause de la famine je suis resté seul dans ce monde, sans frères ni sœurs, sans mère.» Tout est dit. F.M. «1933, l'année noire. Témoignages sur la famine en Ukraine», textes présentés par Georges Sokoloff, Albin Michel, 482 p., 24 €.

À Czernowitz avec Celan, à Kiev avec Boulgakov et Gogol

JEAN-MARC BASTIERE

QUAND on voyage vraiment, il y a aussi ce qu'on ne voit pas : la mémoire enfouie, les sédiments du passé qui, parfois, affleurent et nous effleurent. Marc Sagnol, philosophe, et ancien directeur de l'Institut français de Kiev, a parcouru l'Ukraine de fond en comble et tout le prix de ce qu'il a rapporté de ses multiples pérégrinations est dans cette connaissance intime de ces terres brûlées depuis des siècles par les conflits, les exterminations, les déplacements de populations successives.

Il nous offre une articulation de textes dont certains ont déjà été publiés dans des revues. De Balzac à Paul Celan en passant

par Joseph Roth, Bruno Schulz, Sachser Masoch et bien d'autres, des écrivains l'accompagnent, passés pour la plupart par le creuset de cet extrême est de l'Europe.

Si l'invasion de l'Ukraine par la Russie est la dernière tentative de tabula rasa, elle n'est pas la première ni la deuxième. Le mot d'Alfred Jarry : «En Pologne, "c'est à dire nulle part"», s'applique aussi à son infatigable voisine. Aucun mépris dans cette expression, mais plutôt le vertige saisissant de celui qui ne sait plus où il est. Quand Balzac se rend en Pologne pour retrouver M^{me} Hanska (et l'épouser en 1850), cette nation avait en quelque sorte été effacée : l'administration est russe, même si l'aristocratie reste polonaise, la paysannerie ukrainienne, sans compter une très forte présence juive. À partir de Lemberg, ville

alors autrichienne qu'il appelle Léopol, dont le nom aujourd'hui est Lviv, nous suivons les traces du créateur de La Comédie humaine jusqu'à la propriété de sa «belle Polonoise», près de Berditchévo.

«Kiev, ville attachante, ville mouvante, ville ouverte et impénétrable, la mère des villes russes»

Sur les routes de Galicie, de Volhynie et de Podolie, maints monuments, tels des marchés convertis, des églises catholiques ou d'anciennes synagogues, se délabrent lentement dans l'indifférence. Les multiples notations de l'auteur, précises mais sensibles, criblent le cœur du lecteur. Pays fantôme où l'absence, parmi les cimetières abandonnés au vent et les fosses communes, à la végétation, se fait présence discrète mais insistante. En 1943, dans cette région, l'élimination des Juifs était

achevée, selon les chefs SS. Il restait à éradiquer les Polonais, eux aussi présents depuis des siècles.

Après avoir traversé des paysages monotones, des forêts d'érables et de bouleaux, le voyageur lettré atteint Czernowitz, où vécut Paul Celan. Nous voici vraiment dans les confins européens. Mais, comme l'écrivain Philippe Sands, on revient toujours à Lemberg. Marc Sagnol, lui, reverra Lviv, la dernière fois en mai 2022, peu après l'attaque russe, pour un court séjour halluciné.

Enfin, n'oublions pas Kiev, où coule le Dniepr, Kiev, «ville attachante, ville mouvante, ville ouverte et impénétrable, la mère des villes russes». Kiev, ville de rêve, malgré l'inévitable laidure, magique pour la plupart des écrivains qui l'ont vraiment connue, comme Gogol ou Boulgakov.

De nombreuses photos en noir et blanc agrémentent ce livre : reconstruites d'une ombre veloutée, elles obligent aussi à déchirer le voile des apparences. Car c'est un guide véritable que cet ouvrage, même si le voyage, pour le moment, restera intérieur. ■



VOYAGE EN EUROPE EXTRÊME. L'UKRAINE De Marc Sagnol, Cerf, 451 p., 25 €.

Serhiy Jadan : l'odyssée

ALICE DEVELEY adeveley@figaro.fr

L'INTERNAT De Serhiy Jadan, traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn. Noir sur blanc, 320 p., 23 €.



LA GUERRE a ouvert les portes de l'Hades. L'horreur sans poésie que décrit Serhiy Jadan dans L'Internat, ce sont les combats qui ont frappé le Donbas, région de l'est de l'Ukraine, en 2015.

La-hàs, le soleil ne se lève plus, le ciel est un plafond de béton. Des femmes, des enfants, des vieux s'agglutinent comme des vermisseaux pour échapper aux explosions. Ce ne sont pas des caves où ils s'enterrent mais des fosses communes. Il faut partir, voir n'importe où, mais comment? Dehors, la terre saigne. Des carcasses de chiens calcinés gisent au milieu de squelettes de maisons. Partout, ce sont les mêmes trous, les mêmes tranchées, les combattants qui tombent au sol «comme des pommes mûres dans l'herbe mouillée».

Est-ce une prophétie de l'actuel conflit russo-ukrainien? Plutôt ses prémices. Au début, il ne se passe rien. Tout est calme, tout est vide. Pacha doit aller chercher son jeune neveu dans son internat à l'autre bout de la ville. Mais quelque chose



Sortie

Festival "Week-end à l'Est" : Paris met à l'honneur Odessa, en Ukraine

Par Anne Dastakian

Publié le 12/11/2022 à 16:30



Écouter cet article Festival "Week-end à l'Est" : Paris met à l'honneur Odessa, en l 00:00

Après Varsovie, Kiev, Budapest, Belgrade, puis Sofia, le festival parisien « Un week-end à l'Est », du 23 au 28 novembre, devait cette année être consacré à la Géorgie. Mais la sanglante actualité l'a poussé à consacrer une seconde édition à l'Ukraine, et plus particulièrement à la splendide cité portuaire d'Odessa, jumelée avec Marseille. Tout en élargissant le champ à d'autres villes ukrainiennes, et à leurs nombreux talents. Petit guide à l'usage des non-initiés.

Pour sa sixième édition, le festival des cultures est-ouest « Un week-end à l'Est » a choisi de mettre à l'honneur la splendide ville portuaire d'Odessa, située au sud-ouest de l'Ukraine, non loin de la Moldavie. Une seconde édition ukrainienne qui s'est imposée comme une évidence, au vu de la terrible guerre subie par ce pays depuis le 24 février, et à l'orée d'un hiver qui s'annonce difficile. Fidèle à son habitude, ce festival dédié à la partie du continent jadis confinée derrière le rideau de fer, mêle tous les arts – cinéma, théâtre, littérature, philosophie et poésie, musique classique et populaire – mais aussi un grand nombre de débats avec toute une palette d'éminents spécialistes, allant de la géopolitique à la préservation du patrimoine sous les bombes.

À LIRE AUSSI : "Les Abeilles grises" de l'Ukrainien Andreï Kourkov : un conte qui soulage de la guerre

Inauguré aux Beaux-arts le 23 novembre, par le poète odessite Ilya Kaminsky et l'écrivain kievien **Andreï Kourkov** récemment couronné par le prix Médicis étranger pour son excellent roman *Les abeilles grises* (Liana Levi), le festival ne limite pourtant pas son champ à Odessa : y participe notamment l'écrivain-rocker Serhij Jadan, de la ville martyre de l'Est, Kharkiv, où il est extraordinairement actif, aussi bien dans la distribution de l'aide humanitaire à ses concitoyens que dans l'animation culturelle. Il donnera un concert avec son groupe **Sobaki** (« les chiens »), le 23 novembre, à la Maison des pratiques artistiques Amateurs (MPAA), avant de s'asseoir à la Maison de la Poésie, le lendemain, pour discuter avec le public de son dernier roman, *L'internat* (Noir sur blanc).

À LIRE AUSSI : "Dictionnaire amoureux de l'Ukraine" : 5 extraits pour découvrir le pays au-delà des guerres

Le centre tchèque, rue Bonaparte, exposera les photos intimistes de l'Odessite Yelena Yemtchouk, tandis que la librairie polonaise, boulevard Saint-Germain, présentera entre autres pépites le journal de guerre des jeunes graphistes Daria Filippova et Iegen Velychev. L'opéra d'Odessa, qui continue vaillamment à présenter au public des spectacles de danse et d'art lyrique, souvent interrompus par les sirènes, dépêche certains de ses chanteurs, qui se produiront à l'église Saint-Germain-des-Près, tandis que l'école d'art Grekov de la cité portuaire exposera, sous le titre « *Le bruit du silence* », quelques-uns de ses meilleurs éléments à la Galerie du Crous, rue des Beaux-arts. Dans les salles de cinéma, outre deux excellents films ukrainiens actuellement à l'affiche en France, *Le serment de Pamfir* de Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk, et *Butterfly Vision* de Maksim Nakonechnyi, il faudra absolument voir *L'homme à la caméra* (1929) de Dziga Vertov, et *Les longs adieux* (1971) de Kira Mouratova, récemment disparue. Plusieurs galeries permettront à cette occasion au public parisien de découvrir le détonnant Igor Gusev, artiste peintre odessite aussi inclassable que pluridimensionnel, plein d'humour et ressemblant furieusement à Elvis Presley. Créateur du mouvement « Art raiders », il publie chaque jour, depuis le 24 février sur Facebook un dessin, collage, ou installation, défiant et tournant en ridicule l'envahisseur russe.



« Les Poseuses », de Georges Seurat, ont atteint 149,24 millions de dollars.

> Art

Une vente record

1,6 milliard de dollars. C'est le record absolu pour une vente aux enchères d'œuvres d'art atteint les 9 et 10 novembre chez Christie's (contrôlée par la holding Artémis - propriété de François Pinault, également propriétaire du *Point*), à New York avec la mise sur le marché des 150 pièces de la collection de Paul Allen, cofondateur de Microsoft décédé en 2018. Lors de cette vente exceptionnelle qui retraçait plus de cinq cents ans d'histoire de l'art (Botticelli, Brueghel, Van Gogh, Gauguin, Monet, Manet...), cinq toiles ont dépassé les 100 millions de dollars. Parmi elles, *Les Poseuses* de Seurat (1859-1891), chef-d'œuvre du mouvement pointilliste qui a atteint 149,24 millions de dollars. Une *Montagne Sainte-Victoire* (1888-1890) de Cézanne est partie à 137,79 millions. Des records ont aussi été battus pour Van Gogh, dont le *Verger avec cyprès* s'est envolé à 117,1 millions de dollars, et pour Gauguin, dont *Maternité II* (1899) a été vendu 105,73 millions de dollars. *Birch Forest*, de Klimt, a atteint 104,5 millions de dollars, là aussi un record pour l'artiste. La totalité du montant des ventes sera versée à des œuvres caritatives ■ V. G.



Le Corre et l'esprit

L'Éternité (suite et fin), d'Hervé Le Corre (Autrement, 144 p., 15 €)

Il n'y a qu'un seul mort dans cet intrigant roman noir : le narrateur lui-même. Une mort « sans coupable ni violence », racontée en temps réel par l'intéressé, qui s'écroule dès la première ligne dans sa salle à manger. Qu'est-il, depuis, Louis Lorenzo, qui n'atteindra jamais les 80 ans ? Une âme, un fantôme, un esprit ? Le voilà « *entité vaporeuse* » explorant le monde, une cabine d'essayage pour dames, le sillage marin d'une baleine, vagabondant dans la stratosphère loin de la matérialité de son corps en décomposition. Couronné du prix *Le Point* du Polar européen en 2014 pour *Après la guerre*, Hervé Le Corre fait paraître un texte écrit il y a vingt ans, dont on apprend en postface qu'il fut inspiré par un fait divers : un homme retrouvé chez lui huit ans après son décès. L'imagination folle du romancier glisse dans cet intervalle une certaine idée de la mort, débridée comme la nuit de délire de l'anachorète de Gustave Flaubert dans *La Tentation de saint Antoine* ■ JULIE MALAURE



Les choix du « Point »

> Comédie musicale

« Starmania »

Quarante-trois ans après sa première représentation, le spectacle renaît à l'initiative de Raphaël Hamburger, fils de Michel Berger et France Gall, avec Thomas Jolly à la mise en scène, Sidi Larbi Cherkaoui à la chorégraphie, Nicolas Ghesquière aux costumes et Victor Le Masne (collaborateur de Juliette Armanet, Air, Phoenix...) à la direction musicale.

La Seine musicale, Boulogne-Billancourt.

> Exposition

« Afghanistan, ombres et légendes »

Un an et demi après la victoire des talibans, une poignante exposition célèbre cent ans de collaboration archéologique entre les savants français et le peuple afghan, racontant surtout un siècle d'amitié, de

découvertes patrimoniales et d'enrichissement commun des collections. Celles de Guimet, uniques au monde, et celles du musée de Kaboul.

Jusqu'au 6 février 2023, au Musée national des arts asiatiques Guimet.

> Série

« Le Cabinet de curiosités »

Le réalisateur Guillermo del Toro introduit chaque épisode de cette série sur le modèle d'Alfred Hitchcock dans *Alfred Hitchcock présente*. Lui nous fait entrer dans des histoires indépendantes, mises en scène par huit réalisateurs et réalisatrices différents, explorant toutes les gammes de l'horreur. Ces petits bijoux sériels de haute culture gothique manient sur des rythmes variés le gore, l'étrange, l'humour, la poésie. Sur Netflix.

> Festival

Odessa mon amour !

À l'heure où elle traverse le noir, Odessa, « *la plus européenne des Ukrainiennes* », disait Pouchkine, fera briller sa poésie, sa musique, sa photographie, son cinéma et sa littérature pour la 6^e édition du festival Un week-

end à l'Est, à Paris du 23 au 28 novembre. Lancé en 2016 par Vera Michalski et Brigitte Bouchard, ce festival met chaque année à l'honneur une ville d'Europe centrale ou orientale à travers de multiples événements, expositions, rencontres et spectacles dans les librairies, les cinémas, les théâtres et les églises du Quartier latin. Odessa sera célébrée sous le patronage du poète Ilya Kaminsky avec lequel l'écrivain Andreï Kourkov (prix Médicis étranger pour *Les Abeilles grises*) ouvrira les festivités. La totalité des recettes sera reversée à une association venant en aide aux enfants d'Ukraine ■ M. D. I. weekendalest.com



SP - T. ROTH/SIPA USA/SIPA



FESTIVAL. L'Ukraine À PARIS

EN SOUTIEN À L'UKRAINE,
LE FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE Un week-end à l'Est met à l'honneur le pays, et plus spécifiquement la ville d'Odessa. Du 23 au 28 novembre, artistes, cinéastes, écrivains, philosophes ou encore musiciens viennent témoigner de la vigueur de la création ukrainienne dans les librairies, les musées, les théâtres, les galeries d'art, les salles de cinéma, de concert... À noter, parmi les temps forts de cette manifestation qui compte une quarantaine d'événements : le concert de l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine (en clôture au Théâtre du Châtelet), la projection (au Christine Cinéma Club) d'*Inner Wars*, documentaire de Masha Kondakova sur les femmes soldats engagées dans le Donbass dès 2014, ou l'hommage au poète Boris Khersonsky, l'un des quinze auteurs qui racontent leur pays dans *Hommage à l'Ukraine*, recueil de textes inédits dirigé par Emmanuel Ruben (Ed. Stock). Parrain de cette sixième édition, le poète et traducteur Ilya Kaminsky sera



Jadan i Sobaky, un célèbre groupe de Kharkiv.

en conversation avec la photographe Yelena Yemchuk au Centre culturel tchèque, le 25 novembre. Autant de conférences, de rencontres ou d'expositions pensées comme des « actes de résistance face à tout ce qui opprime et détruit, et l'affirmation de la plus souveraine liberté. » • M.L.

Un week-end à l'Est, du 23 au 28 novembre, à Paris. weekendalest.com

LA COMÉDIE MUSICALE AU

CHATELET

42ND STREET

7 DÉC. 2022 → 15 JAN. 2023

Musique
Harry Warren

Livret
**Michael Stewart
& Mark Bramble**

Après le succès de *Brigadoon* et le film *42nd Street*, présentée de Turner Entertainment Co et distribuée par Warner Bros.

Scénario & Dialogues
Stephen Mear

Chœurs & Costumes
Peter McKintosh

Direction musicale
Gareth Valentine

En association avec General Theatricals Ltd
One Tavis-Victoria LLC www.generaltheatricals.co.uk
40 H'Algonia Group - Paris
www.dramaparis.com

châ
-
te-
let

chatelet.com

PARIS

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

Bloc-notes

ACQUISITIONS

Libéralités

Une sculpture en grès du Rajasthan intègre le musée Guimet, grâce à un don de ses Amis. Cette **divinité à l'arbre** du X^e siècle, un motif de prédilection de la statuaire indienne, provient de la collection Robert et Jean-Pierre Rousset, dispersée aux enchères à Paris les 25 et 26 octobre. Plus modeste, un **manuscrit de Gustave Courbet** a été offert par l'association « Les Nouveaux Mécènes de Courbet » au musée d'Ornans (Doubs) : dans cette lettre datée de 1871, le peintre se défend d'être à l'origine de la chute de la colonne Vendôme pendant la Commune. Autre beau présent outre-Atlantique avec le don du portrait de *Joseph Hyacinthe François-de-Paule de Rigaud, comte de Vaudreuil*, peint par **Élisabeth Vigée Le Brun** en 1784, consenti par l'Ahmanson Foundation à la Bibliothèque Huntington à San Marino (Californie).

Rajasthan, seconde moitié du X^e siècle,
divinité à l'arbre, grès.
© RMN-GP / MNAAG, MICHEL URTADO



Daniel Buren (né en 1938),
«Photo-souvenirs» : *Comme tombées
du ciel, les couleurs in situ
et en mouvement*, 2022.

**La gare de Liège-Guillemins
en Belgique se pare des motifs
de Daniel Buren** : *Comme tombées
du ciel, les couleurs* habille la voûte
de l'ouvrage monumental, conçu par
Santiago Calatrava, pour une année.

ÉVÈNEMENTS

Invitations festives

Déclinaison du Voyage à Nantes, rendez-vous artistique estival de la ville, le **Voyage en hiver** déploie des œuvres d'art contemporain – signées Vincent Olinet, Quentin Faucompré ou Dominique Blais – dans l'espace public, accompagnées d'une programmation musicale, du 24 novembre au 1^{er} janvier.

Un **Week-end à l'Est**, c'est ce que propose le festival des cultures Est-Ouest, dans le 6^e arrondissement de Paris, du 23 au 28 novembre. L'invitée de cette 6^e édition : la scène d'Odessa, avec une quarantaine d'événements artistiques pluridisciplinaires, en soutien à l'Ukraine. Enfin de la danse au Louvre avec **Forêt**, une performance inédite imaginée par Anne Teresa De Keersmaecker et Nêmo Flouret : coproduite par le musée et le Festival d'automne à Paris, elle est programmée dans la Grande Galerie, du 23 novembre au 10 décembre.



Sergey Savchenko (né en 1949),
Version of White, 2001-2011, sculpture
et peinture polychrome sur bois,
galerie Berthet-Aittourès.



TTT Très Bien

Un week-end à l'Est : Odessa

Critique par **Isabelle Vatan**
Publié le 14/11/2022

Cap sur Odessa sans quitter Paris grâce à ce festival qui rassemble une centaine d'artistes ukrainiens, du 23 au 28 novembre, principalement dans le 6^e arrondissement.

Foisonnante, la programmation mêle débats, concerts, expos et films. Nos suggestions : assister à la rencontre « D'hier à aujourd'hui : comprendre l'Ukraine » avec la politologue Alexandra Goujon et l'écrivain Cédric Gras (le 24, 19h), puis se téléporter dans le marché d'Odessa grâce au docu inédit *Pryvoz*, d'Eva Neymann, en sa présence (le 26, 17h15, Christine Cinéma Club, 4, rue Christine, 6^e, 5-9 €). On ne manquera pas non plus le dialogue entre Geneviève Brisac et le grand poète ukrainien Boris Khersonsky, invité d'honneur de cette 6^e édition (le 27, 17h, Librairie polonaise, 123, bd Saint-Germain, 6^e). À noter, le Théâtre de la Ville (Espace Cardin) consacre une journée entière à l'Ukraine, le

[voir l'annonce](#)

Cet article est réservé aux abonnés

S'abonner - 1€ par semaine

OU

S'abonner avec **Google**

Offre exclusive : 0,99€/mois pendant 6

Expos

king! Les surréalistes à Schiaparelli

J 22 jan. 2023, 11h-18h (11h-21h (jeu.)), musée décoratifs, 107, rue de..., 01 44 55 57 50. (10-14 €). orsqu'on pense à Elsa arelli (1890-1973), it apparaît la vision cape « rose shocking » e au dos d'un soleil t. La pièce, icône de le du XX^e siècle, ouvre esté la rétrospective nsacre le MAD à celle arant l'entre-deux- s; fut une créatrice bien intaisiste que sa rivale elle Chanel. L'Italienne s'entourer d'artistes. se à la couture par oiret, elle travailla avec is grands noms de son ie, de Jean Cocteau ador Dalí, en passant par ingen-Huene, Horst, Man u encore Cecil Beaton la photographie. Dans nisse en scène théâtrale e Nathalie Crinière, son rs surréaliste se déploie

dans toutes ses formes (modèles, affiches, parfums, accessoires) en regard d'œuvres d'art (céramiques, peintures...). Satin rose, velours noir, bijoux dorés : flotte le parfum frissonnant d'un grand soir. Et de homard!

Sciences

Formes vivantes

Jusqu'au 7 mai 2023, 10h-18h (sf mar.), Manufacture et musée nationaux, 2, place de la Manufacture, 92 Sèvres, 01 46 29 22 05. (6-8 €). **ITTT** Née de l'alchimie de la terre et du feu, la céramique s'est depuis des siècles inspirée des formes du vivant. Cette exposition foisonnante réunit près de quatre cents œuvres significatives, de la Renaissance à nos jours. Conçu à l'origine en 2019 pour le musée national Adrien-Dubouché, à Limoges, le parcours traverse les thématiques et les époques (style rocaille, Art nouveau...)

avec de nouvelles pièces exceptionnelles puisées dans des collections prestigieuses et des ateliers d'artistes. Objet usuel ou décoratif, sculpture, service pour la table : le matériau, sous la main d'artisans hors pair, devient oiseau, feuille ou coquillage, avant d'entrer dans l'abstraction et d'incarner de nouveaux imaginaires (biomorphisme, figuration d'éléments microscopiques). L'organique, le végétal, le minéral, l'animal, magnifiés par le geste de la main.

La vie enchevêtrée

Jusqu'au 30 nov., 11h-19h tj., Wilde, 4, rue François-Miron, 4^e, 06 14 96 73 09, fondation laccolade.com. Entrée libre. Engagée en faveur du féminin, du matrimoine et du vivant, la Fondation L'Accolade-Institut de France, créée en 2020 par Catherine Dobler, accueille à Paris des artistes pour des résidences de recherche et de création. Inspiré par l'ouvrage

de Merlin Sheldrake, *Entangled Life*, qui montre l'importance du mycélium et des champignons dans la continuité du vivant, « La vie enchevêtrée » est le thème de sa deuxième saison. Réunis par Christopher Yggdre, le directeur artistique de la fondation, les artistes en résidence et d'autres plasticiens invités s'emparent du concept pour le mettre en scène à travers des œuvres en fil, brodées de fibres et de matières textiles, à l'occasion d'une exposition chez Wilde, un nouveau lieu proche de l'Hôtel de Ville. Un manifeste artistique pour évoquer ce qui puissamment nous relie de manière souvent invisible. À voir.

Permis de conduire ?

Jusqu'au 7 mai 2023, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (ven.), musée des Arts et Métiers, 60, rue Réaumur, 3^e, 01 53 01 82 63. (9-12 €). **ITTT** Alors que le mot « sobriété » trace timidement sa route, sera-t-il encore

possible, à l'avenir, de s'accorder le « permis de conduire » ? Telle est la question que soulève cette exposition. À travers les fleurons de sa collection, des images et des objets, le musée des Arts et Métiers présente les défis auxquels nous sommes confrontés, sur les plans technique, énergétique, sociétal, environnemental... Après une réjouissante marche arrière qui met en scène l'entrée pétaradante de la bagnole dans nos vies, on fait le plein d'explications sur l'affection qui nous attache aux belles cylindrées. Vient alors la question des possibles moyens de locomotion futurs. Électriques ? Partagés ? Utopiques ? Quel est l'avenir de la voiture ? L'exposition invite tout un chacun à y réfléchir en admirant d'éblouissantes pièces de musée, telles que les créations de Paul Arzens, artiste et mécanicien de génie, dont l'« Euf » et la « Baleine » sont les plus étonnantes. À ne pas manquer !

Sélection critique par Isabelle Vatan

Brocante

av. de La Motte-quet (dim.). Rens. : 07 61 04 99 ide-greniers, 250 exposants.

3 - rue des Pyrénées (115 au 227) (dim.). Rens. : 06 67 62 04 ide-greniers, 150 exposants.

Expo-vente

le, marché l'objet céramique

20h (dim.), la Bellevilloise, 1, rue Boyer, 20^e, 01 46 36 07 07, bellevilloise.com. (2 €). **ITTT** Plasticiens, graphistes, igners ou illustrateurs, ont pour point commun voir mis les mains dans erre. Ils seront une trentaine -xposer leurs créations céramique à usage utilitaire, s de la sixième édition de marché. On ne manquera s de faire une halte aux nds de Lion Pleasure, ène Escande, Mat Na Paris, re Pain Paix et Marine utier. Idéal pour trouver des leaux singuliers avant Noël.

Festivals

Festival du film franco-arabe

Jusqu'au 1^{er} déc., 14h30 (mer., sam.), 14h15 (jeu.), 11h45 (ven.), 11h30 (dim.), 14h (lun., mar.), Trianon, 71, place Carnot, 93 Romainville, 01 83 74 56 01, cinematrianon.fr. (3,50 €). **ITTT** Jusqu'au 1^{er} décembre, le cinéma franco-arabe a droit de cité au Trianon (Romainville), QG de cette 11^e édition. Une trentaine de films, dont des inédits, sont à l'affiche, à prix mini, et les séances sont souvent suivies de rencontres. À voir, en avant-première, *Nos frangins*, de Rachid Bouchtareb, qui représentera l'Algérie aux prochains Oscars (le 26 novembre, 16h30); *Pour la France*, de Rachid Hami, en présence de l'auteur et scénariste Ollivier Pourriol (le 26, 20h30), et *Grand Paris*, premier long métrage de Martin Jauvat, en sa présence (le 27, 16h30, le 29, 14h). Les mélomanes ne manqueront pas la master class du compositeur de musiques de films Amine Bouhafa (le 26, 18h30). Côté famille, les plus de 7 ans découvriront le film d'animation *Dounia et la princesse d'Alep*, de Marya

Zarif et André Kadi (le 26, 14h30), en avant-première, suivi d'un atelier de création graphique (sur inscription).

Un week-end à l'Est: Odessa

Jusqu'au 28 nov., 18h (mer., lun.), 17h (jeu.), 15h (ven.), 11h (sam., dim.), 19h (mar.), divers lieux du 6^e, programme complet sur : weekendailest.com. (0-20 €). **ITTT** Cap sur Odessa sans quitter Paris grâce à ce festival qui rassemble une centaine d'artistes ukrainiens, du 23 au 28 novembre, principalement dans le 6^e arrondissement. Foisonnant, le programme mêle débats, concerts, expos et films. Nos suggestions : assister à la rencontre « D'hier à aujourd'hui : comprendre l'Ukraine » avec la politologue Alexandra Goujon et l'écrivain Cédric Gras (le 24, 19h, bibliothèque André-Malraux, 112, rue de Rennes, 6^e), puis se téléporter dans le marché d'Odessa grâce au docu inédit *Pryvoz*, d'Eva Neymann, en sa présence (le 26, 17h15, Christine Cinéma Club, 4, rue Christine, 6^e, 5-9 €). On ne manquera pas non plus le dialogue entre Geneviève Brisac et le grand poète ukrainien Boris Khersonsky, invité d'honneur de cette

6^e édition (le 27, 17h, Librairie polonaise, 123, bd St-Germain, 6^e). À noter, le Théâtre de la Ville (Espace Cardin) consacre une journée entière à l'Ukraine, le 27. Réservez!

Rencontres

Université de la Terre, la vie à l'heure des grandes transitions

9h30-20h (ven., sam.), Maison de l'Unesco, 125, av. de Suffren, 7^e, universitedelaterre.com. (6 € par débat, sur inscription). **ITTT** Sept ans qu'elle ne s'était pas réunie. Depuis 2005, l'Université de la Terre accueille à l'Unesco des centaines d'invités (experts, chercheurs, artistes...) pour débattre des grands défis liés à l'écologie, au vivant et à la cohésion sociale. Parmi les passionnants thèmes abordés cette année : « OÙ va la vie ? » avec, entre autres, Étienne Klein et Bruno David (le 25 nov., 9h30), « Reforestons la terre » avec Francis Hallé et Sebastião Salgado (le 26, 11h30), ou encore « La vieillesse a de l'avenir » avec notamment Laure Adler (le 26, 16h30). Deux échanges interactifs – avec quiz et musique à la clé – sont destinés aux familles

(dès 8 ans) : « Ma planète bleue et verte, comment la protéger » (le 26, 14h30) et « Les écrans nous font-ils du bien ? » (le 26, 16h30). La réservation est obligatoire. Inspirant ! Infos : ut-ea.com

Salon

La GoulAyance

12h-20h (sam., dim.), Ground Control, 81, rue de Charolais, 12^e, groundcontrolparis.com. (Entrée libre, verre de dégustation 10 €). **ITTT** Direction Ground Control, transformé en cave à vins XXL tendance nature – sans intrants et avec peu ou pas de sulfites. Durant deux jours, 45 vignerons de toute la France présenteront leurs crus élevés avec amour. Un stand de saké japonais et un producteur de gin seront aussi de la partie, ainsi qu'un ostréiculteur normand et un traiteur grec de Belleville. Pour déguster le divin breuvage, il faudra déboursier 10 €, ce qui permet d'obtenir son propre verre. On en profitera aussi pour se faire dédicacer le *Glou Guide 5* (éd. Cambourakis) ou *La Quille du siècle* (éd. Nouriturfu). Pensez au chariot pour emporter vos bouteilles. Santé!

LE QUOTIDIEN DE L'ART

24.11.22

JEUDI

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Le Magasin : comment réinventer un centre d'art pionnier ?



FESTIVALS

« Un week-end à l'Est » : mobilisation pour Odessa et l'Ukraine

MUSÉES

Confluences : l'arrivée du Tyrannosaurus Rex mise en suspens

ARCHITECTURE

Le pavillon 2023 de la Serpentine à Lina Ghotmeh

PAGE(S)

L'art du livre 1952 - 2022



2022 - 24^e Édition

Page(s) expose quelques chefs-d'œuvre des années 50
Braque, Miró, Tal Coat, Ubac, Wilfrido Lam

Cent éditeurs présentent leurs livres d'artiste et de bibliophilie contemporaine

Exposition

Vendredi 25 novembre 14h - 20h
Samedi 26 novembre 11h - 20h
Dimanche 27 novembre 11h - 19h

Palais de la Femme

94, rue de Charonne Paris 11^e

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 24.11.22 N°2499

4

TÉLEX 24.11

La ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, rencontrera ce 24 octobre à Berlin son homologue allemande, Claudia Roth, avec laquelle elle signera une déclaration commune d'intention sur la mise en place du « Pass culture » outre-Rhin « afin de consolider la coopération et l'échange franco-allemand ».

La 4^e édition du week-end Osez les galeries se tiendra à Lyon les samedi 26 et dimanche 27 novembre et rassemblera 18 galeries (Atelier du Canal, Autour de l'Image, Ceysson & Bénétière, Françoise Besson, L'Œil écoute, le 1111, NörKa, Slika, Valérie Eymeric...) au sein d'un parcours traversant les différents quartiers de la ville.

Camille Benboumane est la lauréate du prix du centre d'art Chasse-Spleen 2022, qui accompagne un jeune diplômé d'une école d'art publique de Nouvelle-Aquitaine pendant un an à la réalisation et le financement d'un projet solo. Diplômée en 2021 de l'Ebabx, école des Beaux-arts de Bordeaux, Camille Benboumane crée des récits science-fictionnels interrogeant des problématiques écologiques et sociétales à partir d'un territoire. Avec ce prix, elle prévoit d'explorer le Médoc.

Une collection de 450 pièces celtiques en or ont été volées mardi dans le musée d'art celtique et romain de Manching en Bavière. Découvertes en 1999, certaines pièces dataient du premier siècle avant J.-C.. Le butin s'élève à plusieurs millions d'euros selon la police.

Igor Gusev

Sacred Import Substitution

2022, photographie digitale. Parcours Arts visuels du Festival à la Librairie-galerie Métamorphoses.

© DR/Festival Un week-end à l'est, 2022.

Daria Filippova

Wartrip

© DR/Festival Un week-end à l'est, 2022.



FESTIVALS

« Un week-end à l'Est » : mobilisation pour Odessa et l'Ukraine

En raison d'une tragique actualité, « Un week-end à l'Est » a finalement choisi de se focaliser sur la ville portuaire d'Odessa et sur l'Ukraine. Créé en 2016 par l'éditrice Vera Michalski, directrice du groupe Libella et présidente de la manifestation, et Brigitte Bouchard, sa directrice artistique, ce festival des « cultures Est-Ouest » est à chaque fois consacré à une ville d'Europe centrale et orientale, à travers une programmation au cœur du Quartier latin à Paris. « La ville retenue devait cette année être Tbilissi en Géorgie, précise Vera Michalski, mais au vu de l'actualité, nous voulions mettre en avant l'Ukraine. Odessa est un phare culturel, et pas uniquement pour l'escalier du Cuirassé Potemkine du film d'Eisenstein. C'est aussi une ville de la musique, que nous célébrons avec la transversalité qui constitue notre ADN. » Inauguré à l'école des Beaux-Arts de Paris ce mercredi par le poète Ilya Kaminsky et l'écrivain Andreï Kourkov – récemment couronné par le prix Médicis étranger pour *Les abeilles grises* – le festival se déroule du 23 au 28 novembre en hommage à « la plus européennes des ukrainiennes » d'après Pouchkine, mais s'élargit néanmoins à d'autres

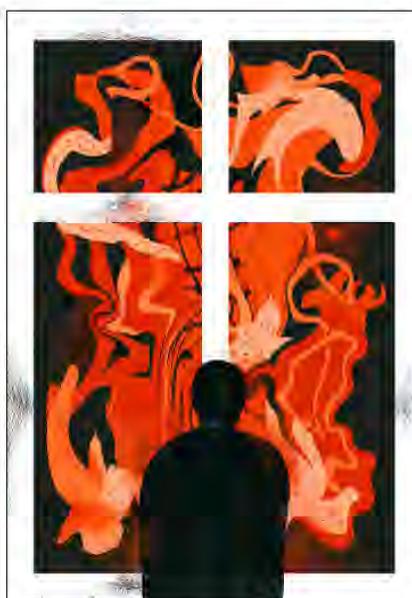


Solomia Savchuk, directrice artistique du parcours

Arts visuels du Festival Un week-end à l'est à Odessa, 6^e édition 2022. © DR.

villes du pays. Comme chaque année, il propose une riche programmation en arts visuels conçue par Solomia Savchuk, commissaire d'exposition en charge du département d'art contemporain du complexe muséal national d'art et de culture de Mystetskyi Arsenal à Kyiv et, par ailleurs, commissaire du programme visuel du « Printemps ukrainien » déployé au Centre culturel de l'Ambassade d'Ukraine à Paris en mars 2022. « Quand Brigitte Bouchard m'a proposé d'être commissaire du programme arts visuels du festival cette année, souligne Solomia Savchuk, je n'étais à Paris que depuis une semaine, je n'avais pas de domicile et je ne savais pas quel avenir m'attendait. Le projet que nous présentons parle de la valeur de la vie humaine et, si l'on n'y voit pas directement les horreurs de la guerre, elles sont de toute façon toujours présentes. Malgré l'incertitude et la difficulté de faire venir des œuvres de tous les pays où résident temporairement nos artistes, le projet du festival s'est révélé particulièrement précieux. » Sous l'impulsion de Solomia Savchuk, une trentaine d'artistes originaires d'Odessa présentent donc leurs œuvres dans les huit lieux partenaires d'« Un week-end à l'Est », comme le Centre tchèque de Paris, l'Espace des Femmes-Antoinette Fouque, la Galerie du Crous ou la Librairie Polonaise.

CHRISTOPHE RIOUX





Tous sont ukrainiens, beaucoup viennent d'Odessa. Musiciens, chanteurs, philosophes, politologues, cinéastes, journalistes, écrivains, photographes... Ils sont les invités de la 6^e édition très particulière du festival parisien « Un week-end à l'Est ». Depuis février dernier, leur pays est en guerre, leurs âmes en peine. Comme Elena Rozanova (pianiste), Oksana Lyniv (cheffe d'orchestre), Kateryna Babkina (écrivaine), Andreï Kourkov (écrivain), Yelena Yemchuk

(photographe)... Une centaine d'artistes proposent des spectacles, films, expos, rencontres et débats partout dans la ville. Venir écouter leurs chants, leurs musiques et leurs mots, partager leur art, c'est afficher notre solidarité sans faille contre la violence. Et peut-être aussi, qui sait, soutenir la victoire de la beauté envers et contre tout.

Festival « UN WEEK-END À L'EST, ODESSA », jusqu'au 28 novembre, Paris. weekendalest.com

UKRAINE

L'art de résister

Dans la ville mythique d'Odessa, à 150 kilomètres du front russe, musiciens, danseurs, peintres persistent à créer malgré la guerre. Des œuvres marquées par la peur, mais aussi par la conviction qu'une victoire est proche

Par notre envoyée spéciale **CÉLINE LUSSATO** – Photos **MAKSIM FINOGEEV**

Je suis restée pétrifiée à cette terrasse de café. C'était le 23 juillet. Les Russes bombardaient Odessa. Je ne comprenais ni d'où les tirs venaient ni où ils se dirigeaient... » La jeune illustratrice Daria Filippova, 25 ans, qui avait fui en Moldavie lors de l'agression russe du 24 février, est revenue au printemps dans sa ville natale. Elle y vit et y travaille depuis, au rythme des sirènes qui chaque jour préviennent de l'imminence de frappes de missiles. La ville elle-même est rarement touchée, mais la présence du front à une centaine de kilomètres, près de Kherson, fait peser une lourde pression sur les habitants.

« Le besoin de montrer que la vie continue est immense, confie l'artiste aux gestes doux et au regard mélancolique. Il ne s'agit pas seulement de trouver comment se chauffer cet hiver, mais de sortir entre amis, aller au théâtre... » Et, pour Daria, dessiner bien sûr.



► La statue de l'impératrice russe Catherine II, régulièrement maculée de peinture rouge sang.

La guerre s'est insinuée dans tout son art. Emblème de l'Ukraine en sigle pacifiste, hommage aux chemionots biélorusses solidaires des Ukrainiens, barricade transformée en balance jugeant la Russie pour ses crimes... la guerre est partout ! Et pourtant la flamme qui anime Daria et les artistes d'Odessa éclaire cette ville d'art et de culture d'une lumière puissante, nourrit ses habitants d'un esprit de résistance décuplé.

Dans l'atelier de sculpture de l'École Grekov, la plus ancienne école d'art d'Ukraine où Daria a étudié, les travaux des élèves sont recouverts d'épaisses bâches noires pour empêcher l'argile de sécher entre deux séances. Là, à deux pas du port d'Odessa, les étudiants se replacent derrière leur sellette. Environ la moitié continuent d'assister aux cours. Certains ont fui la guerre à l'étranger. D'autres préfèrent rester plus en sécurité chez eux malgré l'aménagement au rez-de-chaussée d'un abri antibombes. Bonbonnes d'eau, masques à gaz, couvertures de survie... « La guerre s'est imprimée en nous, témoigne dans ce demi-sous-sol mal éclairé Miriam Gubenko, 19 ans, dont les travaux sont exposés à Paris (1). Au début, dessiner m'a permis d'exprimer des sentiments enfouis que je n'aurais pas su définir autrement. Ensuite, intégrer la guerre dans mon expression artistique est devenu un choix. Je veux montrer ce que l'Ukraine subit. »

Longtemps les artistes ukrainiens ont disparu derrière les grands maîtres de la peinture russe, étouffés sous le qualificatif d'artistes soviétiques ou même écartés de l'histoire de l'art. « A la fin des années 1920, un incroyable mouvement avant-gardiste est né en Ukraine, explique Mykola Lukin, qui dirige le département de peinture. Mais ce courant a été écrasé par le réalisme soviétique. Les travaux ont été enfermés dans les réserves des musées. Certains ont



disparu sans même avoir été recensés. On a oublié la plupart d'entre eux. »

Le peintre décrit aussi un sentiment de « dépréciation constante » des artistes. « Ils ont longtemps éprouvé une gêne à se revendiquer Ukrainiens. Mais c'est terminé ! » L'ours russe est tombé de son piédestal. Son incapacité militaire à faire plier Kiev a provoqué une onde de choc dans tous les milieux. Y compris artistiques. La défense de la culture ukrainienne est un leitmotiv puissant pour les soldats au front. Plusieurs musées ont démonté leurs collections pour les préserver des pillages : lors de la Seconde Guerre mondiale, des milliers d'œuvres avaient été volées par les Allemands et, plus récemment, après l'annexion de la Crimée en 2014, des dizaines ont été transférées vers des musées russes. Cette fois, dans les villes, les statues et vitraux ont été empaquetés.

En haut de l'impressionnant « escalier géant » immortalisé par Eisenstein dans « le Cuirassé Potemkine », la statue du duc de Richelieu, gouverneur de la ville, disparaît sous un amas de sacs de sable élimés par les vents marins et le soleil estival. Seule l'impératrice Catherine II, célébrée par Moscou comme la fondatrice d'Odessa, a été laissée sans protection. Symbole du joug russe sur la région, elle

est même régulièrement maculée de peinture rouge sang. « Pourquoi respecterions-nous un envahisseur qui n'a fait qu'ouvrir la voie à ceux qui nous font la guerre aujourd'hui ? », demande Oleg Bryndak, adjoint au maire d'Odessa. « La ville n'a pas attendu cette impératrice. Son histoire lui est bien antérieure. Elle n'a fait qu'ordonner la construction du port », minimise l'édile chargé du suivi de la candidature d'Odessa au Patrimoine mondial de l'Unesco. Dans les sous-sols de l'hôtel de ville où il attend la fin d'une nouvelle alerte, ce docteur en histoire est intarissable sur les villages antiques ancêtres d'Odessa, le port turc du xv^e siècle ou l'apport des marchands génois à la cité. Pour lui, la ville ne doit rien ou presque à l'influence de l'impératrice. « L'Empire russe n'est qu'une étape de notre histoire. A cette époque, Odessa est d'ailleurs une ville internationale, un port franc où les Odessites ont des droits qui n'existent nulle part ailleurs : tandis qu'ici les juifs fréquentent le club anglais et la haute société, dans le reste de l'Empire ils sont victimes de pogroms. » Oleg Brindak n'a guère d'illusions sur l'effet dissuasif d'un classement d'Odessa à l'Unesco : « Cela n'empêchera pas Moscou de nous bombarder. Mais, lorsque enfin les Russes seront jugés à La Haye, leurs crimes seront documentés. » La destruction délibérée du ➤

▲ Entraînement à l'Opéra d'Odessa.

**“L'OPÉRA
N'A FERMÉ
AU PUBLIC QUE
TROIS MOIS
ET LES
RÉPÉTITIONS
N'ONT JAMAIS
CESSÉ.”**

—
IGOR PARADA,
PIANISTE



▲ Igor Gusev dans son atelier de la rue Novoselskogo.

►► patrimoine d'un pays est considérée comme un crime de guerre. Plus de 200 sites culturels ukrainiens ont subi des dommages depuis le 24 février.

Pensé comme le centre de la ville au XVIII^e siècle, l'Opéra, reconstruit au XIX^e siècle dans le style néobaroque qu'on lui connaît, est pour les Odessites un symbole de la vie culturelle. « Il était inimaginable de garder nos portes fermées, affirme le chef d'orchestre Igor Chernetski, sous l'impressionnant lustre de la grande salle. Bien sûr, nous avons dû nous adapter, établir un abri antibombes et réduire le nombre de spectateurs de 1 500 à 500, soit la capacité de l'abri. » Les bancs de bois sommaires du deuxième sous-sol tranchent avec les dorures et fauteuils cramoisis de l'impressionnante salle aux quatre étages de balcons. Mais il faut se plier aux alertes. « C'est éprouvant, raconte la soprano Yulia Tereshchuk. Une minute vous êtes sur scène, concentrée sur le chant, la suivante dans un abri cherchant à joindre vos proches. L'alerte passée, il faut remonter sur scène. Avec la guerre, la musique est passée au second plan. Mais elle est toujours là. » Une grande partie des artistes de l'Opéra sont partis. Les hommes au front, les femmes à l'étranger. « Mais nous n'avons fermé au public que trois mois et les répétitions n'ont jamais cessé », affirme le pianiste Igor Parada. Le jour du déclenchement de l'offensive russe, la troupe était prête pour la générale de « Katerina » d'Alexander Rodin, opéra inspiré d'un poème du père de la littérature ukrainienne, Taras Chevtchenko.

▼ Miriam Gubenko, étudiante à l'École Grekov.



“LA GUERRE S'EST IMPRIMÉE EN NOUS. JE VEUX MONTRER CE QUE L'UKRAINE SUBIT.”

— MIRIAM GUBENKO, 19 ANS

« Dès que possible, nous l'avons présenté au public, raconte le baryton Vitaliy Bilyy. Défendre la culture ukrainienne est prioritaire. » Le chanteur à l'impressionnante carrière internationale a travaillé treize ans en Russie. Mais pour lui, Ukrainiens et Russes ne partagent plus rien. « Un seul de mes anciens confrères a jugé bon de prendre de mes nouvelles. Les Russes partagent les idéaux de Poutine. »

Pour Vitaliy Bilyy, comme pour le photographe et artiste visuel Maksim Finogeev qui a mené avant la guerre plusieurs travaux autour des violations des droits des personnes

LGBTQ, l'offensive russe est double. Militaire bien sûr, mais également idéologique : « Poutine veut soumettre l'Ukraine à sa vision ultraconservatrice du monde. Pourquoi, sinon, mettre en garde contre une prétendue “Europe gay” lors de son discours proclamant l'annexion de quatre régions ukrainiennes en septembre ? »

Dans son atelier de la rue Novoselskogo, le peintre et poète Igor Gusev a choisi de manier une arme acérée, l'humour : « Il faut proposer d'autres clés de lecture pour éclairer l'absurdité du discours russe. » Il décrit, sourire moqueur : « Tu vois un Russe en Citroën, habillé d'un costume italien, smartphone américain à la main, et le type dit : “Tout est mieux en Russie”. » Connue pour ses œuvres qui mêlent les codes de la peinture classique à

l'abstraction de l'imagerie numérique, Gusev partage sur les réseaux ses dessins croqués sur les couvertures cartonnées arrachées à de vieux livres chinés au marché. Des messages en une image, engagés, ironiques. On y retrouve bien sûr le navire amiral russe « Moskva » coulé en avril, mais aussi Pouchkine, Lénine, ou les fameux tracteurs ukrainiens plus robustes que les chars russes... « J'ai beaucoup de respect pour les artistes qui n'ont pas changé de style, commente le peintre, assis dans son vaste atelier. Je ne peux plus faire comme avant. Dessiner, ce n'est pas m'extraire du monde, fuir la guerre. Au contraire, c'est affronter la réalité. » ■

(1) Du 23 au 28 novembre les artistes odessites seront à l'honneur au festival Un Week-end à l'Est organisé à Paris. Expositions, concerts, lectures, débats... Le programme est sur www.weekendalost.com



L'OPÉRA KATERYNA, inspiré d'un poème de Taras Chevtchenko (1842), raconte la tragédie d'une héroïne ukrainienne.

À Odessa, la culture résiste à la guerre

Le festival parisien Un week-end à l'Est met à l'honneur les écrivains et artistes de la grande ville portuaire du sud de l'Ukraine. Nous sommes allés les rencontrer dans leur pays.

A peine le temps de débarquer, avec en tête les images iconiques de ce berceau culturel qu'est Odessa, perle de la mer Noire perchée au sommet de son escalier monumental, que déjà l'actualité nous rattrape : le bruit de la « victoire » de Kherson s'est répandu en ville. Et des dizaines d'Ukrainiens qui ont fui depuis des mois les combats dans la ville tout juste abandonnée par les troupes russes (le front se trouve à 150 km à peine d'Odessa) se sont rassemblés pour fêter l'événement devant l'opéra. Drapés dans des bannières bleu et jaune, ils crient leur joie. « Chaque

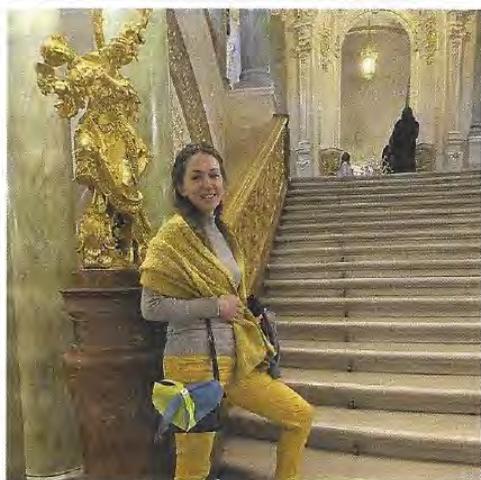
Odessite trinquera ce soir en famille, avec un espoir raffermi. Tout le monde en a besoin, avant de penser aux représailles qui vont suivre, explique Valentina, notre interprète, professeure de français. Poutine n'aura pas ma peur. Mener une vie normale, c'est résister, c'est ne pas céder à la propagande russe. »

LA VIE, MALGRÉ TOUT

Au premier abord, c'est vrai, la vie citadine paraît ici « normale ». Boutiques ouvertes, passants affairés. En arpentant les larges avenues pavées de la plus européenne des villes ukrainiennes, bordées d'arbres et d'élégantes bâtisses au charme suranné, on ne peut



SUR SON TÉLÉPHONE, chacun peut suivre en temps réel le trajet des missiles au-dessus de l'Ukraine.



DANS LA MÊME JOURNÉE, la soprano Yulia Tereshchuk passe de l'abri en sous-sol de l'opéra (à droite, avec le pianiste Igor Parada) à la scène où elle interprète Kateryna.



s'empêcher de penser au rêve impérial russe de Catherine II à la fin du XVIII^e siècle et aux plans dessinés par des Français, à la cité si littéraire de l'écrivain Isaac Babel, qui a croqué les petits artisans, gangsters et aventuriers cosmopolites de ce port ayant accueilli tant d'immigrants – Italiens, Grecs, Polonais, Juifs de Galicie ou de Lituanie... La guerre est pourtant bien là. Impossible d'accéder aux fameuses « marches Potemkine » immortalisées au cinéma par Eisenstein : l'armée ukrainienne est déployée sur les lieux et interdit l'accès au port. La fameuse statue du duc de Richelieu – premier gouverneur français d'Odessa – ne peut être aperçue que de loin. Dès le début de la guerre, le 24 février, la menace d'offensive russe a été pressentie du côté de la mer. Mais c'est jusqu'ici le ciel qui a convoyé les missiles de Poutine – triste bilan de 80 victimes civiles odessites depuis les premiers jours du conflit.

La nuit tombée, les rues du centre historique sont plongées dans le noir, autant pour la sécurité que pour les économies d'énergie. Les immeubles d'habitation se contentent de quelques ampoules, ignorent le chauffage et subissent à tour de rôle des coupures d'électricité. Bien que le couvre-feu tombe à 23 heures, les restaurants poussent leurs clients dehors dès 21 heures, pour que leurs employés aient le temps de rentrer chez eux. L'insouciance dont s'enorgueillissaient auparavant

les habitants de la ville balnéaire paraît lointaine. Mais le vrai tempo de la guerre, ce sont les alertes aux bombardements qui le donnent. De jour comme de nuit, à une fréquence plus ou moins élevée, le mugissement des sirènes retentit et hache le quotidien.

DE L'ABRI EN SOUS-SOL À LA SCÈNE

Il nous surprend cet après-midi-là, alors que nous avons rendez-vous avec des artistes de l'opéra d'Odessa – joyau baroque construit par des architectes viennois. Direction l'abri en sous-sol, où nous ferons l'interview sous un néon blafard. Nul doute que le bunker a protégé les générations précédentes durant la Seconde Guerre mondiale. Et, 80 ans plus tard, le décor reste inchangé, mais chacun surveille du coin de l'œil l'écran de son smartphone, où la messagerie Telegram montre en temps réel le périmètre menacé par les missiles russes sur une carte de l'Ukraine. « *Le 24 février dernier devait avoir lieu la générale de l'opéra Kateryna, qui est finalement au programme aujourd'hui même... Malgré la menace des bombes, la culture ukrainienne demeure vivante, on fait face avec opiniâtreté. Notre front culturel tient, il est aussi essentiel que le front militaire* », souligne la jeune soprano Yulia Tereshchuk. « *Les deux premiers mois de la guerre, nous avons rempli des sacs de sable comme tout le* →



À LIRE



Hommage à l'Ukraine, sous la direction d'Iryna Dmytrychyn et Emmanuel Ruben, Stock, 21,50 €. Un bouleversant recueil de textes d'auteurs ukrainiens contemporains face à la guerre.



LE PEINTRE IGOR GUSEV (à gauche). À l'école d'art Gregov (ci-contre), les étudiants créent envers et contre tout. Dans l'abri de l'établissement (à droite), des masques à gaz. Les statues en ville (ci-dessous) sont protégées par des coffrages.



L'ŒUVRE (ci-dessus) de Sofia, 18 ans, est inspirée par les alertes antiaériennes à Odessa. Elle sera exposée à Paris dans le cadre du festival Un week-end à l'Est.

monde pour protéger notre ville, et organisé des concerts dans les hôpitaux », se rappelle le pianiste Igor Parada. En artiste citoyenne, Yulia Tereshchuk est même allée sur le front à Mikolaïev chanter pour les soldats. « Nous avons repris ensuite les répétitions, car nous avons compris que les gens ont plus que jamais besoin d'art et de spectacle », précise le ténor Vladislav Goray. Nous sommes un opéra dans la grande tradition européenne, qui allie les compositeurs ukrainiens, tel Bortnianski, à Verdi ou Puccini. » Plus question pour l'instant d'interpréter Tchaïkovski, tant que dure cette guerre menée par l'ancien pays frère, la patrie du Bolchoï.

CRÉER SOUS LES BOMBES

Aucun message de soutien des artistes russes n'est parvenu jusqu'à Odessa, silence radio, regrettent les Ukrainiens. Seul le ténor garde un lien avec un ami moscovite : « Même ici, dans la guerre, je me sens plus en sécurité que lui sous la patte de Poutine... » Une heure et demie plus tard, l'alerte terminée, on remonte à l'air libre pour assister à l'ouverture de la saison lyrique – les représentations commencent à 16 heures. La somptueuse salle à l'italienne est comble. Devant le rideau rouge, la présentatrice dédie le spectacle à « la victoire de Kherson » – salves d'applaudissements. Inspiré d'une œuvre de 1842 du poète national Taras Chevtchenko, l'opéra *Kateryna* déploie alors sur scène ses fastes. La soprano Yulia Tereshchuk y tient le rôle-titre, celui d'une héroïne ukrainienne au parcours tragique : amoureuse d'un soldat russe, abandonnée et trahie...



À quelques rues de là, odeurs de térébenthine et planchers qui craquent. Dans les couloirs décatés et les étages froids de l'école d'art Gregov, des jeunes filles emmitouffées se pressent, toiles et cartons sous le bras. Fondé au XIX^e siècle, l'établissement réputé est resté dans son jus et la guerre n'a pas amélioré les conditions matérielles. Elle a fait augmenter les prix des denrées alimentaires comme de l'attirail nécessaire. Plus de la moitié des étudiants sont partis à l'étranger, accueillis par des institutions allemandes ou roumaines, les autres essaient de tenir, malgré les coupures de courant et les descentes dans l'abri : deux pièces calfeutrées par des sacs de sable, où un coffre renferme des masques à gaz. Artiste et enseignant, Mykola Lukin a fait travailler ses élèves sur la manière dont la guerre les atteint. Les œuvres ont été rassemblées sous le titre « Un silence plein de bruit » : « *Même quand il n'y a pas d'alerte, nos oreilles restent aux aguets. Sous la menace, le vrai silence n'existe plus. L'intranquillité prend toute la place.* » Aleksandra, 19 ans, réfugiée du Donbass avec sa mère et sa sœur – son père est resté sur place à Louhansk –, a brossé en triptyque de sinistres portes de bunker, images saisissantes de l'enfermement. Quant à Sofia, 18 ans, qui se dit si fatiguée de l'incertitude quotidienne dans une guerre qui lui vole ses projets et ses rêves, elle a peint le corps dénudé d'un jeune homme aux bras déployés imitant les ailes d'un avion, entre équilibre précaire et émouvante fragilité. Obsédée qu'elle est par les bruits venus du ciel... Tous les créateurs que nous avons croisés à Odessa témoignent de l'onde de choc de la guerre

/Guerre en Ukraine

sur leur travail. Dans son atelier à moitié vide, le peintre Igor Gusev nous présente une modeste valise pleine de dessins. Célèbre pour ses toiles dont tous les sujets finissent en coulures qui ressemblent à des codes-barres, l'artiste coté sur le marché international avoue n'avoir plus été capable de poursuivre sa « *peinture métaphysique* » depuis fin février. Avec un humour typiquement odessite, il a pourtant réussi à relever la tête en esquissant chaque matin une petite composition graphique sur des couvertures arrachées à de vieux livres bradés sur le marché aux puces. Toujours en réaction à l'actualité de la guerre. Et en étant très apprécié sur Instagram. Le jour où les drones iraniens ont été abattus à Odessa par la défense ukrainienne, il a ainsi dessiné une fronde avec ce commentaire : « *Viens par ici, espèce de Mobylette* »...

LA LANGUE UKRAINIENNE EN PREMIÈRE LIGNE

Les blessures cachées de ses concitoyens, le poète odessite Boris Khersonsky, 72 ans, les sonde depuis longtemps, lui qui est aussi psychiatre et thérapeute. Avoir trouvé refuge en Italie depuis mars ne l'empêche pas de donner ses cours à l'université de Kiev et de soulager inlassablement les traumas dus à la guerre, en particulier chez les jeunes militaires qui peuvent le joindre à toute heure. Il nous parle par Internet, en gardant un œil sur les messages urgents de ses patients en détresse. Sa bonne ville d'Odessa lui manque, il y a laissé son âme, c'est-à-dire sa bibliothèque et ses chats. Et essaye d'en plaisanter : « *Odessa est un port dont les écrivains sont toujours partis...* »

Lui-même appartient à la catégorie des intellectuels universels et inclassables. Issu d'une vieille famille juive allemande, Boris Khersonsky est un russophone qui s'est converti il y a des décennies à l'orthodoxie et se sent aujourd'hui profondément ukrainien : il se présente désormais comme un poète bilingue – ses quatre derniers recueils ont été écrits en ukrainien. « *J'ai appris cette langue à 8 ans sur les conseils pragmatiques de*



Un week-end à l'Est

Jusqu'au 28 novembre, à Paris, retrouvez plus d'une centaine d'écrivains et d'artistes ukrainiens venus d'Odessa ou originaires de la ville, en concerts et débats. Les poètes Boris Khersonsky et Ilya Kaminsky sont respectivement invité d'honneur et parrain de cette édition. weekendalest.com

mon père. J'ai connu la russification d'Odessa dans ma jeunesse, et je suis témoin dans mon vieil âge de sa dérussification. En voulant soi-disant protéger la culture russe, Poutine est en train de la tuer. » Ardemment européen, le poète ne défend pas l'ukrainisation à marche forcée, telle que prônée par certains militants zélés, qui souhaitent voir détruit le monument de Catherine II ou certains noms de rue changés : « *Odessa a eu un passé impérial qu'il faut accepter. Et elle aura un futur ukrainien qu'il faut construire de manière pacifique.* »

PLUS EUROPÉENS QUE JAMAIS

La libraire Galina Dalnik, la cinquantaine énergique, se retousse les manches pour aider à bâtir cet avenir. Elle tient boutique sur le boulevard animé qui mène au marché Privoz – une institution odessite –, où nous la retrouvons un dimanche à midi. Sur la porte de sa chaleureuse librairie, une affichette prévient : « *Personne ne se moque ici des russophones qui font l'effort de parler ukrainien.* » À l'intérieur, les étagères de livres – des albums colorés pour enfants, des essais sur l'histoire ukrainienne, une biographie de Churchill – côtoient un petit salon de thé très fréquenté. Derrière le comptoir, c'est une jeune réfugiée du Donbass qui sert les tasses fumantes.

Galina Dalnik, elle, partage une discussion avec cinq ou six amis réunis autour d'une table. Ils appartiennent tous à l'Église grecque-catholique ukrainienne – rattachée à Rome, mais de liturgie orthodoxe. Parmi eux, Eugène, un juriste, qui porte un treillis militaire – membre d'une brigade de volontaires, il est rentré du front pour une permission de deux jours. Il confie combien la « victoire » de Kherson est pour lui tempérée par la conscience aiguë du nombre de victimes tombées au combat. Une religieuse tout juste arrivée de Kiev raconte l'inlassable travail de Caritas pour épauler, loger, nourrir les familles réfugiées et tant de gens qui ont perdu leur travail. Mais ce qui réunit aujourd'hui Galina et ses amis prend des airs de petite révolution : en faisant pression sur les autorités paroissiales, il est question pour eux cette année de fêter Noël non plus le 6 janvier – en même temps que les autres orthodoxes –, mais le 25 décembre... Galina Dalnik n'en démord pas : « *Les symboles sont essentiels : ce sera une preuve que nous sommes de vrais Européens !* »

LES RÉFUGIÉS DE KHERSON se réjouissent de la reprise de leur ville par l'armée ukrainienne.





Conférence Quelle est la réalité de l'incarcération en France ? Qui sont les détenus et que deviennent-ils une fois passée la porte de la prison ? Philippe Combès, professeur de socio-anthropologie à l'université Paris-Nord, et Élodie Misonni (photo), poète et ancien détenu, échangent ce jeudi à 19 heures à la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville (75004). <https://www.libe.fr>



Collège Aujourd'hui, de 19h30 à 17 heures, journée d'étude autour d'Élodie Ducom, du Lautrecoeur, à la BNF (cité française Mitterrand, 75013). Des conférences, une projection, une lecture et une table ronde, avec entre autres Jean-Luc Stalmetz, éditeur des œuvres du poète dans la Pléiade, et Simon Libéani. En direct sur [libe.fr](https://www.libe.fr)

«Hommage à l'Ukraine», le front des écrivains

Quatorze auteurs réunis par Emmanuel Ruben, écrivain sur leur pays.

Quand l'écrivain Emmanuel Ruben, au début du printemps dernier, a contacté des auteurs et autrices ukrainiens (ou) à pour leur proposer à chacun d'écrire un texte à partir d'un lieu symbolique pour eux de ce pays en guerre, ils ont tous répondu présents. On aurait pu lui dire qu'ils avaient autre chose à faire qu'ils avaient autre chose à leur place, justement, étant bien là, à leur bureau, à écrire la réalité de ce conflit et l'incroyable force de résistance de ses habitants. L'un d'eux, Artem Tyshchuk, a même envoyé un mail, un soir à 23 heures, ses mots après la proposition, pour s'excuser du retard de sa réponse. «J'ai été dans la forêt en train de me battre contre les Russes, lui a-t-il répondu. Je suis pauvre d'électricité, pas de connexion internet mais j'ai des butte-

ries, et le désir d'écrire.» Et son texte est un bijou d'écriture et d'auto-dédication. Intitulé *Deux Petits Citrus*, il raconte la vie d'un soldat qui la présence d'une orchidée trouble mais qui s'efforce de résister à la tentation. «Je m'oblige à penser à l'épave, à l'écran éteint, à la place que chaque d'entre nous occupe dans cette guerre, au fait qu'on s'attend et qu'on ne s'attend pas de voir. Mais on a fait deux mois que je n'ai pas vu de femme, alors d'un rigot j'ai de désexualisation. Il s'agit d'humour, de décalé, de vertige dans la situation où nous nous sommes nous retrouvés.» Pour Ruben, Artem Tyshchuk, c'est un peu le Nicolas Gogol d'aujourd'hui. Il a envoyé son texte en juin, précisant qu'il était débité de la main gauche (ouais l'ancien traducteur magotique et parfaitement achemé) mais il ne pouvait pas en faire davantage car il portait sa brette à Kherson.

En outre, c'est ce qui relie tous ces auteurs et autrices et aussi leur façon de mettre la guerre et la douleur à distance en utilisant notamment des métaphores animales à la manière de George Orwell ou de Gertrude Malaparte. On trouve beaucoup de chiens, de chats, de fous dans ces textes. Notamment dans celui d'Oléksandr Mykhed, Ruby et Fifi, qui permet, à travers l'histoire d'une chatte prénommée tout à tour Bibi, Habibi, Ruby, Babibaba et Zina, de raconter la tristesse de ces Ukrainiens partis en catastrophe de leur maison ou de leur appartement en laissant leur animal derrière eux, croyant revenir très vite, et qui ont dû se réhabituer à le perdre.

«Un de nos textes qui m'a le plus touché est celui sur la Crimée, confie Ruben. A sa lecture on comprend ce qu'il souffre et je pleure car nous avons souffert par le pouvoir russe.» Dans *Quand les marionnettes de Crimée perdent leurs fleurs*, Anastasia Levkova raconte en effet l'angoisse que suscitent les agents du FSB (les services de sécurité russes). «Nous sommes de quel côté, capables ces hommes ou non, ils peuvent vous plaquer au sol face contre le bitume, vous frapper à coups de grosses bottes, vous mettre au sac sur la tête et cogner de nouveau, vous franchir des fils électriques dans les oreilles et vous électrocuter. Malheureusement, le

montrer au monde la richesse de leur culture et l'amour de leur terre. «Le premier que j'ai contacté, c'est André Klavicki, car j'avais fait des débats avec lui dans des festivals littéraires. A ses contacts se sont rajoutés ceux envoyés par Irina Zhegrych, traductrice, historienne et responsable des études ukrainiennes à Thales...» Au total 14 écrivains ont répondu présent, et c'est grâce à une aide d'urgence du Centre national du livre et au soutien de Stock que ce recueil a vu le jour. Une partie des recettes est reversée à une ONG spécialisée dans l'aide médicale à l'Ukraine. Le 25 novembre, Emmanuel Ruben le présentera à 19 heures au festival

Un week-end à l'été qui met cette année Odessa à l'honneur via notamment le poète Boris Khennedy. Il y parlera aussi de Nouvelles ukrainiennes, des nouvelles inédites qu'il a publiées en août chez Points et dont tous les droits sont reversés à Bibliothèque sans frontières.

ALEXANDRA SCHWARTZBROD

EMMANUEL RUBEN NOUVELLES UKRAINIENNES
Points, 224 pp., 8,90 €.

La haute couture, terre d'asile

De l'Afghanistan aux défilés parisiens, le styliste Sami Nouri raconte son itinéraire.

«**F**ais notre patrie être le seul moyen de rester en vie.» Pour échapper aux talibans, Sami Nouri, 26 ans, a choisi l'exil. Dans le Machin à coudre, il raconte comment, au terme d'une odyssée poignante, il a trouvé le moyen de son émancipation dans... la haute couture française. Son livre intègre cet itinéraire, de l'Afghanistan aux défilés de mode parisiens, qui ont pour lui, loin des armes et des bombes, la cause de la liberté. Il grandit, dans le nord de l'Afghanistan. Après la mort de son frère aîné sous les coups des talibans, la famille se réfugie en Iran. A cet instant débute sa vie de clandestin. Il aide son père tailleur qui lui apprend à confectionner des vêtements puis il se fait embaucher à l'école comme souffleur de verre. La famille décide de rejoindre l'Europe séparément. Sami

Nouri, 14 ans, confié à un passeur, arrive à Tours, invité à lui-même dans un pays dont il ignore tout. Embarqué par les services sociaux, il est placé en foyer, apprend le français et continue la couture. La chance lui sourit enfin : il trouve refuge dans une famille d'accueil. Dans sa rage de choisir son destin, il mène tout au lycée. Sa professeur de collage remarque son talent et l'inscrit en «bac pro métiers de la mode». Au fil des apprentissages, sa vocation se confirme. Il entre en stage chez John Galiano puis intègre l'école de la chambre syndicale de la couture parisienne avec, à la clé, une alternance dans les ateliers Jean Paul Gaultier. Le jeune homme est aujourd'hui à la tête de sa grille bannière Paris avec pour logo un bout de barbiche.

MORGAN BELOUASSA

SAMI NOURI AVEC OLIVIA KARAH LA MACHINE À COUDRE DE L'AFGHANISTAN EN COURSE AUX DÉFILÉS DE HAUTE COUTURE
Robert Laffont, 224 pp., 20 €.

le roman extravagant de nos métamorphoses contemporaines

«**La Troisième Heure** est aussi un hommage à la littérature, romanesque, poétique et populaire. Ce livre bouleversant emporte le lecteur dans un tourbillon de fantaisie et de grotesque, où l'écriture n'est jamais un exercice, mais toujours une jouissance.»

Christine Ferrière Télérama

La Troisième Heure

PRIX MÉDICIS 2022

P.O.L

Home Main › Culture › Un weekend à l'Est festiv...

Un weekend à l'Est festival dedicated to Ukrainian culture to be held in Paris



CULTURE



The Odessa Journal

20 November, 2022

0 Comments

132

2 minutes read



From November 23 to 28, the sixth festival “Un week-end à l’Est” will take place in French capital. It is one of the most important festivals in France, which popularises the culture of Eastern Europe through the prism of cities. In 2022, the festival is focused on the culture of Ukraine, namely Odessa.

With this step, the organisers aim to emphasise their support for the Ukrainian people. Over 6 days, at the 20 most prestigious venues in Paris, more than a hundred participants will prove the viability of Ukrainian culture in the face of Russian aggression. American poet Ilya Kaminsky, a native of Odessa, presides this year’s festival edition, while Borys Khersonskyi is a guest of honour.

”

“Ukraine is full of colours, full of senses and the desire to ask uncomfortable questions. Empires seek to suppress these senses, but the poet’s role is to awaken them,”

— *noted Ilya Kaminsky.* —

The festival programme includes various events that will familiarise the French with Ukrainian culture and intellectual thought, in particular:

- concert of pianist and president of the festival “Odessa Classics” Oleksiy Botvinov in the Church of Saint-Sulpice
- screenings of Ukrainian films, including “Long Farewell” by Kira Muratova (1971), “Man with a Camera” by Dziga Vertov (1929), “Inner Wars” by Masha Kondakova (2021), “Pamfir” by Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk (2022)
- concert of soloists of the Odesa Opera and Ballet Theater with excerpts from Ukrainian operas in the Church of Saint-Germain-des-Près
- meetings with Ukrainian writers whose works were translated into French. Serhiy Zhadan will present his “Internat”, Sofia Andrukhovych – “Felix Austria”, and Kateryna Babkina, Irena Karpa and Borys Khersonskyy – the collection “Homage to Ukraine”, in which 14 authors talk about their perception of Ukraine.
- the discussion “To tell the truth” with philosophers Tetyana Ogarkova and Kostyantyn Sigov moderated by the director of France Culture radio Sandrine Treiner at the Théâtre de la Ville
- concert of the Youth Symphony Orchestra of Ukraine conducted by Oksana Lyniv at the Théâtre du Châtelet
- discussion “Rebuild Ukraine” with architect Martin Duplantier, president of Architecture et maitres d’ouvrage, an association devoted to architectural culture

In addition, other discussions with French experts specialising in Ukraine, and photo and graphic art exhibitions are foreseen.

The full programme can be found on the festival’s website. The Ukrainian Institute is a partner of the festival.

Rencontre

Arts visuels

Cinéma

Débat d'idées

Livres

Musique

Ilya Kaminsky - Parrain du Festival « Un week-end à l'Est » dédié à Odessa

“ La poésie n'a jamais été aussi vitale. Elle permet d'exprimer nos moments les plus difficiles : elle nous donne une respiration, une bouffée d'air. ”

Ilya Kaminsky, connu pour ses recueils de poèmes, *On danse à Odessa* et *République sourde* qui vient d'être traduit en français, est le parrain de l'édition 2022 du Festival *Un week-end à l'Est*. En signe de soutien, le festival, qui aura lieu à Paris du 23 au 28 novembre, mettra en lumière la ville d'Odessa. Avec l'aide de l'Institut français, le festival a imaginé quelque quarante événements en collaboration avec une centaine d'artistes, auteurs et philosophes ukrainiens.

Nous avons discuté avec Ilya Kaminsky de son attachement à la ville d'Odessa, des événements actuels, mais aussi du festival, de la littérature ukrainienne, de l'importance de la poésie pour lui et de ses projets à venir.

Publié le 15/11/2022

 5 min

UN WEEK-END À L'EST

LE FESTIVAL DES
CULTURES EST-OUES
6^E ÉDITION
23 - 28 NOVEMBRE 2022
À PARIS

LITTÉRATURE
CINÉMA
ART VISUEL
CONCERT
DÉBAT D'IDÉES

WEEKENDALEST.COM



Vous vivez aux États-Unis depuis de nombreuses années. Cependant, vous êtes encore très attaché à votre pays d'origine, l'Ukraine, et à votre ville, Odessa. Comment expliquez-vous ou interprétez-vous cet attachement, malgré le temps qui passe et la distance ?

En effet, je vis aux États-Unis depuis de nombreuses années, mais j'essaye de revenir à Odessa tous les étés. Pourquoi ? La réponse est très simple et tient en un mot : l'amour. L'amour, ça ne s'explique pas. Mais quand on l'a trouvé, on le sait. Odessa est une ville si facile à aimer : elle est belle et chargée de sens. Pour moi, c'est aussi la ville où mes deux parents ont vécu.

J'ai grandi en URSS sans appareil auditif, alors que j'étais atteint de surdité profonde. Je suis arrivé aux États-Unis à 16 ans, sans appareil. Pour moi, Odessa sera toujours la ville où le langage est lié aux lèvres de mon père qui bougeait et me racontait des histoires. Il se retourne, l'histoire s'arrête. Il revient, l'histoire reprend. Voilà à quoi ressemblait la vie avec cet homme qui ne cessait de raconter des histoires. Quand je retourne à Odessa, maintenant que mes deux parents sont décédés, je ne me sens vraiment de retour que quand j'éteins mes appareils auditifs.

En un clic, plus de son, mais les lèvres continuent à bouger.

Je n'entends pas les pas des grands-mères qui courent après leurs petits-enfants. Ni les conducteurs de trams qui annoncent les arrêts et moi qui, enfin, doit descendre. Ni le taxi qui file à toute allure à côté de moi et se gare brusquement sur le bord du trottoir. Je n'entends pas le crissement de ses freins. Voilà l'Odessa de mon enfance : les lèvres de mon père qui s'ouvrent et l'histoire qui commence. Il se baisse pour ramasser une pièce. L'histoire s'arrête. Il se relève et l'histoire reprend.

Quand je reviens dans cette ville, les conversations continuent, même si ceux dont j'écoute les histoires ne sont plus là.

Comment vous sentez-vous au vu des événements et des incertitudes liées à la guerre et à son issue ? Arrivez-vous à écrire ?

C'est si réel. J'y étais il y a à peine deux mois, en pleine guerre. Mon oncle et ma tante vivent toujours à Odessa, ils sont octogénaires. Un bâtiment de leur rue, à un pâté de maison d'eux, a été bombardé. Pourtant, à chaque fois que je leur ai proposé de partir (j'étais arrivé en Ukraine depuis la Moldavie, puisqu'il est impossible d'atterrir en Ukraine, et j'avais conduit jusqu'à Odessa et prévu une voiture pour traverser la frontière avec eux), ma tante m'a demandé pourquoi moi j'étais si mince et si je mangeais assez. Mon oncle a crié que ma tante enseignait la musique depuis 40 ans dans cette ville et que la moitié des habitants d'Odessa étaient d'anciens élèves. Peu importe que la moitié de la ville ait fui et ait été remplacée par des sacs de sable et des installations antichars.

Ils veulent rester, car c'est là qu'ils ont toujours vécu.

C'était comment à Odessa ? C'était l'été, il y avait du monde dans les rues, dans les restaurants... Odessa, joyeuse comme d'habitude (à l'époque de l'URSS, Odessa était la ville de la fête). Mais aujourd'hui, les habitants ont une nouvelle habitude : des sirènes antiaériennes retentissent au moins 3 à 4 fois par jour. Nous étions là, au restaurant, au son des sirènes. Et tous les habitants continuaient à trinquer.

Totalement surréaliste.

Mais, cette attitude n'est pas tellement surprenante. Au début de la guerre, j'écrivais sans cesse à ma famille et à mes amis pour leur demander ce que je pouvais faire, comment je pouvais les aider.

J'ai donc envoyé un e-mail à un ami plus âgé, un journaliste à Odessa. Je lui ai demandé : dis-moi ce que je peux faire pour toi, je veux vraiment t'aider.

Il m'a répondu : Les gens comme Poutine vont et viennent. Si tu veux nous aider, envoie-nous des poèmes et des essais. Nous sommes en train de créer un magazine littéraire.

En pleine guerre. Vous vous rendez compte.

“
Mon oncle et ma tante veulent rester à Odessa, car c'est là qu'ils ont toujours vécu.
”

Pourriez-vous nous parler en quelques mots de la littérature ukrainienne ? Elle sera mise en avant de différentes manières lors du festival, mais reste assez méconnue en France.

La littérature en Ukraine est très variée, il faudrait plus qu'une interview, ou même un festival, pour vous la présenter. Mais c'est un bon début et je suis déjà très heureux de cette introduction. Ce qui serait utile, c'est que les gens comprennent l'importance de la poésie. La situation en Ukraine nous le montre bien, les gens eux-mêmes nous le montrent.

J'ai envie de vous parler d'une amie. Lorsque la guerre a éclaté et que Kiev a été durement bombardée, cette amie ukrainienne m'a raconté par e-mail ce qu'elle vivait : des nuits complètes passées dans les stations de métro de Kiev, alors utilisées comme abris antiaériens, à réciter des poèmes. Elle les récitait pour elle, mais aussi pour ceux qui l'entouraient, pour ne pas sombrer dans la folie. Lorsqu'elle a commencé à fatiguer, elle a traduit ces poèmes dans d'autres langues, pour ne pas s'arrêter.

Les critiques en Occident se demandent souvent si la poésie importe encore. Aujourd'hui je me rends compte que la seule réponse à cette question est : est-ce que ces critiques importent ?

Une personne qui se cache sous terre, alors que sa ville est bombardée, ressent le besoin, pour survivre, de réciter des poèmes, pour s'apaiser et apaiser les autres. Voilà qui prouve que la poésie importe. Mais nous, les humains, l'avons toujours su.

Et la poésie n'a jamais été aussi vitale. Pas parce qu'elle est belle ou chic. Mais parce qu'elle permet d'exprimer nos moments les plus difficiles : elle nous donne une respiration, une bouffée d'air. Quand il ne nous reste plus rien, nous pouvons encore nous raccrocher aux quelques mots qui vivent dans nos mémoires, à une mélodie. Et c'est peut-être tout ce qu'il nous reste pour survivre, même si nous ne le savons pas encore. Si nous avons de la chance, nous avons la poésie. Préservez cette musique des mots. Mémorisez de nouveaux vers si vous le pouvez. Un jour, peut-être, vous en aurez besoin. En temps de guerre, ou non. Face à une crise, qui nous semble être un véritable mur, nous avons tous besoin de musique, d'une mélodie, de baume au cœur.

Environ cent auteurs, réalisateurs, philosophes et musiciens sont impliqués dans ce festival qui proposera quelque quarante événements en l'espace de six jours. Êtes-vous particulièrement intéressé par l'un des événements proposés ?

Oui, je suis très reconnaissant au festival pour ce travail formidable, puissant, et émouvant, un travail qui vise à faire connaître la culture ukrainienne en France. Et bien sûr, je suis humain et j'ai surtout hâte, parmi bien d'autres superbes artistes et auteurs, de revoir certains vieux amis lors du festival. Boris Khersonsky, par exemple, un excellent poète d'Odessa. Ou Sabine Huynh, une merveilleuse poétesse et très talentueuse traductrice.

Pouvez-vous nous parler de vos projets les plus récents et à venir ?

Lors du festival, je vais présenter mon dernier livre, *République sourde*, qui vient d'être traduit en français. J'y raconte, en vers, l'histoire d'un pays : lors d'un rassemblement public, dans ce pays occupé, un soldat de l'envahisseur tire sur un jeune sourd et le tue. En réaction à ce meurtre, toute la communauté décide de protester et refuse d'entendre les autorités. Ils organisent ce refus grâce à une langue des signes qu'ils inventent et que les autorités ne comprennent pas.

République sourde est une fable qui a été publiée pour la première fois en 2018, mais bien sûr elle fait penser aux événements réels qui se déroulent en ce moment.

Concernant mes futurs projets, je suis sans cesse en train d'écrire de nouveaux poèmes et essais. En ce moment, je traduis également de nombreux poèmes et témoignages de personnes qui vivent en Ukraine.

Culture - Week-end à Odessa

Écrivains, musiciens, intellectuels ukrainiens sont réunis jusqu'à dimanche à Paris pour faire découvrir aux Français la culture ukrainienne. Longtemps occultée.

 Ouest-France | [Laurent MARCHAND](#)

Publié le 24/11/2022 à 07h32

[Abonnez-vous](#)

Chaque année, depuis six ans, l'association week-end à l'est (1) met les projecteurs sur une ville d'Europe centrale ou orientale. Cette année, Odessa est à l'honneur. Ville cosmopolite s'il en fut. Et avec elle, toute la culture ukrainienne. « **On a longtemps considéré la culture ukrainienne comme une sous culture de la culture russe** », explique Emmanuel Ruben. « L'URSS avait déjà folklorisé toutes les cultures de

Il vous reste 80% de cet article à lire.

 Ce contenu est réservé aux abonnés

IDÉES/

«La seule issue possible, c'est que la Russie sorte de sa logique d'empire»

Le philosophe et journaliste ukrainien Volodymyr Yermolenko remonte au XIX^e siècle pour expliquer la guerre : la violence russe vient de la disparition de la grandeur passée. Pour l'avenir, la seule solution serait de poser les bases d'une vraie fédération.

Révisité par
THIBAUT SARDIER

L'avenir de l'Ukraine est en Europe, et dans l'Otan. Telle est la thèse du philosophe et journaliste Volodymyr Yermolenko. Rédacteur en chef du site *UkraineWorld.org* et créateur de plusieurs podcasts qui analysent la guerre avec des intellectuels du monde entier («Thinking in Dark Times» en anglais, et «Ukraine, face à la guerre» en français), il ne cesse d'insister sur les liens qui, depuis le XIX^e siècle au moins, relient son pays à l'ouest du continent. *Libération* l'a rencontré à Paris, où il était invité par le festival Un week-end à l'Est, qui avait l'Ukraine pour invités. Pour lui, une paix durable n'advientra que lorsque la Russie aura renoncé à son empire en déclin depuis deux siècles, et s'attellera à bâtir une véritable fédération.

Neuf mois après l'invasion russe, est-il possible de comprendre le sens de cette guerre ?

Il n'agissait que si on change d'échelle : la guerre n'a pas commencé en février mais en 2014 avec l'annexion de la Crimée ; elle est simplement devenue plus dure, plus cruelle. Surtout, elle s'inscrit dans un long processus de décomposition de l'Empire russe. Après l'apogée aux XVIII^e et XIX^e siècles, il ne cesse de se rétrécir au XX^e siècle, la tentative de venir la Pologne et l'Europe de l'Est a échoué. Et maintenant, la guerre actuelle acte l'impossibilité à contrôler l'Ukraine. A chaque combat, la Russie devient plus étroite, plus petite. Elle a peur de cela, parce qu'elle s'est construite sur l'idée de la grandeur. C'est dramatique pour les Russes et leur identité. Ils ne comprennent pas ce qui se passe. Pour l'in-

tant, leur seule réponse, c'est encore plus de violence.

Si l'Empire s'étiole, pourquoi les velléités expansionnistes sont-elles si fortes ?

Pour les Russes, il ne s'agit pas de conquérir, mais de reprendre des territoires qu'ils considèrent leurs. Cette propagande a un peu marché avec certains Européens qui ont commencé à dire que la Crimée pouvait revenir à la Russie. C'est le syndrome d'un empire blessé, qui comprend que sa grandeur est dans le passé. C'est un peu ce qu'on a vu commencent à dire, et plus tu essaies de lutter contre sa réalisation, plus tu facilites. La seule issue possible est de réfléchir à la façon de sortir d'une logique d'empire, de «démpeupler» la Russie.

Est-ce vraiment concevable ?

C'est la question que l'opposition libérale russe, si elle existe, devrait se poser. En Russie, tout le monde craint - même les libéraux - que la déstabilisation du pays mène à la décomposition de l'Etat. En Ukraine, nous avons compris que ce processus est inductible. Plutôt que de le craindre ou de refuser de le voir, mieux vaut se demander comment faire vraiment advenir ce qui s'appelle déjà la «Fédération de Russie». Il faut bien être chargé le régime d'administration, introduire plus de démocratie et plus de pluralisme. Réviser des dizaines de républiques pour constituer un prochain état

décision potentiellement très complexe, comme l'Union européenne ; pensons cela, au minimum !

A vous entendre, sans cela, une paix totale ne sera jamais possible en Russie.

Il ne suffit pas que la Russie rétablisse l'intégrité territoriale de l'Ukraine et paie des réparations pour régler le problème. La haine qui se déchaine aujourd'hui à l'égard des Ukrainiens pourrait très bien se développer contre les musulmans ou les bouddhistes qui vivent en Russie, ou contre les Turcs ou les Mongoles. Demain, des régions intégrées à la Fédération comme la Boucarie, la Tartarie, le Daghistan, la Tchétchénie... réclameront peut-être plus d'autonomie. La frustration après la défaite en Ukraine pourrait se projeter à l'intérieur, transformant la guerre impériale en guerre civile.

L'idée de fédération est-elle nouvelle ?
Au milieu du XIX^e siècle, avec le «Printemps des peuples» qui se diffuse dans toute l'Europe, des intellectuels ukrainiens comme

Mykhailo Drubomayrov s'agrippent l'idée d'une «république des nations». Il s'agitait de dire que l'on pouvait penser l'émancipation des nations comme la nation ukrainienne sans détruire nécessairement ces empires. L'Ukraine concevait alors de rester dans un empire russe fédéré. Ainsi, après la chute des Romanov, elle ne proclame pas immédiatement son indépendance, considérant qu'elle peut conserver son autonomie dans un ensemble plus vaste. Si l'Union soviétique imaginée par Lénine (figure aujourd'hui honorée de l'ouest) pouvait s'y apparenter, tout cela a été décrié par les bolcheviques, puis le stalinisme avec beaucoup de violence.

Dans vos textes, vous faites le parallèle entre la violence de Staline et celle de Poutine. Pourquoi ?

Sous le stalinisme, des millions de gens ont été tués par des assassins qui s'autoproclamaient juges. Cela a ruiné l'idée de justice. Vladimir Poutine est l'héritier de cette logique, qu'il reproduit à la lettre. Cette guerre repose non seulement sur l'idée de reconquête impériale, mais aussi sur un sentiment d'impunité. Avant l'époque soviétique, celui-ci s'est ancré dans la culture russe à travers la littérature. Dans ses romans, et notamment *Crime et Châtiment*, Dostoïevski inscrit l'idée très dangereuse dans la conscience russe que l'on peut commettre un crime sans subir un vrai châtiment de la part des hommes.

N'est-ce pas faire porter une lourde responsabilité aux grands noms de la littérature russe ?

«Il ne suffira pas que la Russie rétablisse l'intégrité territoriale de l'Ukraine. [Cette] haine qui se déchaine à son égard pourrait très bien se développer contre les musulmans ou les bouddhistes qui vivent en Russie, ou les Turcs, les Mongoles.»

On peut admirer le côté esthétique d'une œuvre et critiquer son côté éthique. Sakavonko est pour moi le plus beau roman de Flaubert, en dépit de ses biais orientalistes problématiques. Il en va de même pour la littérature ukrainienne et pour la littérature russe. Donc oui, l'assassin de dire que Dostoïevski opère une romanisation de l'assassinat. Autre exemple : quand on lit le poème de Pouchkine sur la bataille de Poltava en 1709, opposant les Russes aux Ukrainiens, les Cosaques ukrainiens sont décrits comme des gens très cruels, des assassins. Il faut oublier cette histoire de l'Empire russe venant avec une mission civilisatrice face à des peuples barbares.

Le président Volodymyr Zelensky a proposé aux pays du G20 un «traité de Kyiv» sur la sécurité, pour renforcer l'assistance militaire à l'Ukraine. Est-ce une bonne stratégie, pour la guerre comme pour la suite ?

Avant tout, la question est non seulement de savoir comment rétablir l'intégrité territoriale de l'Ukraine, mais aussi de savoir comment éviter la guerre à l'avenir. Pour cela, il n'y a qu'une option : notre adhésion à l'Otan. Quand le dit octo en France, tout le monde a peur. Mais regardons ce qui se passe : pourquoi les Russes n'ont-ils pas attaqué la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie, la Pologne ? Bien sûr, le pouvoir russe se dit en guerre avec l'Otan. En fait, il veut faire la guerre avec l'Ukraine tout en clamant qu'il combat tout l'Otan, ce qui n'est pas pareil. Cette idée de traité de sécurité de Kyiv est donc une façon de préparer l'adhésion de l'Ukraine au Pacte atlantique.

Avant la guerre, l'Ukraine était une jeune démocratie pas franchement exemplaire. Les problèmes internes, comme la corruption, doivent-ils être posés maintenant ou après la fin des combats ?

Définir la victoire comme le rétablissement de l'intégrité territoriale, c'est mal concevoir des enjeux. Il faut bâtir une société beaucoup plus libre, avec plus de justice, sans corruption, et poser ces questions dès maintenant. L'un des problèmes de l'Empire de l'Est, c'est précisément que l'idée de l'Etat de droit n'est pas assez enracinée. Il y a des origines culturelles, et l'influence des auteurs russes ne s'est pas arrêtée aux frontières de ce pays. Je pense aussi que si le catholicisme et le protestantisme ont défini le christianisme à travers le respect de la loi (divin), l'orthodoxie le conçoit de son côté comme le dépassement de la loi.

Il ne faut pas revenir à cette société dans laquelle la justice est manipulée par des hommes politiques, des bureaucrates. Le deuxième défi, c'est d'éviter toute privatisation de cette victoire, si elle advenait. Il y a dans l'administration de Zelensky des pratiques douteuses. Je n'oublie pas l'Ukraine. Nous, les Ukrainiens, avons bien nous mobiliser face à un défi existentiel, mais beaucoup moins dans une situation pacifique. C'est notre problème depuis des décennies. Mais pour l'instant, nous sommes soudés, nous croyons en notre victoire, et espérons que nos partenaires continueront à fournir le soutien dont nous avons besoin. ➤



INTERVIEW

RADIOS



Spéciale Ukraine. Andreï Kourkov et Constantin Sigov

Lundi 21 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (52 MIN)



Provenant du podcast

L'Heure bleue

CONTACTER



L'Heure bleue reçoit ce soir le lauréat du prix Médicis étranger, Andreï Kourkov, pour la parution de "L'Oreille de Kiev" (Liana Levi) et le philosophe Constantin Sigov co-auteur avec Laure Mandeville de "Quand l'Ukraine se lève. La Naissance d'une nouvelle Europe" (Talent Éditions).

Du 23 au 28 novembre, à Paris, retrouvez Andreï Kourkov, Constantin Sigov et de nombreuses figures des cultures de l'Est au festival [Un week-end à l'Est](#).

Andreï Kourkov : guerre d'hier, guerre d'aujourd'hui

Lundi 21 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (27 MIN)



Andreï Kourkov le 17 mars 2018 à Paris ©AFP - Joël Saget



Provenant du podcast

Bienvenue au Club



L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov, prix Médécis étranger 2022 pour son livre "Les Abeilles grises", revient avec un nouveau roman, "L'oreille de Kiev".

Avec

- Andreï Kourkov Ecrivain

Andreï Kourkov, prix Médécis étranger 2022 pour son livre *Les abeilles grises*, paru au printemps dernier, revient avec un roman, paru cet automne, *L'Oreille de Kiev* (ed Liana Levi, octobre 2022); traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne.

Ce livre, tout à la fois roman historique et enquête policière, plonge le lecteur dans la Kiev du début du XXe siècle, en 1919. Le romancier ukrainien de langue russe a souhaité faire renaître une Kiev du passé, tout en développant de nombreux échos avec la situation actuelle en Ukraine. L'occasion aussi de parler la vie littéraire aujourd'hui à Kiev, réduite mais toujours présente.

Extraits sonores :

- "Prélude N° 2 in C Minor", Arandel, *In Bach* (InFiné, 2019)

Les plus écoutés de France Culture

- 1 MÉCANIQUES DU VIVANT
Le loup, un ami devenu ennemi
- 2 LES PIEDS SUR TERRE
L'attente des hommes
- 3 MÉCANIQUES DU VIVANT
La meute à la conquête du monde sauvage
- 4 SANS OSER LE DEMANDER
"Ravage" de René Barj comment vivre dans un monde sans électricité
- 5 LES PIEDS SUR TERRE
Chasseurs contre chas

Elena Rozanova : "Il y a un nouveau rideau de fer aujourd'hui en Russie"

Mercredi 23 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (26 MIN)



La pianiste Elena Rozanova est à l'affiche du festival "Un Week-End à l'Est" - Allona Bolgvadze



Provenant du podcast

L'invité du jour

CONTACTER L'ÉMISSION



La pianiste Elena Rozanova est à l'affiche du festival parisien "Un Week-end à l'Est", dont la ville invitée est Odessa (Ukraine), d'où est originaire la musicienne. Passionnée de mélodie, elle interprète les transcriptions par Liszt de lieder de Schubert, Schumann et Chopin.

Pour la sixième édition du festival "Un Week-end à l'Est", le choix s'est naturellement porté sur une ville ukrainienne : après Kiyv en 2017, c'est Odessa qui sera à l'honneur cette année. La pianiste Elena Rozanova, originaire de la ville, sera en récital [le 27 novembre à l'espace Cardin du Théâtre de la Ville](#) (Paris) pour un programme autour des transcriptions par Liszt de lieder de Schubert, Schumann et Chopin. C'est en hommage à sa mère, la chanteuse lyrique Natalia Rozanova, qu'elle a enregistré cet album paru en mars de ces musiques chères à son cœur : "J'ai accompagné ma mère en concert sur pratiquement tous les lieder que j'ai enregistrés. Ses phrasés me reviennent tout le temps, ça se ressent dans mon interprétation." La vocalité génialement retranscrite par Liszt au piano donne une esthétique toute particulière à ces pièces : "Il y a quelques arrangements, mais il garde tout le temps la ligne mélodique." À l'occasion du festival, Elena Rozanova interprètera également des pièces du compositeur ukrainien [Valentin Silvestrov](#).

Les plus écoutés de France Musique

- 1** LE BACH DU DIMANCHE
Le Bach du dimanche 04 décembre 2022 1h 57
- 2** TENDEZ L'OREILLE
Tendez l'oreille ! Jacob Collier, héritier de Britten et de Bobby McFerrin 8 min
- 3** LE BACH DU DIMANCHE
Le Bach du dimanche 11 décembre 2022 1h 58
- 4** LE JOURNAL INTIME DE...
Je suis la rivière 12 min
- 5** LA TRIBUNE DES CRITIQUES DE DISQUES
L'Oiseau de feu de Stravinsky 1h 58

"On ne choisit pas la musique quand on est enfant"

Née à Odessa en 1969 de parents tous deux musiciens, Elena Rozanova est poussée dès son plus jeune âge vers le piano : *"On ne choisit pas la musique quand on est enfant, c'est grâce à mes parents que je fais ça. La passion vient après, au début c'est les parents qui indiquent le chemin."* À cinq ans, elle intègre l'école Gnessine de Moscou, où elle reçoit un enseignement dans la plus stricte tradition d'excellence soviétique. Le conservatoire Tchaïkovski de la capitale lui ouvre ses portes alors qu'elle n'a que dix-huit ans. Elle y reçoit les enseignements de Tatiana Zelikman, Alexei Nassedkine et Evgueni Moguilevski : *"J'ai eu beaucoup de chance d'avoir à faire à des professeurs passionnés."* La Russie s'ouvre pendant cette période de perestroïka, ce qui lui permet de participer à de nombreux concours internationaux desquels elle reçoit plusieurs prix : Marguerite Long-Jacques Thibaud à Paris, Eduard Flipse à Rotterdam, Takahiro Sonoda au Japon, etc. Elle est même lauréate de la Fondation Cziffra en 1993 : *"À la fin de mes études, le rideau de fer est tombé, tout ce que j'espérais est devenu possible : participer aux concours internationaux, venir à Paris, etc. C'était un rêve depuis toujours."*

Reconnue internationalement, Elena Rozanova se produit en soliste avec des ensembles célèbres comme l'Orchestre National de France, la Philharmonie Royale de Flandres ou encore la Camerata de Saint-Petersbourg. La pianiste se plaît tout autant en petit effectif, en particulier avec ses partenaires de trio privilégiés – le violoniste Svetlin Roussev et le violoncelliste François Salque.

À lire aussi : [Petite histoire de l'école de musique Stoliarski d'Odessa, berceau des grands violonistes du XXe siècle](#)

Derrière le rideau de fer

Les horreurs de la guerre en Ukraine touchent profondément la pianiste, qui plaint à la fois les Ukrainiens envahis et les Russes qui subissent une dictature. Elena Rozanova comprend d'autant mieux cette situation qu'elle a été durablement marquée par le manque de liberté lors de sa jeunesse derrière le rideau de fer : *"Je me sens scandalisée et quelque part responsable au vu du drame que vive les ukrainiens, et en même temps je suis très inquiète pour l'avenir des russes, car ils vont replonger dans la dictature des temps staliniens. Ca va être difficile à vivre à long terme."* Cette difficulté de l'expression artistique sous le régime soviétique est cristallisée dans l'œuvre de Chostakovitch, que la pianiste affectionne particulièrement : *"Dans sa musique, il y a tout le drame que le peuple soviétique a vécu durant la révolution, même dans les moments mélancoliques ou de gaieté, on ressent cette pression. Il y a un nouveau rideau de fer aujourd'hui en Russie. Quand on se tourne vers ces œuvres-là, on entend la pression et la censure."*

Natacha Kudritskaya et Stefano Pace invités du journal du Classique



concerts-festivals

Lire plus tard ☆ f t e

Par **Laure Mézan**
Publié le 23/11/2022 à 16:14

A l'occasion du festival parisien « *Un week-end à l'est* » et de la nouvelle production de l'Opéra de Liège, Natacha Kudritskaya et Stefano Pace seront, ce mercredi 23 novembre à 20h, les invités du journal du classique.

Natacha Kudritskaya donnera un concert en la Cathédrale Saint-Volodymyr le Grand avec le violoniste Yevgeniy Kostrytskyy

La nouvelle édition du festival « *Un week-end à l'est* », qui se tient en ce moment et jusqu'au 28 novembre à Paris, met à l'honneur la ville d'Odessa et accueillera de nombreux artistes ukrainiens, parmi lesquels la pianiste Natacha Kudritskaya. Elle donnera un concert jeudi soir en la Cathédrale Saint-Volodymyr le Grand avec le violoniste Yevgeniy Kostrytskyy. Ils joueront notamment quelques pages de Valentin Sylvestrov et d'autres figures de la musique ukrainienne. L'occasion, pour la pianiste, de nous parler ce soir de ses liens avec son pays et de son engagement auprès de ses compatriotes réfugiés en France.

"La culture ukrainienne est en danger" : à Paris, le festival Un week-end à l'Est donne la parole aux artistes ukrainiens

L'Ukraine et la ville d'Odessa sont mises à l'honneur à Paris, à l'occasion du festival Un week-end à l'Est, jusqu'au 28 novembre.



Anne Chépeau
Radio France

Publié le 24/11/2022 16:57

🕒 Temps de lecture : 1 min.



Le chanteur lyrique Igor Mostovoï à Paris, novembre 2022 (ANNE CHEPEAU / FRANCEINFO / RADIO FRANCE)

C'est la sixième édition de "Un week-end à l'Est", un festival pluridisciplinaire qui se déroule cette année dans une vingtaine de lieux de la capitale. Littérature, arts visuels, cinéma et musique sont au programme.

Parmi les artistes ukrainiens invités : le chanteur lyrique Igor Mostovoï, 28 ans. Originaire de Marioupol, il vit depuis cinq ans entre l'Ukraine et la France. Ce baryton basse est un fervent défenseur de la culture de son pays, qu'il estime aujourd'hui menacée par la guerre déclenchée par la Russie : *"Il y a beaucoup d'exemples de cette menace. Le plus récent est Kherson. Quand elle s'est retirée, l'armée russe a emporté toutes les peintures des musées. Même chose dans ma ville natale, Marioupol. La culture ukrainienne est vraiment en danger. La première chose que fait l'armée russe quand elle prend une ville, c'est changer la langue, puis les noms des rues."*

Quelques semaines après le début de la guerre, Igor Mostovoï a pris une décision radicale : il ne chante plus le répertoire russe. *"Je ne trouve pas les ressources émotionnelles pour chanter en russe, alors que c'est ma langue natale : je suis russophone de naissance ! Mais après tout ce que j'ai vu à Marioupol, tout ce qui est arrivé à mes amis, à ma famille... Nous avons perdu plusieurs membres de ma famille dans cette guerre."*

 écouter

Les Matins

Par Guillaume Erner. Chaque matin, pour une lecture quotidienne du monde et de la culture : une info riche et diversifiée, des éditoriaux, des chroniques, une revue de presse et des invités acteurs des mondes intellectuels, sociaux et culturels.

En savoir plus

 ÉCOUTER SUIVRE

© Radio France



La guerre en Ukraine signe-t-elle la fin d' "homo sovieticus" ?

Avec Jonathan Littell, écrivain, auteur de "De l'agression russe" (Tracts, Gallimard, 2022) et Constantin Sigov, philosophe ukrainien, directeur du Centre Européen à l'université de Kiev, auteur avec Laure Mandeville de "Quand l'Ukraine se lève : la..."
vendredi 25 novembre 2022

▶ écouter

De la jeunesse en général, et des femmes en particulier

Samedi 19 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (59 MIN)



"Les Amandiers", de Valeria Bruni Tedeschi - Ad Vitam



Provenant du podcast

Plan large

CONTACTER L'ÉMISSION



Aujourd'hui dans Plan Large, nous recevons la cinéaste Valeria Bruni Tedeschi et sa comédienne Nadia Tereszkiewicz pour "Les Amandiers", le cinéaste Bertrand Bonello pour "Coma", et aussi Ali Asgari, et Sandra Onana.

Avec

- Valeria Bruni Tedeschi Comédienne et réalisatrice
- Nadia Tereszkiewicz Comédienne
- Bertrand Bonello Cinéaste et co-président de la SRF
- Ali Asgari Réalisateur iranien
- Sandra Onana critique de cinéma, journaliste à Libération

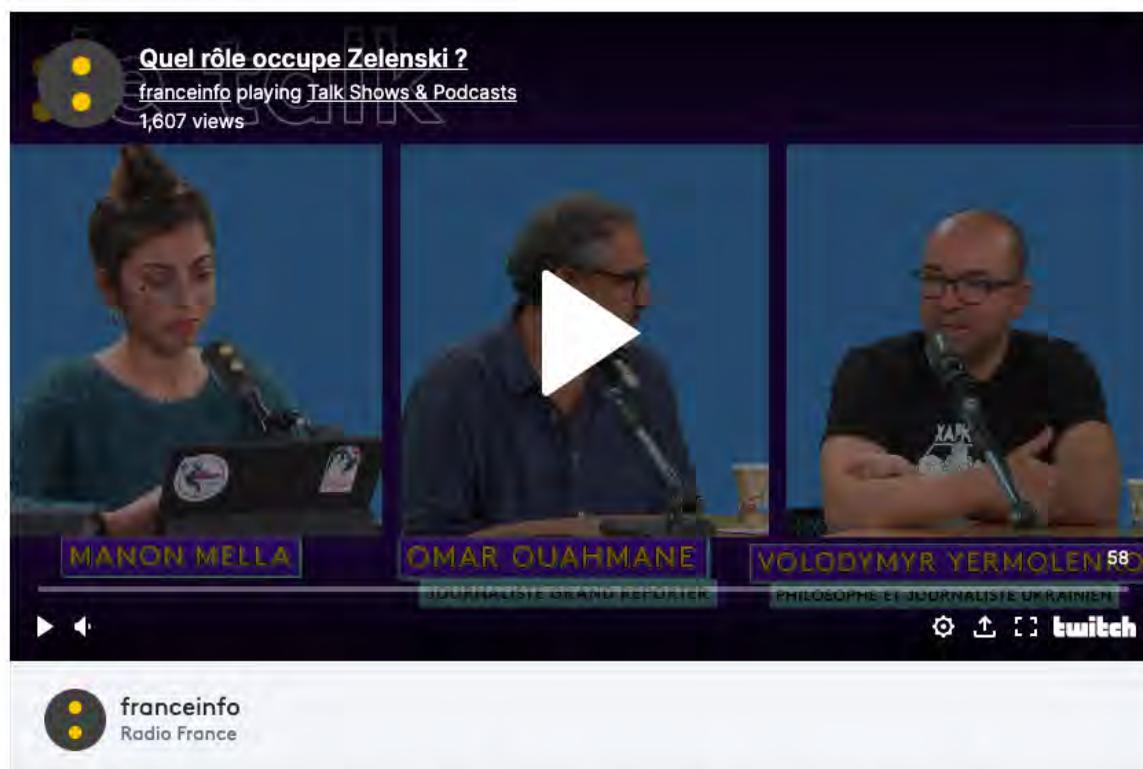
Les plus écoutés de France Culture

- 1** MÉCANIQUES DU VIVANT
Le loup, un ami devenu ennemi 15 min
- 2** LES PIEDS SUR TERRE
L'attente des hommes 27 min
- 3** MÉCANIQUES DU VIVANT
La meute à la conquête du monde sauvage 15 min
- 4** SANS OSER LE DEMANDER
"Ravage" de René Barjavel : comment vivre dans un monde sans électricité ? 58 min
- 5** LES PIEDS SUR TERRE
Chasseurs contre chasseurs 29 min

:vidéo

Guerre en Ukraine : "Ce n'est pas Zelensky qui mène la nation, c'est la nation qui mène Zelensky", estime Volodymyr Yermolenko, philosophe ukrainien

Publié le 24/11/2022 12:58



Quel rôle occupe Zelenski ?
franceinfo playing Talk Shows & Podcasts
1,607 views

MANON MELLA
JOURNALISTE GRAND REPORTER

OMAR OUAHMANE
JOURNALISTE GRAND REPORTER

VOLODYMYR YERMOLENO 58
PHILOSOPHE ET JOURNALISTE UKRAÏNIEN

franceinfo
Radio France

Volodymyr Zelensky se voit comme "le frère ou le fils de la nation", estime le philosophe et journaliste ukrainien

"Ce n'est pas Zelensky qui mène la nation, c'est la nation qui mène Zelensky", rappelle Volodymyr Yermolenko, philosophe et journaliste ukrainien, invité du Talk franceinfo le 23 novembre. La résistance ukrainienne joue un rôle de premier plan dans la [guerre en Ukraine](#). Aux côtés de l'armée, des réseaux de résistants que l'on appelle les partisans fournissent des renseignements aux forces de Kiev et parfois, frappent l'ennemi.

>> REPLAY - La résistance ukrainienne, pire ennemi de Poutine ? Le débat du Talk franceinfo

Pour Volodymyr Yermolenko, le président ukrainien "n'est pas mauvais, mais ce qui le distingue des autres femmes et hommes politiques, c'est qu'il a essayé d'être très très proche de son peuple, de diminuer la distance entre lui-même et les citoyens." Volodymyr Zelensky se voit comme "le frère ou le fils de la nation."



"Avec l'histoire récente, on a déjà un 'entraînement' avec la Révolution orange, au début des années 2004-2005", rappelle le journaliste ukrainien, qui fait aussi référence à la révolution de Maidan, ou révolution de la Dignité de 2014.

"C'est cet esprit que 'tout dépend de toi-même', tu ne peux pas transférer la responsabilité à quelqu'un d'autre, aux autorités. Je pense que c'est profondément dans la culture politique ukrainienne."

Volodymyr Yermolenko, philosophe et journaliste ukrainien, à franceinfo

"Ça vient peut-être de cet esprit des guerriers libres qui étaient les cosaques au XVI^e siècle, ce sont vraiment des racines très profondes", poursuit le journaliste.

L'Holodomor, racines de l'esprit de résistance

"Cet esprit de résistance dont parle Volodymyr, il est né après de très nombreux drames, et il y en a un dont on parle très peu en Europe, c'est l'Holodomor", rappelle Omar Ouahmane, grand reporter à la rédaction internationale de Radio France.

L'Holodomor, qui signifie en ukrainien "extermination par la faim", est le nom associé au génocide ukrainien qui fit entre 2,6 et 5 millions de morts en 1932-33 sous Staline. "Il a orchestré une famine", précise-t-il. Le film *L'Ombre de Staline* raconte ce moment de l'Histoire. "Et cette histoire-là, poursuit Omar Ouahmane, elle est au cœur de la résistance ukrainienne. Les Ukrainiens savent que c'est une question de vie ou de mort."

TV



C ce soir

S3 : Guerre en Ukraine : à qui profite le doute ?

5 interviews · 70 min

tous publics

Et si les Russes avaient réussi l'exploit de semer le doute sur Volodymyr Zelensky dans la tête des leaders américains et européens ? Question posée une première fois après l'affaire du missile tombé sur le sol polonais, et posée une nouvelle fois aujourd'hui après le bombardement de la centrale nucléaire de Zaporija... À chaque fois, les Occidentaux donnent l'impression de renvoyer les deux camps dos à dos... Alors comment interpréter ce jeu de poker menteur ? Volodymyr Zelensky, sort-il affaibli de cette séquence, pour la première fois du conflit ?

Invités :

- Andreï Kourkov, écrivain, auteur de "L'oreille de Kiev" aux éditions Liana Levi (20/10/22), auteur du prix Médicis étranger 2022 avec "Les Abeilles grises" aux éditions Liana Levi (03/02/2022)
- Constantin Sigov, philosophe, directeur du Centre européen à l'Université Mohyla de Kiev, co-auteur avec Laure Mandeville de "Quand l'Ukraine se lève" aux éditions Talent Éditions (09/11/2022)
- Gallagher Fenwick, Grand reporter, chroniqueur "C Politique" sur France 5, auteur de "Volodymyr Zelensky, l'Ukraine dans le sang" aux éditions du Rocher (18.05.2022)
- Alexandra Goujon, maître de conférences en science politique à l'université de Bourgogne, enseignante à Sciences Po Paris, auteure de "L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre" aux éditions Le Cavalier Bleu (18/11/2021)
- Daphné Rousseau, journaliste AFP

Le choix de Laure :

"De l'agression russe" de Jonathan Littell, Éditions tracts Gallimard

diffusé le 21/11/22 à 22h36 · disponible jusqu'au 21/12/22

Présenté par : Karim Rissouli, Laure Adler, Camille Diaio



28 minutes

L'écrivain ukrainien Serhiy Jadan / Où en est l'Europe spatiale ? (24/11/2022)

© Émission du 24/11/2022

Chanteur de rock, poète et romancier, l'Ukrainien Serhiy Jadan publie "L'internat", la traversée apocalyptique de deux hommes dans le Donbass / La Française Sophie Adenot a rejoint Thomas Pesquet dans la nouvelle équipe choisie par l'Agence spatiale européenne (ESA). L'Europe de l'espace peut-elle concurrencer les États-Unis, la Chine, l'Inde ou encore la société privée SpaceX ?

▼ [Lire plus](#)

Info et société

Décryptages

Durée : 46 min

Disponible : Du 24/11/2022 au 22/02/2023

Genre : [Émissions](#)

Versions :

WEB



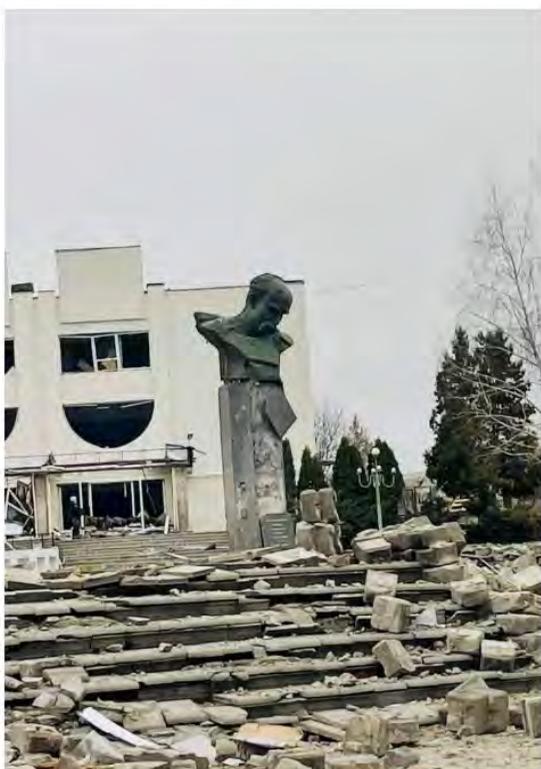
LECTURE

BIBLIOTHÈQUE UKRAINIENNE ÉPISODE 4

18 NOVEMBRE 2022 HEBDOSCOPE

Près de neuf mois après le début de la guerre, 221 bibliothèques ukrainiennes ont été endommagées et 100 complètement détruites. 101 bibliothèques ont perdu une partie importante de leurs collections et 21 bibliothèques n'ont conservé aucun document. Selon le ministère ukrainien de la culture, 33% des bibliothèques atteintes sont situées dans la région de Donetsk, 24% dans celle de Kiev et 9% dans celles de Mykolaïv et Kharkiv.

Le 10 octobre 2022, les forces russes ont détruit le bâtiment principal de l'Université nationale de la construction navale de Mykolaïv. Les locaux de la bibliothèque scientifique de l'institution ont subi des destructions importantes. Pour autant, la bibliothèque continue de fonctionner et les employés donnent des cours aux étudiants de première année et tous les services en ligne, les abonnements et les salles de lecture des autres bâtiments fonctionnent. Partout sur le sol ukrainien, militaires et civils s'activent pour sauver les livres et les bibliothèques. A Tulchyn dans la région de Vinnytsia, des bibliothèques ont disposé 165 livres d'enfants dans le square à la mémoire des enfants tués durant la guerre.



Bibliothèque de Borodianka

A Borodianka au nord-ouest de Kiev où des crimes de guerre ont été commis au printemps 2022, la bibliothèque et la maison de la culture ont été complètement détruites.

Pour en savoir plus sur les dégâts causés aux bibliothèques ukrainiennes :

<https://rubryka.com/en/article/save-libraries-ukraine/>

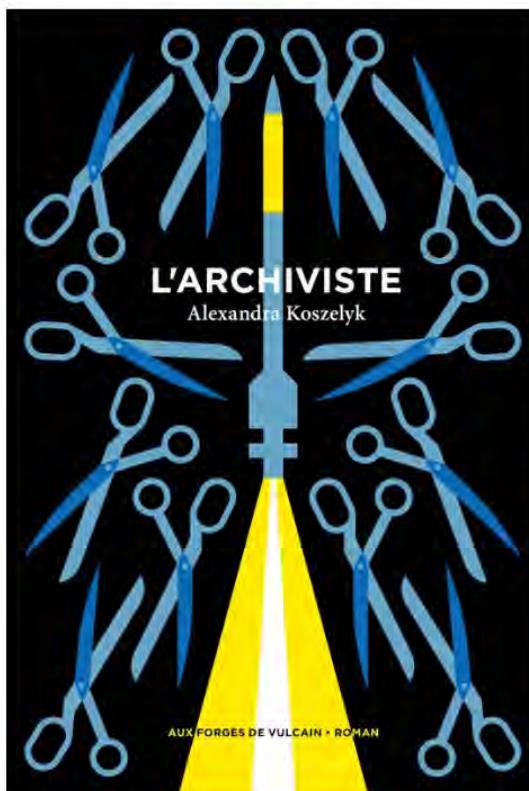
Bibliothèque ukrainienne tient également à rendre hommage à tous ces artistes et intellectuels tués pendant le conflit. Parmi eux, citons Max Levin, journaliste, photjournaliste, co-auteur du livre-album photo « Indépendants », mort près de Kiev dans l'exercice de son métier.

Mykola Kravchenko, écrivain et historien de 38 ans qui rêvait de publier un livre de contes de fées avec les illustrations de sa femme, mort en défendant la région de Kiev. Un recueil de poèmes d'Oleksandr Berezhny, 57 ans, qu'il a écrits sous le feu de l'ennemi, sera publié à titre posthume.

Deux bibliothèques ont également trouvé la mort lors du bombardement de la gare de Kramatorsk par l'armée russe le 8 avril 2022. Cette attaque a causé la mort de 57 personnes et fait 109 blessés.

Soutenir l'Ukraine, sa littérature et sa culture, c'est aussi parler de livres écrits par elle, pour elle. Ainsi le festival Week-end à l'Est du 23 au 28 novembre 2022 à Paris aura comme thématique la ville mythique d'Odessa et accueillera notamment l'écrivain ukrainien Serhiy Jadan.

« Les livres sont des arches de survie, par lesquelles les textes survivent et triomphent toujours »



Dans son nouveau roman, *L'Archiviste* (Aux forges de Vulcain), Alexandra Koszelyk aborde la question de la destruction de l'héritage ukrainien par une force d'occupation. Dans une ville occupée par les Russes, une archiviste dénommée K est contrainte de détruire l'héritage culturel ukrainien pour sauver sa mère malade. Devant ce cas de conscience, celle qui est la gardienne de ce patrimoine entre alors en résistance.

NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

À LA LOUPE > HUMEURS

#SALONS / FESTIVALS

Odessa l'éclaireuse, qui "a jalousement pris soin de sa liberté"

#WeekEndEst — S'expliquer la guerre ? Une tentative souvent rendue vaine par le désarroi qu'elle suscite. Prendre conscience de ce que la guerre sème et produit comme sentiments afin de les transcender et de les élever contre la guerre à travers la culture est une nécessité, beaucoup plus qu'un pari utopique, de l'équipe du festival Un week-end à l'Est créé en 2016 dans le Quartier latin. *Par Brigitte Bouchard, directrice artistique.*

PUBLIÉ LE :
22/11/2022 à 10:21

Auteur invité

142
Partages

f t in ✉



En soutien à l'Ukraine, sa 6e édition qui se déroule du 23 au 28 novembre prochain met à l'honneur la ville d'Odessa, l'un des centres de production artistique les plus importants du pays.

Ville portuaire exposée à des influences diverses, foyer d'un bagage unique de langues et de cultures, Odessa a jalousement pris soin de sa liberté et de son avant-gardisme, ayant notamment été la première à recevoir des expositions d'art moderniste sur le territoire de l'Empire russe. Comme notre invitée et commissaire en matière d'art ukrainien Alisa Lozhkina le dit : « *Essayer de nommer tous les phénomènes intéressants dans l'art d'Odessa, c'est comme essayer de raconter l'épopée Mahabharata (épopée de la mythologie hindoue) en une phrase.* »

Depuis le début de la guerre, le riche écosystème culturel ukrainien est menacé par des agressions constantes. Mais les artistes, et nos invités, continuent leur engagement, tels qu'Igor Gusev, dont les illustrations populaires qu'il partage sur les réseaux sociaux font figure de symboles de résistance de l'Ukraine, ou encore les artistes de l'opéra d'Odessa qui ont interprété l'hymne national en plein air, drapeau ukrainien à la main face à la violence de l'offensive russe.

Nous espérons offrir une vitrine effervescente à cet engagement pendant ces six jours de festival en réunissant une centaine d'invités et près d'une vingtaine de lieux participants (les théâtres de la Ville, Odéon et Châtelet, les Beaux-Arts, les églises Saint-Germain-des-Prés, Saint-Sulpice et Saint-Volodymyr-le-Grand, la Maison de la Poésie, plus de cinq galeries d'art, le Christine cinéma club, etc.) pour une trentaine d'évènements.

Avec Ilya Kaminsky comme parrain et Boris Khersonsky comme invité d'honneur, la poésie est le fil rouge de cette édition : elle se fauilera du début à la fin du festival avec des lectures précédant concerts et rencontres, dictant leur rythme, en écho, aussi, à ceux et celles qui ont récité des poèmes dans des abris de guerre en Ukraine pour garder le moral et survivre. La poésie comme acte de résistance.

NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > SALONS / FESTIVALS

#RENCONTRES / DÉDICACES

Dire le vrai : quel avenir pour L'Ukraine ?

#WeekEndEst - Pour sa sixième édition le festival Un Week-end à l'Est met Odessa à l'honneur, en soutien à l'Ukraine. Au Théâtre de la ville - Espace Cardin, le dimanche 27 novembre à 18h, Anna Colin Lebedev, Tetyana Ogarkova et Constantin Sigov, débattront autour du thème : Dire le vrai : quel avenir pour L'Ukraine ? Une soirée animée par Sandrine Treiner, écrivaine et directrice à France Culture.

PUBLIÉ LE :
15/11/2022 à 13:02

Dépêche

123
Partages

f t in ✉



Le nom d'Odessa résonne depuis sa fondation comme celui d'une ville symbole de modernité, de « melting-pot » culturel, d'échanges et d'ouverture maritime vers l'Europe. L'Ukraine contemporaine ne dément pas le mythe, et ne cesse de progresser vers un idéal de liberté, d'autonomie et de démocratie. L'actuelle invasion russe a fait éclater au grand jour la faculté de résistance extraordinaire du peuple ukrainien.

Résistance sur le front de la guerre, certes, mais aussi résistance d'une aspiration nationale et de ses valeurs. L'Ukraine incarne un enjeu majeur dans la géopolitique européenne et internationale. De son avenir dépendra aussi le nôtre.

On en débat avec Anna Colin Lebedev, maîtresse de conférences en science politique, spécialiste des sociétés post-soviétiques dont le livre *Jamais frères ? Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique* (Seuil) vient de paraître ; Tetyana Ogarkova, essayiste, journaliste responsable du département international à l'Ukraine Crisis Media Center ; et le philosophe Constantin Sigov, directeur du Centre européen à l'Université Mohyla de Kyiv, grande voix de la révolution du Maidan qui vient de publier *Quand l'Ukraine se lève* (avec Laure Man-deville, Talents éditions).

Animé par Sandrine Treiner, écrivaine, autrice du *Goût d'Odessa*, et directrice à France Culture.

À l'issue du débat, le jeune artiste-interprète folk Felix Shinder, accompagné d'un accordéoniste, nous entraîne en chanson du côté d'Odessa.

Dossier : Festival Un week-end à l'Est : 2022, Odessa de l'espace

Crédits photo : Festival Un Week-end à l'Est

DOSSIER - Festival Un week-end à l'Est : 2022, Odessa de l'espace

NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > SALONS / FESTIVALS

#CINÉMA

Le Serment de Pamfir : l'Ukraine, loin du conflit

#WeekEndEst — Pour sa sixième édition, le festival Un Week-end à l'Est met Odessa à l'honneur, en soutien à l'Ukraine. Dimanche 27 novembre à 20h30, le film *Le Serment de Pamfir*, réalisé par l'ukrainien Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk, sera diffusé au Christine Cinéma Club, dans le quartier de l'Odéon, à Paris.

PUBLIÉ LE :
15/11/2022 à 12:22

Dépêche

127
Partages

f t in ✉



Présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, une sélection parallèle du Festival, *Le Serment de Pamfir* est le premier long-métrage de Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk, 39 ans.

Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk, réalisateur et scénariste ukrainien, est diplômé de l'Université de Kyiv et a participé à la Berlinale Talents et à la Locarno Film Academy. Il est également le fondateur de la plateforme de développement ukrainienne Terrarium. En 2018, il s'est distingué avec son court-métrage *Weighlifter*, sélectionné à l'EFA et Grand Prix du Festival Premiers plans d'Angers.

Le synopsis du *Serment de Pamfir* :

Dans une région rurale aux confins de l'Ukraine, Pamfir, véritable force de la nature, retrouve sa femme et son fils après de longs mois d'absence. Lorsque son fils se trouve mêlé à un incendie criminel, Pamfir se voit contraint de réparer le préjudice en renouant avec son passé trouble. Au risque de tout perdre.

NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > SALONS / FESTIVALS

#SPECTACLES

Un Week-End à l'Est, un orchestre symphonique de 60 jeunes ukrainiens en clotûre

#WeekEndEst - Composé de 60 jeunes musiciens ukrainiens, l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine (ou YsOu) va clore le festival Un Week-end à l'Est, qui met la ville d'Odessa à l'honneur pour sa sixième édition, par un concert le lundi 28 novembre à 20h au théâtre du Châtelet.



Créé en 2016 par Oksana Lyniv, c'est le premier et unique orchestre de jeunes en Ukraine. L'orchestre s'est développé en une puissante plateforme de soutien aux jeunes musiciens et s'est brillamment produit à Bonn, Berlin, Bayreuth, Graz, Lviv et Kyiv, ayant ainsi déjà acquis une reconnaissance internationale.

Les 60 musiciens sont dirigés par la fondatrice, la cheffe d'orchestre Oksana Lyniv. Andrii Murza et Aleksey Semenenko sont les deux violons solistes qui accompagnent la troupe.

Au programme : *Maria's City* (dédiée à Marioupol) de Zoltan Almashi, le *Concerto pour deux violons et orchestre en do majeur K190* de Mozart, *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, *Ukrainian Suite* de Mykola Lysenko et *Odessa Rhapsody* pour deux violons d'Evgeni Orkin.

Oksana Lyniv est une cheffe d'orchestre engagée au niveau international, fondatrice et directrice artistique du festival LvivMozArt, à Lviv, et de l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine/YsOU. En novembre 2020, Oksana Lyniv a reçu les Opera Awards en tant que meilleure cheffe d'orchestre féminine de 2020. Elle a dirigé plusieurs orchestres en Europe et dans le monde avec des opéras renommés en Autriche, en Allemagne, en République tchèque, en France, en Suisse, en Espagne, en Suède, en Estonie, en Hongrie, en Roumanie, au Japon et en Ukraine.

Avec un tarif de 20€ par personne (10€ pour les jeunes), l'intégralité des recettes des concerts sera reversée à une association caritative venant en aide aux enfants d'Ukraine.

Dossier : Festival Un week-end à l'Est : 2022, Odessa de l'espace

Crédits photo : Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine / YsOU © Serhiy Horobets / YsOU-Archive

SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

Les femmes face à la guerre, par Kateryna Babkina et Tetyana Ogarkova

#WeekEndEst - Pour sa sixième édition le festival Un Week-end à l'Est met Odessa à l'honneur, en soutien à l'Ukraine. Le samedi 26 novembre à 17h, le salon propose une rencontre avec l'autrice Kateryna Babkina et la responsable du département international à l'Ukraine Crisis Media Center, Tetyana Ogarkova, autour des femmes face à la guerre. Pour y assister, il faudra se rendre à l'Espace des femmes Antoinette Fouque (Paris VI). La rencontre sera animée par Raphaëlle Rérolle, grand reporter au Monde.



La guerre « féminine » possède ses propres couleurs, ses propres odeurs, son propre éclairage et son propre espace de sentiments. Ses propres mots enfin. On n'y retrouve ni héros ni exploits incroyables, mais simplement des individus absorbés par une inhumaine besogne humaine (Sveltana Alexievitch, *La Guerre n'a pas un visage de femme*).

Deux voix féminines témoignent de la guerre : Kateryna Babkina est poète, romancière, journaliste, scénariste et dramaturge. Elle est l'autrice de cinq recueils de poésie, de deux romans (dont l'un sous forme d'histoires courtes) et de deux recueils de nouvelles. Elle a également publié quatre livres pour enfants, tous extrêmement populaires en Ukraine.

Son œuvre a été traduite en plusieurs langues et ses poèmes font partie d'anthologies. Ses pièces ont été montées à Kyiv, Vienne et Genève. Elle a été rédactrice pour *Esquire Ukraine*, *Le Monde* et *Harper's Bazaar*.

Ses histoires ont inspiré plusieurs courts métrages. En 2016, l'un des films basés sur l'un de ses scénarios a été présenté à Cannes. En 2021, Kateryna Babkina a remporté le prix Angelus de littérature d'Europe centrale pour *My grandfather danced better than anyone*.

De son côté, Tetyana Ogarkova est essayiste, journaliste responsable du département international à l'Ukraine Crisis Media Center, une ONG qui a pour mission de faire connaître l'Ukraine aux Européens.

Docteur ès lettres de l'Université Paris XII Val-de-Marne (2007), elle a publié *Une autre avant-garde : métaphysique, le retour à la tradition et la recherche religieuse dans l'œuvre de René Daumal et de Daniil Harms* (Berne, Peter Lang, 2010). Elle enseigne la littérature comparée à l'Université Mohyla à Kyiv depuis 2006.

Sacred Import Substitution : l'artiste Igor Gusev en soutien à l'Ukraine

WeekEndEst – Du 23 au 28 novembre 2022, la librairie Métamorphose (17 rue Jacob, 11^e Paris) proposera une exposition de l'artiste ukrainien Igor Gusev. Cet événement est proposé dans le cadre du festival Un Week-end à l'Est qui, en soutien à l'Ukraine, consacre son édition 2022 à Odessa, ville où réside l'artiste.

PUBLIÉ LE :
10/11/2022 à 09:21

Dépêche

117
Partages



PUBLIÉ LE :
10/11/2022 à 09:21

Dépêche

117
Partages



#UkraineUnderAttack – Du 23 au 28 novembre se déroulera donc en différents lieux de la capitale le festival Un week-end à l'Est. À cette occasion, la Librairie galerie Métamorphoses présente le travail récent d'Igor Gusev.

Célèbre peintre ukrainien, auteur de performances, vidéos, installations, en tête du mouvement « Art Raiders », commissaire d'art contemporain et poète, Igor Gusev vit et travaille à Odessa. Il trouve les matériaux pour son travail principalement au marché aux puces parmi des piles de vieux livres et d'albums d'art.

Ilya Kaminsky et Yelena Yemchuk à la Librairie Polonaise

#WeekEndEst - Pour sa sixième édition le festival Un Week-end à l'Est met Odessa à l'honneur, en soutien à l'Ukraine. Le samedi 26 novembre à 17h, le salon propose une rencontre avec Ilya Kaminsky, l'une des grandes voix de la poésie contemporaine, et Yelena Yemchuk, photographe, peintre et vidéaste. Animé par Damien Aubel, journaliste à *Transfuge*, le rencontre aura lieu à la Librairie polonaise (Paris VIe).



Né à Odessa, Ilya Kaminsky vit aux États-Unis depuis 1993, où il contribue avec ardeur au rayonnement de la poésie qu'il voit comme un espace de rassemblement libre de toute frontière où peut résonner la singularité de chacun.

Son dernier recueil traduit en français, *République sourde* (édition bilingue, traduit de l'anglais par Sabine Huynh, Christian Bourgois éditeur, 2022), est un puissant questionnement de notre silence devant les atrocités du monde.

République sourde s'ouvre sur un événement tragique : dans le village occupé de Vasenka, pour disperser une manifestation, des soldats ouvrent le feu et tuent un jeune garçon sourd. Le coup de feu et ses répercussions rendent toute la ville complètement sourde. Sous la chappe de silence qui s'abat sur eux, les habitants commencent à s'organiser et à coordonner leur résistance grâce à une langue des signes connue d'eux seuls.

Ilya Kaminsky est le parrain de cet édition du festival Un Week-end à l'Est. Il compte, selon la BBC, parmi les « 12 artistes qui ont changé le monde ». Le prix de poésie Alain Bosquet lui sera remis le 24 novembre prochain.

Yelena Yemchuk est une artiste ukrainienne qui travaille dans la photographie, le cinéma et la peinture. Née à Kyiv, elle part vivre aux États-Unis avec ses parents à l'âge de sept ans. Elle a étudié aux Beaux-Arts à Parsons (New York) et la photographie au Centre d'Art à Pasadena (Californie).

Yemchuk a exposé à la fois ses peintures, films et photographies dans des galeries et musées du monde entier. Elle a travaillé entre autres avec le New Yorker, le New York Times, Another, ID, Vogue...

Tous deux entretiennent un fort lien avec Odessa à laquelle ils ont consacré un livre mêlant photographies et textes : *Odessa 2015-2019* (Gost Books, 2022). Paru trois mois après le début de la guerre, ce livre nous fait voir l'Odessa d'avant.

NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > SALONS / FESTIVALS

#SPECTACLES

Jadan i Sobaky, le groupe ukrainien qui mêle philo et pogo

#WeekEndEst — Week-end à l'Est, le festival des cultures Est/Ouest, investit le Quartier latin, à Paris, du 23 au 28 novembre 2022. Pour ouvrir les festivités, tournées vers Odessa et l'Ukraine, un des groupes les plus énergiques du pays, Jadan i Sobaky. Soit un subtil mélange de ska, reggae, punk et disco, avec les paroles du poète Serhiy Jadan en prime...

PUBLIÉ LE :
07/11/2022 à 10:16

Dépêche

130
Partages

f t in ✉



Zhadan i Sobaky, soit « Jadan et Les Chiens », est un groupe de Kharkiv très populaire en Ukraine. D'abord nommée Sobaky v kosmosi à sa création, en 2000, la formation accueille le poète Serhiy Jadan à plein temps dès 2008, après une collaboration fructueuse. À la musique métissée de ska, reggae, punk et disco du groupe venait ainsi s'ajouter la poésie de Jadan, mélange explosif et sincère du marginal et du philosophique.

Le groupe est composé de Oleksandr Boldyryev (guitare, voix), Andriy Pyvovarov (basse, voix), Ivan Pirozhok (trombone), Viktor Kondratov (batterie), Artem Dmytrychenkov (trompette) et Serhiy Kulayenko (clavier). Ensemble, ils ont produit quatre albums en studio, dont le dernier, *Madonna*, en 2019.

Poète et romancier, Serhiy Jadan a notamment publié *La Route du Donbass* (2013, adapté au cinéma par Iaroslav Lodyhin sous le titre *Les Champs sauvages*) et *L'Internat* (2022), tous deux traduits par Iryna Dmytrychyn aux éditions Noir sur Blanc.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, le groupe s'est particulièrement impliqué dans le soutien à la population civile et aux forces armées ukrainiennes, donnant des concerts gratuits devant les soldats.

Alexey Botvinov, pianiste virtuose à Saint-Sulpice

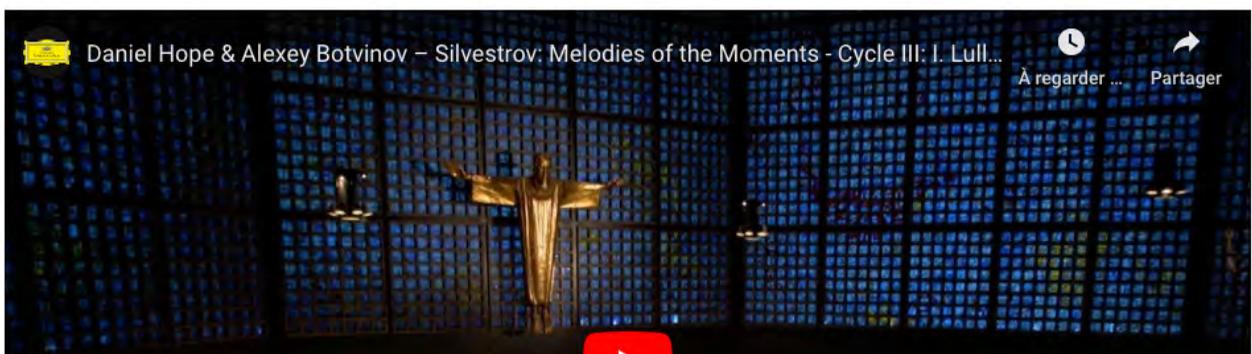
#WeekEndEst - Le 25 novembre prochain, le festival Week-end à l'Est propose un concert de piano au cœur de l'église Saint-Sulpice (Paris, 6e), à 20h30, par le pianiste virtuose Alexey Botvinov.



Pianiste virtuose, directeur du Théâtre de l'Opéra national d'Odessa de 2009 à 2010, initiateur du festival Odessa Classics, dont il est aujourd'hui le président et le directeur artistique, Alexey Botvinov compte parmi les pianistes les plus acclamés et les plus récompensés en Ukraine.

Grand spécialiste de Rachmaninoff, de Schnittke et de Bach (il a interprété les Variations Goldberg plus de 300 fois sur scène), il a joué dans plus de 45 pays.

Tout au long d'un programme d'une heure sans interruption, Alexey Botvinov revisitera *Aria des Variations Goldberg* de Bach, trois *Intermezzos* op.118 de Brahms, *Nostalghia* et *The Messenger* de Valentin Silvestrov, deux *Nocturnes* et deux *Valses* de Chopin, trois *Sérénades* de Jan Freidlin, *Night Prayer* d'Alemdar Karamanov et *Melody* de Myroslav Skoryk.



NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > SALONS / FESTIVALS

#AUTEURS

Cédric Gras, de la violence des hommes à l'hostilité de la nature

#WeekEndEst — Le 24 novembre prochain, le festival Week-end à l'Est propose une rencontre entre Cédric Gras, voyageur et auteur, et Alexandra Gonjon, politiste et maître de conférences. Ensemble et dans le cadre d'une discussion animée par Lou Hélot, journaliste à *Le 1 Hebdo*, ils échangeront sur l'histoire contemporaine de l'Ukraine et l'agression russe, au sein de la bibliothèque André Malraux (Paris 6e), à 19h.

PUBLIÉ LE :
08/11/2022 à 11:50

Dépêche

133
Partages

Fou de voyages, Cédric Gras a visité une quarantaine de pays, de Montréal à Pondichéry. Fasciné par la Russie, (il a terminé ses études à Omsk en Sibérie et parle russe), il la sillonne jusque dans les endroits les plus reculés. En 2013, il s'établit en Ukraine où il a dirigé trois Alliances françaises, notamment à Donetsk et Odessa, en pleine période de révolution du Maïdan et alors que la guerre éclatait dans le Donbass.

Il a publié plusieurs livres, dont *Alpinistes de Staline* (Stock, « La Bleue », 2020), qui a reçu le Prix Albert Londres, une passionnante enquête sur les frères Abalakov, deux alpinistes qui pour avoir fait la gloire de leur pays ont néanmoins été victimes des purges stalinienne.

Après *La Haute Route au fil des glaciers* (2021), il se retrouve de nouveau devant la caméra de Christophe Raylat dans le film *Fedchenko, le glacier oublié* (2022), tourné lors de leur expédition sur le plus grand glacier de montagne du monde, dans une nature intacte et hostile.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 17 OCT. 2022

De l'exil à la poésie

Il présidera la prochaine édition du festival. Qui est Ilya Kaminsky ?

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



© © DR

République sourde

Certains auront repéré sur les étals des libraires son dernier recueil de poèmes, *République sourde*, paru en 2019 et publié cette année dans une belle édition bilingue (traduit de l'anglais par Sabine Huynh) illustrée de dessins de Jennifer Whitten chez Christian Bourgois éditeur. *République sourde* est un texte hybride, entre poème narratif et pièce de théâtre, géographiquement enraciné dans une ville imaginaire nommée Vasenka, sous régime d'oppression (les soldats arrivent à Vasenka « pour préserver notre liberté »). Une ville qui pourrait bien évoquer l'Ukraine (« le canari bleu de mon pays ») et trouver une glaçante résonance avec les jours noirs depuis février. Mais à laquelle se superpose d'autres villes, où même en temps de paix éclatent les coups de feu de la violence (« la maison de l'argent », l'Amérique) dans trop d'indifférence. À Vasenka, un sergent a abattu un enfant sourd, Petya, au milieu d'un spectacle de marionnettes. Les habitants, dont les marionnettistes amoureux Alfonso et Sonya, s'insurgent. Désormais, ils sont sourds aux ordres de l'armée. Ils apprennent le langage des signes pour communiquer entre eux et organisent la



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34

0

Billets

Édition

BILLET DE BLOG 24 OCT. 2022

Nous vivons tous dans un internat

Serhiy Jadan est l'une des grandes voix de la littérature ukrainienne post-indépendance. Paru en 2017, son dernier roman « L'Internat » est à la fois clairvoyant et annonciateur, tant de ses pages semble s'être échappé le temps présent en Ukraine.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



© Boris Mabillard

Serhiy Jadan est né dans la région de Louhansk, dans l'est de l'Ukraine, mais sa ville de cœur est Kharkiv. Il était sur la place de la Liberté, en 2014, aux côtés des centaines de personnes venues défendre le bâtiment de l'administration locale que les Russes et prorusses tentaient de prendre. Il y était encore, quand récemment un obus s'y est enfoncé, faisant voler en éclats les vitres du même bâtiment. *La liberté, pour nous aujourd'hui, ce n'est pas une idée abstraite, c'est devenu la valeur première. Aujourd'hui, je comprends cette idée comme la possibilité de conserver sa dignité, et son authenticité.*¹ Depuis le début de la guerre Serhiy Jadan n'écrit plus. Il se consacre à l'aide humanitaire et au soutien à l'armée ukrainienne. *C'est une question d'empathie, explique-t-il. Quand tu vois chaque jour des gens tués, des maisons détruites, parler des conventions de la littérature ou de la culture, ce n'est pas très honnête je trouve. Ce n'est sans doute pas la bonne démarche, peut-être qu'il faut écrire en temps de guerre. Mais je n'en ai pas l'envie [...] tu comprends tout ce que cela a d'artificiel, tu comprends que la réalité est plus forte désormais.*² Mais il continue de jouer avec son groupe, dans le métro, dans les abris antiaériens, pour remonter le moral des gens.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 2 NOV. 2022

Igor Mostovoi, un enfant de Marioupol

Il donnera un récital en novembre. Le jeune baryton nous parle de son présent en France, de l'Ukraine, de la guerre. Et de musique.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



© Ilya-Dubsolo

Une guerre commencée depuis longtemps

Igor Mostovoi est né à Marioupol en 1993, où il a fait ses premières classes musicales, avant de poursuivre sa formation à l'École de musique Schulich de l'Université McGill à Montréal et à l'École normale de musique Alfred Cortot à Paris. Invité à nous parler de son présent et de l'Ukraine et à nous présenter le programme de son récital avec la pianiste [Anastasia Rizikov](#), qui aura lieu le 27 novembre à la cathédrale Saint-Volodymyr-le-Grand, le jeune baryton-basse nous a répondu dans une lettre mesurée mais néanmoins vibrante d'émotions. *Je m'oppose fermement à la guerre culturelle que la Russie mène contre la culture et la langue de ma patrie depuis des siècles.*

Igor Mostovoi a pris la décision de ne plus chanter le répertoire russe. *Je ne me sens pas les ressources émotionnelles pour chanter de la musique russe après l'invasion à grande échelle de mon pays et la tragédie de Marioupol, et je ne pense pas qu'elle devrait être promue aujourd'hui. En tant qu'Ukrainien russophone, ajoute-t-il, je m'oppose fermement à la propagande russe qui diffuse de fausses nouvelles sur la suppression des droits et libertés des Ukrainiens russophones, alors que l'armée russe a complètement détruit ma ville natale, principalement russophone, et a tué tant de personnes, ces mêmes personnes qu'elle prétendait protéger.*



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné·e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 8 NOV. 2022

Un autre regard sur la guerre

La très pointue galerie delpire & co propose, en collaboration avec le festival international de photographie contemporaine Photo Days d'Odessa, une exposition de la jeune photographie ukrainienne.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



La jeune photo ukrainienne

Ce sont vingt-cinq jeunes artistes ukrainiens âgés de 15 à 21 ans qui témoignent de leur expérience de la guerre. Issue d'un [programme](#) de mentorat en ligne dédié au « storytelling » photographique, cette exposition rassemble des photos prises en septembre et en octobre derniers. Son objectif ? donner une vision alternative de la guerre à travers le regard de jeunes photographes, adolescents ou jeunes adultes.

Un projet qui rappelle l'importance de la photographie dans son travail de sensibilisation et sa valeur testimoniale. Qui souligne, aussi, le caractère variable de la lecture d'une photographie qui, tout en relevant du média de masse, est aussi porteuse d'une langue vernaculaire, propre à un lieu ou à un groupe social. Un projet qui, enfin, aborde la question du pouvoir de la photographie : à transmettre une histoire, mais aussi potentiellement à influencer ou orienter la lecture de celle-ci. *La déformation délibérée ou la mauvaise lecture des codes visuels fait de la photographie l'un des outils de propagande les plus puissants. L'éducation et l'alphabétisation dans la narration photographique sont donc importantes pour que les jeunes auteurs racontent habilement des histoires et évitent la manipulation.*





Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné·e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 11 NOV. 2022

Reconstruire l'Ukraine

Martin Duplantier est architecte et urbaniste. Très lié à l'Ukraine, il se dévoue depuis le début de la guerre en agissant à la fois dans le temps court, fait d'urgence, et dans le temps long, en s'attaquant dès maintenant au sujet de sa reconstruction. Interview.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



Vous êtes, Martin Duplantier, très lié à l'Ukraine. Quelle image avez-vous de ce pays ?

J'ai l'image d'un pays vaste, divers, à l'histoire riche et au passé contrasté. À la gastronomie fabuleuse et à la créativité trop méconnue. J'ai l'image de plusieurs Ukraine, des paysages merveilleux des Carpates aux plaines du Sud, des villes aux fortes personnalités comme Lviv et Kharkiv, en passant par Poltava et Odessa. Mais j'ai surtout vu un peuple qui s'est uni pour ses valeurs, qui s'est battu pour sa liberté et qui fait preuve, en si peu de temps, d'une maturité démocratique époustouflante.

Dès le début de la guerre vous avez été happé par l'urgence de la situation de vos proches en Ukraine, famille et amis. Mais dès la fin du mois de février, par le biais de l'association que vous dirigez, AMO, votre aide a changé d'échelle : vous avez lancé une vaste campagne pour accueillir vos consœurs et confrères touchés par la guerre. En réponse à la destruction du pays, vous avez constitué une équipe d'architectes qui s'est aussitôt attaqué au sujet de sa reconstruction. Quel est le bilan des pertes aujourd'hui ?



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 15 NOV. 2022

Oksana Lyniv et l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine

À cheffe d'orchestre exceptionnelle, concert exceptionnel. Le lundi soir 28 novembre au Théâtre du Châtelet.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire plus tard](#) [Imprimer](#)



© YsOU-Archive

Oksana Lyniv compte parmi les chefs d'orchestre les plus en vue de la jeune génération. « Meilleure cheffe d'orchestre » aux Opera!Awards 2020, première femme à diriger un orchestre au Festival de Bayreuth, première femme à prendre les rênes d'un orchestre lyrique en Italie, elle se distingue par la précision et le tempérament de sa direction et par la profondeur de sa compréhension musicale.

Parallèlement à sa carrière internationale, Oksana Lyniv s'engage avec passion pour le développement de la musique classique en Ukraine. En 2016, elle fonde le festival international de musique classique [LvivMozArt](#), qu'elle dirige depuis lors avec succès. La même année, elle crée l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine / [YsOU](#), premier et unique orchestre de jeunes en Ukraine. Depuis, l'orchestre s'est développé en une puissante plateforme de soutien aux jeunes musiciens. Aujourd'hui, il se compose de jeunes âgés de 12 à 22 ans venus de tout le pays ainsi que d'Allemagne. Il s'est brillamment produit à Bonn, Berlin, Bayreuth, Graz, Lviv et Kyiv, ayant ainsi déjà acquis une reconnaissance internationale.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonnée de Mediapart

34 0
Billets Edition

BILLET DE BLOG 17 NOV. 2022

Une révolution permanente

Née à Kyiv, spécialiste de l'art ukrainien, Alisa Lozhkina comptera parmi les invités de l'édition 2022 du festival Un Week-end à l'Est. Posant un regard à la fois érudit, humain et émouvant sur l'histoire de l'art et la situation actuelle de artistes ukrainiens, elle a répondu à nos questions depuis San Francisco, où elle vit aujourd'hui.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire plus tard](#) [Imprimer](#)



Alisa Lozhkina compte parmi les plus importants historiens, critiques et commissaires en matière d'art ukrainien. Elle a été directrice adjointe du musée Mystetskyi Arsenal, le plus grand musée et complexe d'expositions en Ukraine, éditrice en chef d'*Art Ukraine*, commissaire de l'exposition *Permanent Revolution. Ukrainian Art Now*, qui présentait trois générations d'artistes ukrainiens contemporains au Musée Ludwig à Budapest... Elle a publié quatre ouvrages, dont une monographie sur l'histoire de l'art en Ukraine du début du modernisme à nos jours : *Une révolution permanente. L'art ukrainien contemporain et ses racines* (traduit du russe par Igor Sokologorsky, Nouvelles Éditions Place, 2020).



Alisa Lozhkina, pouvez-vous expliquer le choix du titre de votre livre *Une révolution permanente* ?

Le titre de mon livre est inspiré de l'œuvre de Léon Trotski¹, mais j'utilise surtout cette expression comme une métaphore pour souligner le fait que l'histoire ukrainienne du XX^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle a été très tourmentée. L'agitation constante de l'histoire, ponctuée de grandes guerres, de révolutions, de massacres, avec des changements de régimes politiques presque tous les 5-10-15 ans, a beaucoup influencé le développement de la pratique artistique. D'une part, l'art ukrainien de cette période est plein de vitalité, de singularité et de noms importants (même si certains d'entre eux sont encore connus internationalement comme étant russes). D'autre part, cela a créé une histoire de l'art faite de ruptures où de nombreuses grandes histoires – celle du modernisme, de l'art soviétique et post-soviétique – ont coexisté en parallèle pendant plusieurs décennies sans former une histoire intégrale. Mon but était d'y remédier et de donner une vision plus ou moins globale. Aussi, dans les trente dernières années l'Ukraine a traversé trois révolutions démocratiques – ce qui fait littéralement de nous un pays de révolution permanente.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34 Billets 0 Édition

BILLET DE BLOG 21 NOV. 2022

L'arme que je sais manier, c'est mon appareil photo

Il était de nos invités pour l'édition consacrée à Kyiv, en 2017. Nous voulions savoir s'il allait bien. Voici la réponse-témoignage du photographe Alexander Chekmenev.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire plus tard](#) [Imprimer](#)



Les guerres commencent toujours quand on ne s'y attend pas et au mauvais moment.

Quand la guerre a commencé, je dormais. Je m'attendais à ce que la guerre débute dans le Donbass, mais je ne m'attendais pas à une telle folie. Tout le monde était en état de choc, à en juger par les fils d'actualité sur les réseaux sociaux. J'ai passé les premiers jours devant mon ordinateur. Je publiais constamment des informations sur mon fil d'actualité Facebook afin qu'elles soient vues par le plus grand nombre de personnes possible. Cela s'apparentait au travail d'un éditeur de photos sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, je me trouvais dans une situation matérielle difficile, puisque je n'avais plus d'argent. Dans les premiers jours de la guerre, des amis américains et slovaques m'ont aidé.



Alexander Chekmenev chez lui, à Kyiv, lors des premiers jours de la guerre.

Je restais à la maison, à Kyiv, rive gauche. Les transports en commun pour se rendre rive droite ne fonctionnaient pas, et il fallait y aller à pied ou trouver un conducteur avec une voiture. Les gens passaient plusieurs heures dans les embouteillages pour franchir les nombreux postes de contrôle afin de se rendre dans le centre, rive droite, car beaucoup quittaient la capitale, craignant qu'elle ne soit prise.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 21 NOV. 2022

Alexei Botvinov au piano

Le célèbre pianiste ukrainien donnera un récital exceptionnel à l'église Saint-Sulpice le 25 novembre en soirée.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



Virtuose, Alexei Botvinov est le plus célèbre des pianistes ukrainiens. Il est, à l'échelle du monde (qu'il connaît plutôt bien pour avoir joué dans quelque 45 pays), l'un des plus grands spécialistes de Rachmaninoff et de Bach. Il a interprété les *Variations Golberg* plus de 300 fois sur scène — un record. Il est également le fondateur du festival Odessa Classics, le plus important festival international de musique classique en Ukraine, qu'il dirige depuis sa création en 2015.

Alexei Botvinov est né à Odessa, d'où il a dû s'exiler. En mars dernier, il donnait un concert au profit de l'Ukraine à l'église du Souvenir Kaiser Wilhelm à Berlin, avec son complice le violoniste Daniel Hope. Avec ce dernier, il avait déjà enregistré la musique pour violon et piano d'Alfred Schnittke (Deutsche Grammophon, 2021), très remarqué. Après « Music for Ukraine » quelques mois plus tôt, toujours chez Deutsche Grammophon, leur « Silvestrov », qui comporte notamment, en première mondiale, l'enregistrement de *Pastorales 2020*, vient de sortir en octobre.

Ce soir de concert à Berlin, Valentin Silvestrov était assis au premier rang (le compositeur âgé de 85 ans s'est réfugié à Berlin après avoir traversé la frontière polonaise à pied avec l'aide d'amis et de quelques journalistes de la Deutsche Welle). Ce disque est un hommage à un compositeur respecté et à un homme d'une force de caractère et d'une indépendance d'esprit rares.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 23 NOV. 2022

L'Ukraine : une longue lutte pour l'indépendance

Un entretien avec Alexandra Goujon, pour un regard lucide sur l'Ukraine, la politique de la Russie et le rôle de l'Occident.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard

Imprimer



Alexandra Goujon
L'Ukraine
de l'indépendance à la guerre



Spécialiste de l'Ukraine, Alexandra Goujon est politiste, maître de conférences à l'Université de Bourgogne et enseignante à Sciences Po Paris. Dans son dernier essai, *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre* (Le Cavalier Bleu éditions, 2021), elle évoque les idées reçues qui trop souvent sous-tendent notre perception de l'Ukraine. Il y a quelques jours, alors

qu'elle y était en voyage, elle a accepté de répondre à nos questions.

Alexandra Goujon, que pensez-vous de la couverture médiatique face l'Ukraine ? Pensez-vous que notre compréhension de ce pays, notamment par la reconnaissance d'une communauté de valeurs, est meilleure aujourd'hui ?

La couverture médiatique est dense. Elle se concentre souvent sur les événements les plus immédiats. Mais de nombreux articles ont été publiés sur l'identité et la société ukrainiennes, notamment au début de l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022. J'espère que ces articles de fond ont permis d'avoir une meilleure connaissance et surtout d'éviter de se concentrer sur les fractures internes au pays qui étaient le leitmotiv médiatique régulier depuis des années. Une communauté de valeurs s'était déjà formée au moment de Maïdan même si les événements liés à la Révolution de 2013-2014 pouvaient être différemment appréciés. Les idées de liberté, de démocratie et d'État de droit sont largement partagées, ce qui entraîne une différenciation grandissante entre les sociétés ukrainienne et russe, sachant que la Russie est devenue impérialiste mais aussi profondément autoritaire.

Le titre de votre livre établit un lien entre indépendance et guerre. Est-ce que les événements cruciaux des dernières années jusqu'à cette guerre aujourd'hui, tout en la meurtrissant, s'inscrivent pour l'Ukraine dans un processus de consolidation de son identité et de sa souveraineté ?



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné-e de Mediapart

34 0
Billets Edition

BILLET DE BLOG 25 NOV. 2022

Inner Wars, l'autre guerre des femmes

Masha Kondakova est née à Kyiv en 1989. Pendant trois ans, la jeune réalisatrice a filmé trois combattantes sur le front, dans l'Est de l'Ukraine. Elle dresse un portrait saisissant de ces femmes pour qui la véritable guerre se joue ailleurs. Si elle a risqué sa vie pour réaliser *Inner Wars*, ce film, dit-elle, l'a également sauvée. Un entretien avec la réalisatrice Masha Kondakova.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire plus tard](#) [Imprimer](#)



Masha Kondakova est née à Kyiv en 1989. Pendant trois ans, la jeune réalisatrice a filmé trois combattantes sur le front, dans l'Est de l'Ukraine. Elle dresse un portrait saisissant de ces femmes pour qui la véritable guerre se joue ailleurs. Si elle a risqué sa vie pour réaliser *Inner Wars*, ce film, dit-elle, l'a également sauvée.



Masha Kondakova, où vivez-vous actuellement ? Votre famille se trouve toujours en Ukraine ?

J'habite à Paris, où je viens de soutenir mon deuxième diplôme Master 2 pro de scénario, réalisation et production à la Sorbonne. J'ai rapatrié ma mère et ma sœur de Kyiv quand des explosions ont éclaté tout près de leur immeuble. Mon père, physicien et professeur à l'université, a refusé de partir, mais il a tenu à ce qu'elles le fassent, car c'était la seule manière de les protéger.

***Inner Wars* est votre deuxième film documentaire. Qu'est-ce qui vous a poussée à vous rendre sur le front dans le Donbass où vous avez tourné pendant trois ans ?**

Honnêtement, je ne sais pas. Le sentiment du devoir. Je ne pouvais faire autrement. Après avoir interviewé près de cinquante femmes revenues de la ligne de front, j'ai compris que je devais aller chercher un personnage qui s'y trouvait toujours. Et je l'ai trouvé ! Lera Burlakova, une journaliste qui a rejoint l'armée comme volontaire en 2014. Elle a rencontré l'amour de sa vie sur le front, mais une semaine avant leur mariage, son chéri a explosé sur une mine terrestre et a perdu la vie. Depuis, Lera est devenue indestructible.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné·e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 26 NOV. 2022

De la guerre, de la musique et de l'avenir

Une interview exclusive avec Oksana Lyniv, qui dirigera l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine lors d'un concert exceptionnel au Théâtre du Châtelet ce lundi 28 novembre

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire plus tard](#) [Imprimer](#)



Oksana Lyniv © Serhiy Horobets

Oksana Lyniv, dans une [interview](#) donnée en mars à France Musique vous aviez des mots remplis d'amertume face à l'inertie des pays occidentaux devant la montée de l'agression russe et l'éclatement de la guerre. Pensez-vous que l'Occident ne se sent toujours pas assez concerné et que nous manquons de fermeté ?

Le plus gros problème a été je pense, le manque de réaction lors de l'annexion de la Crimée en 2014. Si la Russie avait à ce moment-là reçu une juste condamnation et une ferme désapprobation de la part de la communauté internationale, il est très probable que l'agression actuelle et son incontrôlable escalade eut été évitée. Les sanctions arrivent après huit longues années. Entre le début de la guerre et aujourd'hui, la réaction des pays européens a évolué, ils ont tous réagi différemment. Certains sont très solidaires, d'autres tentent de rester neutres, quelques-uns sont même prorusses... Mais il va sans dire que l'Ukraine et les Ukrainiens ressentent un immense soutien et une grande solidarité de la part de l'Occident. Dans un mouvement d'entraide, la plupart des pays se sont unis pour aider l'Ukraine. Si auparavant une sorte de frontière mentale était perceptible - les Européens ne percevant pas l'Ukraine comme un pays de l'Union européenne, tout le monde aujourd'hui connaît notre pays, sa longue histoire et sa très riche culture. Ce sont évidemment de grands changements dans la conscience du monde concernant l'Ukraine.



Festival Un week-end à l'Est

Festival pluridisciplinaire

Abonné·e de Mediapart

34

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 27 NOV. 2022

Ce que l'Ukraine rend à l'Europe

Par Volodymyr Yermolenko, philosophe et journaliste ukrainien, rédacteur en chef de UkraineWorld.org, président de PEN Ukraine.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire plus tard](#) [Imprimer](#)



© Yelena Yemchuk

J'écris ce texte le jour où l'armée ukrainienne a repris Kherson. Ville du sud de l'Ukraine, Kherson est la seule capitale régionale sur deux douzaines à avoir été prise par l'armée russe depuis le 24 février. Huit mois après s'être emparée de Kherson, et environ quarante jours après avoir pompeusement déclaré que la ville faisait partie de la Russie, l'armée de Poutine a fui la ville.

C'est la troisième fois cette année que l'armée russe est mise en déroute par les Ukrainiens. La première fois, à la fin mars, les Russes ont vidé les territoires occupés en deux jours autour de Tchernihiv, Soumy, et Kyiv, craignant d'être encerclés et anéantis. La deuxième fois, en septembre, les Ukrainiens ont repris des milliers de kilomètres carrés dans la région de Kharkiv, au nord-est du pays.

Pour une raison mystérieuse, l'armée russe, autoproclamée deuxième puissance armée mondiale, non seulement cède régulièrement des territoires qu'elle avait occupés, mais bat en retraite devant l'armée d'un pays qui compte trois fois moins d'effectifs et beaucoup moins de ressources. Pourquoi ?

La réponse à cette question peut nous en dire long sur l'Ukraine, sur la Russie, mais aussi sur l'Europe et sur l'humanité. L'un des traits caractéristiques de l'histoire ukrainienne des dernières décennies est le remarquable entêtement des Ukrainiens dans leurs convictions. *Nous sommes une partie de l'Europe*, croyaient les Ukrainiens, et ils n'ont pas écouté les conseillers étrangers leur disant qu'ils ne devraient pas faire preuve d'autant d'assurance. *Nous devons devenir membre de l'Union européenne*, croyaient les



✉ INVITATIONS / AUTRES

Festival Week-end à l'Est - Des cadeaux à gagner

Chaque année, le festival **Week-End à l'Est** met à l'honneur une ville d'Europe centrale ou orientale avec ses écrivains, ses artistes, ses musiciens, ses cinéastes, ses chorégraphes... C'est cette fois à la ville ukrainienne d'**Odessa** qu'est dédiée cette nouvelle édition.

Une centaine d'invités sont ainsi réunis autour d'une quarantaine d'événements, qui se tiendront **du 23 au 28 novembre**. A l'occasion de ce festival, L'Obs vous donne ainsi la possibilité de remporter les cadeaux suivants :

- Exemplaires du livre "*Hommage à l'Ukraine*" dirigé par **Emmanuel Ruben** et **Iryna Dmytrychyn** (Stock)
- Exemplaires du livre "*L'Internat*" de **Serhiy Jadan** (traduit par Iryna Dmytrychyn) (Noir sur Blanc)
- Exemplaires du livre "*Quand l'Ukraine se lève*" de **Constantin Sigov** (Talents éditions)
- Exemplaires du livre "*L'oreille de Kiev*" d'**Andréi Kourkov** (éditions Liana Levi)
- Places pour le concert d'ouverture du festival, avec le groupe **Jadan I Sobaky**, le mercredi 23 novembre à la MPAA
- Places pour le concert de clôture le lundi 28 novembre, avec l'orchestre symphonique des jeunes ukrainiens dirigé par la cheffe d'orchestre **Oksana Lyniv**

Festival se tenant du 23 au 28 novembre, livres et places envoyés à l'adresse indiquée lors de l'inscription au jeu concours.

L'OB > MONDE > GUERRE EN UKRAINE

« On voit plus clair dans le noir », par Tetyana Ogarkova

TRIBUNE. La politiste et journaliste Tetyana Ogarkova participe au festival « Un Week-end à l'Est », qui met à l'honneur, en partenariat avec « l'Obs », la ville d'Odessa, du 24 au 28 novembre à Paris. Pour l'occasion, elle a écrit ce texte sur la guerre russo-ukrainienne et la responsabilité de l'Occident.

Publié le 22 novembre 2022 à 11h22 · Mis à jour le 22 novembre 2022 à 11h34

🕒 Temps de lecture 6 min



Tetyana Ogarkova. (DR / UN WEEK-END À L'EST)

J'écris ce texte dans le noir. L'ordinateur a encore de la batterie, et j'ai un chargeur qui pourra prolonger son fonctionnement. J'écris ce texte dans le noir parce que les black-out sont devenus une partie de notre quotidien. Quarante missiles russes ont été lancés aujourd'hui sur les villes ukrainiennes. Vingt ont été détruits par la défense aérienne de l'Ukraine. Les autres ont frappé les installations électriques au centre et à l'ouest du pays. On s'habitue à vivre dans le noir.

LIRE AUSSI

La littérature ukrainienne a rendez-vous à Paris

Chaque matin, je traverse ce moment entre le sommeil et le réveil où l'amnésie de la nuit règne encore. Ce moment doux quand nos enfants se glissent dans notre lit pour y passer les dernières minutes de la nuit. Durant ce court moment, entre le sommeil et l'éveil, j'ai l'impression que tout ce que nous avons vécu depuis huit mois n'était qu'un mauvais rêve.

L'OB > MONDE > GUERRE EN UKRAINE

« La guerre et la vie grâce à autrui », par Constantin Sigov

TRIBUNE. Le philosophe Constantin Sigov participe au festival « Un Week-end à l'Est », qui met à l'honneur, en partenariat avec « l'Obs », la ville d'Odessa, du 24 au 28 novembre à Paris. Pour l'occasion, il a écrit ce texte sur l'importance de la gratitude.

Publié le 25 novembre 2022 à 10h00 | Mis à jour le 25 novembre 2022 à 10h04

 Temps de lecture 6 min



Depuis plus de trente ans, le contact avec la France, avec sa pensée et sa culture, ainsi que la fréquentation de nos amis français, jouent un grand rôle dans ma vie et dans celle de tout notre entourage à Kyiv. Notre ouvrage avec Laure Mandeville, « Quand l'Ukraine se lève. La naissance d'une nouvelle Europe », témoigne d'une étape nouvelle et importante de cette relation, à l'heure d'une épreuve sans précédent. Mes interlocuteurs français disent souvent que l'Europe manque de confiance en elle ; or je me souviens très bien du scepticisme avec lequel nous-mêmes considérons notre société à la veille de cet étonnant jaillissement d'énergie que fut, lors de l'hiver 2013-2014, la révolution de Maïdan. L'expérience profonde que j'ai de l'interaction entre nos deux sociétés me permet d'attester qu'il y a dans la pensée et l'art de vivre français des réalités qui, en dépit d'un scepticisme extrême, donnent confiance.

LIRE AUSSI

La littérature ukrainienne a rendez-vous à Paris

En février 2022, bien des gens en Occident étaient persuadés que les forces étaient trop inégales et que Kyiv n'avait aucune chance de rendre au gros ours la monnaie de sa pièce. Mais les Ukrainiens ne savaient pas que c'était impossible, et *ils l'ont fait*.

L'OB > MONDE > GUERRE EN UKRAÏNE

« Diagnostic : guide », par Boris Khersonsky

TRIBUNE. Le poète Boris Khersonsky est l'invité d'honneur du festival « Un Week-end à l'Est », qui célèbre, en partenariat avec « l'Obs », la ville d'Odessa, du 24 au 28 novembre à Paris. Pour l'occasion, il dresse un portrait psychologique de Vladimir Poutine.

Publié le 23 novembre 2022 à 10h41 · Mis à jour le 23 novembre 2022 à 10h42

🕒 Temps de lecture 10 min



Boris Khersonsky. (DR / UN WEEK-END À L'EST)

En son temps, Angela Merkel avait dit de Poutine qu'il entretenait un lien altéré avec la réalité. Pure formule de politesse : nul besoin de connaître le lexique psychiatrique pour comprendre que Merkel avait traité Poutine de fou.

Évidemment, d'un point de vue clinique, l'ex-chancelière se trompait. Poutine entretient un lien on ne peut plus solide avec la réalité dont il est lui-même le créateur. Dans cette réalité-là, créée par ses soins, il s'oriente à merveille. Se sont également trompés les psychiatres américains qui, à une époque, avaient diagnostiqué chez lui le syndrome d'Asperger. Rappelons-nous, en effet, la tendance commune à tous les grands guides de l'humanité de se considérer en égaux des dieux : dans la Rome antique, ce n'est pas pour rien qu'on faisait brûler de l'encens près de l'effigie de l'empereur en murmurant « César est dieu ».

ACTU



Ilya Kaminsky : « Ce serait déshonorer les victimes de la guerre de décrire leurs jours comme une condamnation »

09 NOVEMBRE 2022 | PAR YAËL HIRSCH

Né à Odessa et vivant aux États-Unis depuis ses 16 ans, le poète Ilya Kaminsky, auteur de On danse à Odessa (Éd. Le Sabord) et La République sourde (Éd. Christian Bourgeois), sera à Paris du 23 au 28 novembre. En tant que parrain du Festival Un Week-end à l'est, consacré cette année à l'Ukraine, il ouvrira le festival le 23 novembre à 18h aux Beaux-Arts de Paris avec Andreï Kourkov. Il rencontrera également la photographe Yelena Yemchuk à la Librairie Polonaise le 26 novembre à 17h. Il a répondu à certaines de nos questions sur le rôle de la poésie et du poète en des temps de détresse.

Avez-vous souvent été parrain de festivals ? Comment vivez-vous ce rôle ?

Avec gratitude, et j'espère que cela va conduire le public à lire plus d'œuvres de poètes d'Europe de l'Est. Ou juste à lire plus de poèmes ! Nous avons bien besoin d'un peu plus de poésie dans nos vies.

Vous étiez à Odessa il y a peu de temps. Malgré tout, danse-t-on toujours à Odessa ?

Oui, j'ai volé jusqu'en Moldavie et j'ai été conduit jusqu'à Odessa car les avions n'arrivent plus en Ukraine. Mon oncle et ma tante qui ont plus de 80 ans y vivent toujours et habitent à un pâté de maisons d'un immeuble bombardé. Mais à chaque fois que je leur suggère qu'il est temps de partir, ma tante me demande pourquoi je suis si maigre et si je mange assez. Et mon oncle dit que ma tante est professeure de musique à Odessa depuis 40 ans et qu'elle connaît la moitié de la ville, sans jamais reconnaître que la moitié de la ville est partie et a été remplacée par des sacs de sable et des dispositifs anti-missiles. Ils ont vécu toute leur vie à Odessa et comptent y rester. Comment était-ce ? C'était l'été, tout le monde était dans les rues, mangeait dans des restaurants... Odessa est fidèle à sa réputation joviale de ville de fête depuis le temps de l'URSS. Ces jours-ci, toutes les 3 ou 4 heures, on entend des sirènes d'alerte à la bombe, ce qui n'empêche pas les gens de trinquer dans les restaurants, aussi surréaliste que cela paraisse.

ACTU

United we stand
with Ukraine

Le monde de la culture toujours mobilisé pour l'Ukraine

02 NOVEMBRE 2022 | PAR ADAM DÉJALYARD

Après plus de 200 jours de guerre en Ukraine, la mobilisation du monde de la culture ne se finit pas et de nombreuses initiatives continuent de se déployer en soutien.

United Artists for Ukraine

Le collectif United Artists (dont font partie notamment Marina Abramovic et Douglas Gordon) organise une vente aux enchères afin de réunir une communauté en soutien aux artistes ukrainiens. Sous le haut parrainage de Jack Lang, ce grand évènement de charité se déroulera le 6 novembre à l'IMA. Des happenings et des concerts rythmeront la soirée où l'on retrouvera également une vente aux enchères de NFT dont les bénéfices iront à 8 institutions culturelles ukrainiennes. Plus d'informations [ici](#).

La création ukrainienne mise en avant

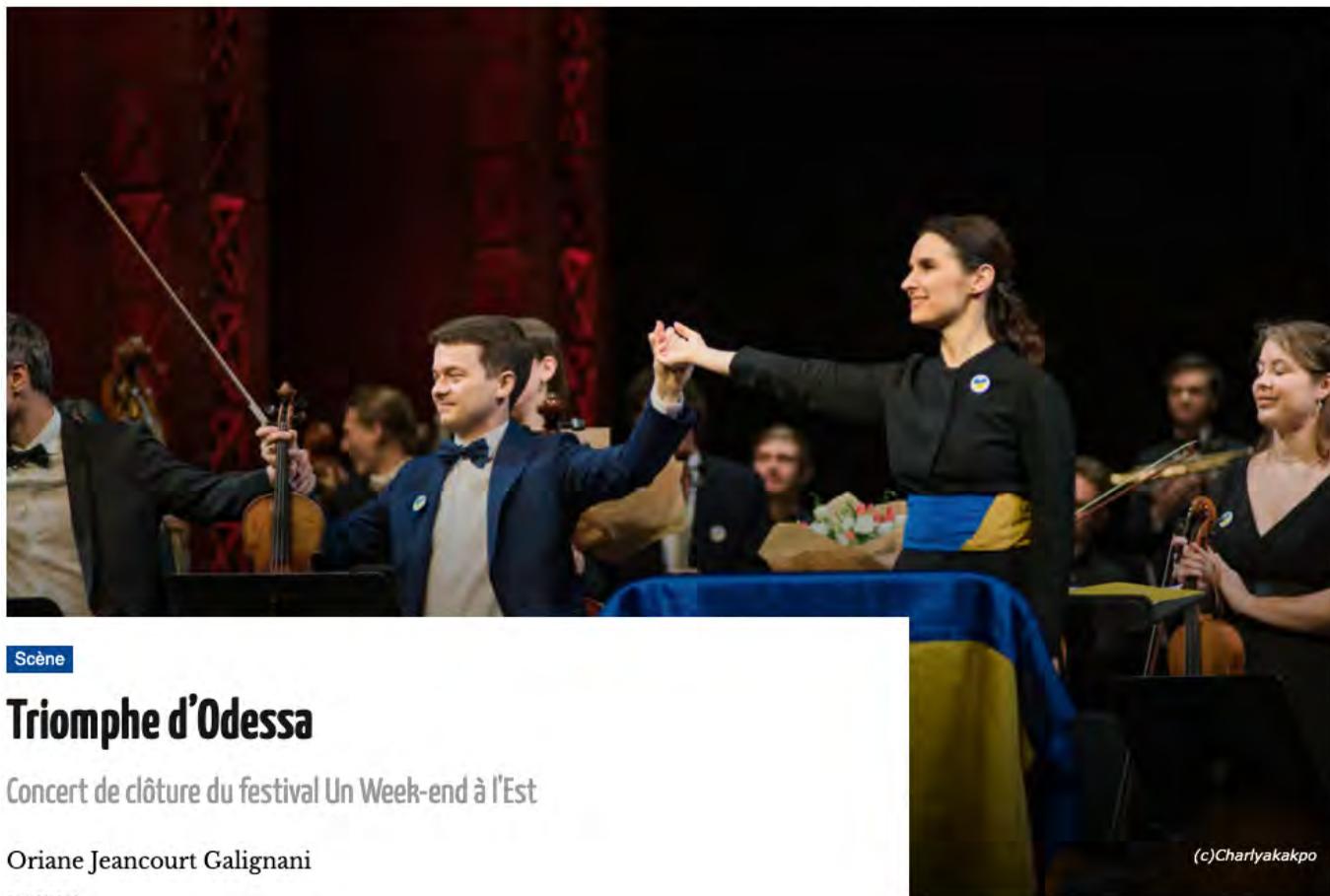
Rappelons également les initiatives récentes et à venir conçues pour faire rayonner la création artistique ukrainienne. Le 25 octobre, pour le World Opera Day organisé par Opera Europa, une immense représentation d'un opéra ukrainien a été organisée. *La Couronne d'Or* de Boris Liatochinski n'a en effet jamais été joué en dehors de l'Ukraine, on peut désormais en [visionner gratuitement la captation](#) sur la plateforme en ligne OperaVision. Il est également possible de donner un soutien financier sur cette même plateforme pour les artistes d'opéra ukrainiens.

En Allemagne, l'Ukraine était également au centre de la Foire du livre de Francfort de cette année où 46 éditeurs ukrainiens étaient présents. Le collectif Pictoric d'illustrateurs présent à la foire considérait d'ailleurs cet évènement comme une chance de montrer que l'Ukraine ne se résume pas seulement au conflit qui s'y déroule. Le partage de la culture d'un pays est une véritable force, contre la désinformation russe le président Zelensky, présent par visioconférence, a déclaré : « Des livres, des scénarios, des articles, des rapports, ce sont les réponses ».

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

THIS IS HOW YOU WILL
DISAPPEAR

Gisèle Vienne 6 – 15 janvier
avec Chaillot
– théâtre national de la Danse



Scène

Triomphe d'Odessa

Concert de clôture du festival Un Week-end à l'Est

Oriane Jeancourt Galignani

29/11/2022

Le festival Un Week-end à l'est, consacré à Odessa et aux artistes ukrainiens, s'est superbement achevé hier soir par le concert de l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine au Châtelet. Un moment d'une grande ferveur.

Sous les applaudissements du Châtelet, deux jeunes musiciens déploient le drapeau ukrainien. La scène est pleine : derrière eux, l'orchestre des Jeunes Ukrainiens salue. En bord de scène, Oksana Lyniv brandit sa baguette de cheffe et remercie la salle, visiblement émue. Le public est debout, furieux et ravi, au diapason de l'émotion sur scène. Parmi eux, des Ukrainiens célébrant dans la ville de l'exil, les jeunes musiciens de l'orchestre, lumineux et bouleversés d'être ainsi accueillis sur une scène parisienne. Le concert de

(c)Charlyakakpo

Le numéro du mois



l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine fut un moment d'une rare intensité au Châtelet hier soir. Un accomplissement aussi musical que politique, et sans doute bien au-delà. Un moment de fraternité retrouvée, qu'Ukrainiens comme Parisiens ressentirent dans la salle. Le festival Un Weekend à l'est s'est achevé dans ce moment de ferveur. Ces cinq jours au cours desquels le Châtelet, le Théâtre de la Ville, les Beaux-Arts, et un grand nombre d'églises, de cinémas et de galeries de Saint Germain nous ont permis de découvrir l'art contemporain ukrainien, sous toutes ses formes. Ce fut aussi cinq jours où nous avons pu rencontrer musiciens, écrivains, philosophes, poètes, cinéastes, peintres ukrainiens qui nous racontèrent ce qu'était leur quotidien depuis février dernier : l'engagement immédiat au début de la guerre, la difficulté de créer, de puiser dans l'imaginaire, « alors même », me raconta l'écrivaine Sofia Andrukhovych, « que nous en avons besoin plus que jamais ». Mais aussi le froid, la peur, le manque. La perte d'amis, de famille. Le choix de rester au pays pour beaucoup d'entre eux. La difficulté à toujours prendre la parole pour les femmes à l'étranger, alors que les hommes sont retenus au pays, pour combattre. Les voyages, si difficiles, les trajets en car de vingt, trente, quarante heures. Les rencontres avec des gens avec qui les artistes ne se mêlaient pas jusqu'à présent ; l'unité du peuple ukrainien.

Rhapsodie d'Odessa

Hier soir, au Châtelet, cette unité s'avérait saisissante. Était-ce parce que le festival avait choisi Odessa comme ville symbolique du festival ? Odessa, ville de Nathan Milstein et Sviatoslav Richter, se devait d'être convoquée par la musique. Ainsi les soixante musiciens de l'Orchestre ont déployé dès 20h, leur talent pour ouvrir le concert, en interprétant le beau et complexe *Concerto pour deux violons et orchestre en do majeur*, de Mozart. Deux jeunes solistes se tenaient aux côtés d'Oksana Lyniv. Celle-ci, de sa courte silhouette, un châle aux couleurs ukrainiennes enroulé au-dessus des hanches, dansait. Gestes amples, fins, d'une inventivité constante, elle faisait corps avec son orchestre. L'actuelle directrice musicale de l'opéra de Bologne, que l'on annonçait pourtant blessée, était inépuisable. Les deux jeunes solistes, Andrii Murza et Aleksey Semenenko rivalisèrent de vitalité pour embrasser la flamboyance du Concerto de Mozart. Mais ce fut dans la dernière partie, que l'orchestre se livra réellement, lorsqu'ils interprétèrent l'*Odessa Rhapsody* d'Evgueni Orkin. Morceau contemporain mêlant théâtre et musique, et traversant les différentes influences de la musique d'Odessa, du klezmer au romantisme, cette rhapsodie permit aux solistes, à la cheffe, comme à l'orchestre de passer du rire à la mélancolie, de l'exaltation à l'élégie.

L'esprit même de la musique de Mitteleuropa aujourd'hui attaquée. Oui, sans nul doute, il y eut un peu de l'opéra d'Odessa au Châtelet hier soir.

Przegląd nowości

Spotkanie z Eugene Lavrenchukiem na Festiwalu Kultur w Paryżu

Szczegóły

Opublikowano: środa, 30, listopad 2022 14:48



Od 23 do 28 listopada w Paryżu odbywała się szósta już edycja „Festiwalu Kultur Wschód-Zachód”, zainicjowanego w 2016 roku przez pisarkę Verę Michalski i pochodzącą z Kanady wydawczynię Brigitte Bouchard. Oba tym związanym z literaturą paniom przyświecały dwa cele: ożywienie życia kulturalnego w paryskiej Dzielnicy Łacińskiej oraz przetrzymywanie pomostów pomiędzy kulturami różnych części Europy. I tak oto każdego roku w listopadzie w ramach przywołanego festiwalu eksponowana jest dynamika życia kulturalnego wybranego miasta Europy Wschodniej lub Zachodniej, którego ambasadorami stają się artyści, pisarze, filmowcy, muzycy czy filozofowie. Przez cały tydzień publiczność zapraszana jest na wystawy, spotkania literackie w księgarniach, seanse filmowe, konferencje i koncerty w kościołach wspomnianej dzielnicy.



Tłumaczka Maryna Shcherbyna Chebat,
Eugene Lavrenchuk i Sébastien Gobert

Wszystkie te wydarzenia składają się na starannie skonstruowany i dokładnie przemyślany program sprzyjający spotkaniom i dyskusjom pomiędzy jego odbiorcami, którzy zarazem często stają się również jego aktywnymi uczestnikami. Pierwszym uhonorowanym podczas rzeczonoego przedsięwzięcia miastem była Warszawa, po której swój kulturalny potencjał i dorobek prezentowały kolejno Kijów, Budapeszt, Belgrad i Sofia. Ze względu na dramatyczną sytuację w Ukrainie, postanowiono powtórnie zwrócić uwagę na ten poddany ciężkiej próbie kraj, tym razem przedstawiając inny jego ważny ośrodek, jakim jest Odessa. Patronat nad tegorocznym wydaniem festiwalu objął amerykański poeta, krytyk i tłumacz Ilya Kaminsky (pochodzenia ukraińsko-rosyjskiego), a jego honorowym gościem był ukraiński poeta Boris Khersonsky. W trakcie czterdziestu wydarzeń, które wypełniły omawianą manifestację, publiczność miała okazję dialogować z setką zaproszonych na nie osobistości. Do jednych z ciekawszych punktów programu należało mające miejsce w Odéon – Théâtre de l’Europe spotkanie z ukraińskim reżyserem Eugene Lavrenchukiem, założycielem i dyrektorem artystycznym Teatru Polskiego w Moskwie (którą opuścił na znak protestu przeciwko aneksji Krymu przez Rosję) oraz szkoły gry aktorskiej i reżyserii. Pełnił także funkcję głównego reżysera Narodowego Akademickiego Teatru Opery i Baletu w Odessie. Jest autorem własnej metody wykładania aktorstwa i reżyserii, a jego dorobek bywał wielokrotnie nagradzany podczas europejskich konkursów i festiwali. Wieczór z Lavrenchukiem, prowadzony przez belgijskiego dziennikarza Sébastiena Goberta, od dziesięciu lat pracującego w Ukrainie jako korespondent, przebiegał pod hasłem „Teatr otwarty we wrogiej strefie” i stał się dla licznie zgromadzonej publiczności okazją do poznania wizji tego reżysera dotyczącej miejsca sztuki teatralnej we współczesnym świecie i możliwości jej uprawiania w kraju znajdującym się w stanie wojny na skutek brutalnej napaści ze strony Rosji. Lavrenchuk snuł także refleksję na temat roli, jaką mógłby odegrać teatr - i szeroko pojęta sztuka - w zakresie wychowywania przyszłych pokoleń i takiego kształtowania ich świadomości, aby były one zdolne do wpływania na pomniejszanie ryzyka kolejnych wybuchów wojennego szaleństwa.

Leszek Bernat

« Un week-end à l'Est » : mobilisation pour Odessa et l'Ukraine

Par [Christophe Rioux](#)



Édition N°2499

23 novembre 2022 à 21h40



Solomia Savchuk, directrice artistique du parcours Arts visuels du Festival Un week-end à l'est à Odessa. 6e édition 2022
© DR

En raison d'une tragique actualité, « Un week-end à l'Est » a finalement choisi de se focaliser sur la ville portuaire d'Odessa et sur l'Ukraine. Créé en 2016 par l'éditrice Vera Michalski, directrice du groupe Libella et présidente de la manifestation, et Brigitte Bouchard, sa directrice artistique, ce festival des « cultures Est-Ouest » est à chaque fois consacré à une ville d'Europe centrale et orientale, à travers une programmation au cœur du Quartier latin à Paris. « *La ville retenue devait cette année être Tbilissi en Géorgie, précise Vera Michalski, mais au vu de l'actualité, nous voulions mettre en avant l'Ukraine. Odessa est un pôle culturel, et pas uniquement pour l'escalier du*



m_magazine • Follow

m_magazine LE GOÛT DE M
Chaque année, à Paris, le Quartier latin s'échappe pour un week-end à l'Est, festival dont l'ambition est de créer des ponts entre la France et l'Europe centrale ou orientale. Actualité oblige, c'est l'Ukraine, et plus particulièrement Odessa, qui est mise à l'honneur jusqu'au 28 novembre dans le 6ème arrondissement et au-delà. Une centaine d'invités pour une quarantaine d'événements seront organisés dans les librairies, théâtres, galeries, églises, salles de cinéma, de concert et de spectacles du quartier. Littérature, cinéma, arts visuels, concerts et débats sont au programme afin de faire rayonner la culture de cette ville si particulière



280 likes
NOVEMBER 24

Add a comment... Post

More posts from m_magazine



Un Week-end à l'Est // Actualité

Odessa s'invite à Saint-Germain-des-Prés

Le festival « Un week-end à l'Est » met à l'honneur cette semaine la ville ukrainienne elle aussi menacée par l'armée russe. De concerts en expositions, une plongée dans une culture méconnue.



Iryna Ozi Ozarynska, *The heritage transformation of Sonia Delaunay*, 2022, techniques mixtes sur papier. Parcours Arts visuels du Festival à l'Espace des Femmes-Antoinette Fouque. Photo : D.R. © Festival Un week-end à l'est, 2022

Alexandre Crochet

25 novembre 2022

Partagez



Festival dédié aux cultures est-ouest, « Un Week-end à l'Est » revient cette semaine pour sa 6e édition, jusqu'au 28 novembre. C'est Odessa qui est cette année à l'honneur [↗](#), actualité oblige. Ironie du sort, c'est Kiev (Kyiv) qui avait jadis été l'invité du festival à ses débuts... Initié par Vera Michalski et par Brigitte Bouchard en 2016, il a pour point fort d'être concentré à Saint-Germain-des-Prés : les différents lieux impliqués sont facilement accessibles à pied, rendant la visite aisée.